

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
REPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABEES;
24 lib. ms. D PAR *Vilain & Co. 1790*
FLAVIUS JOSEPH,

A V E C

CE QUE PHILON, JUIF, A ECRIT
de son Ambassade vers l'Empereur
Caius Caligula.

PAR MR. ARNAULT D'ANDILLY.
TOME CINQUIEME.
NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

Chez { **CAILLEAU, Quay des Augustins;**
CHARDON, rue Galande.
GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.
BORDELET, vis-à-vis les Jesuites.
HENRY, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



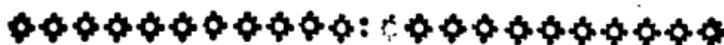


HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.



LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.



Es places de la Galilée qui s'étoient revoltées contre les Romains après la prise de Jotapat, rentrent sous leur obéissance lorsqu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburim Gamala, qui est assise sur le lac, à l'opposite de Tarichée, & qui depend du Royaume d'Agrippa, s'étoit aussi revoltée : Sogan & Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivi son exemple. Sogan est

2852

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans la partie supérieure de cette province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à Seleucie elle est assise sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marêts vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort délicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain, à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roi Agrippa avoit, dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

C H A P I T R E II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.

286.

GAmala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne volut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Damel, qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au-lieu de Damel. Sa face & ses côtez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du côté du midy cette ville est bâtie comme sur un precipice ; il sembloit qu'elle fût toute prête de tomber. Il s'éleve de ce même côté une colline extrêmement haute, dont la

vallée qui est au pied est si profonde, qu'elle seroit de citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eût pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossés & plusieurs mines. Ses habitans étoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens, & leur étoit l'appréhension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toute part comme dans un lieu d'affurance ; & le Roi Agrippa les avoit inutilement fait assiéger durant sept mois.

Vespasien étant décampé d'Ammaüs qui est proche de Tyberiadé, & qui porte ce nom, à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guérit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne lui permit pas de l'enfermer entièrement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient être, & occupa la montagne qui est au-dessus de la ville. Les Romains, selon leur coûtume, fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur & partagerent leurs travaux. La quinzième légion entreprit celui où il y avoit une tour bâtie au plus haut lieu de la ville du côté de l'Orient : la cinquième, celui qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixième travailloit à remplir les fossés & autres lieux creux.

Le Roi Agrippa s'étant approché des remparts pour exhorter les assiégés à se rendre, fut frappé au coude du bras droit d'un coup de pier-

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

te. Cette blessure mit les siens en grande peine & irrita extrêmement les Romains, tant par leur affection pour lui, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruauté qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289.

LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre, rendit leurs travaux parfaits en peu de tems : & alors ils placèrent leurs machines. Charés & Joseph qui étoient les deux plus considérables de la ville, disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre : mais les plus hardis n'étoient pas trop assurés, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-tems le siege à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses nécessaires. Ainsi ils résisterent seulement un peu : & lorsqu'ils se sentirent blesez par les traits & par les pierres que ces machines pousoient, ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier, donnerent par trois endroits en même-tems, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiégés firent une très-grande résistance jusques à ce que se trouvant accablés par le grand nombre de leurs ennemis, ils furent contraints de céder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant, ils fondirent sur eux, les renverserent, & les tuoient dans ces rues étroites

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. III. 7
& si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui étoient au-dessous : & comme elles étoient peu solidement bâties, un si grand poids les faisoit tomber ; elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres , & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient néanmoins plutôt ce parti que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablez de la sorte : d'autres suffoquez par la poussiere : d'autres estropiez : & il en périt ainsi un grand nombre. Les assiegez qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jeter, & tuoient d'enhaut à coup de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres, les morts des armes, & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prêtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussiere étoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns étoient si heureux que de pouvoir s'échapper, ils sortoient aussi-tôt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

Tite ne se trouva point dans cette occasion si perilleuse, parce qu'il avoit quelque tems

290.

A iiij

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

auparavant été envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toujours present, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne, de voir ainsi ses gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoiqu'il fût toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se representant à sa memoire, l'animoient à ne rien faire qui fût indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eût particulièrement assisté dans un si pressant besoin, il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demurerent fermes pour soutenir les traits qui leur étoient lancez d'enhaut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lorsque ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius, qui s'étoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé Gallus, qui s'étoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit résolu d'agir contre les Romains, leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal,

CHAPITRE V.

*Discours de Vespasien à son armée pour la consoler
du mauvais succès qu'elle avoit eu.*

2913
Comme les Romains n'avoient point enco-
 re eu de succès qui leur eût été si désavan-
 tageux, Vespasien voyant les siens abattus par
 la douleur d'une telle perte, & plus encore par
 la honte de l'avoir abandonné dans un si grand
 péril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne
 voulut point parler de lui, de peur qu'il ne sem-
 blât leur faire quelques reproches. Il se conten-
 ta de leur dire : Qu'il faut supporter généreuse-
 ment les accidens qui sont communs à tous les
 hommes : que l'on ne gagne jamais de victoire
 sans qu'il en coûte du sang : que la fortune ces-
 seroit d'être fortune si elle étoit toujours const-
 tante : que comme elle se plaît au changement,
 ils ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur
 eût fait sentir par cette petite perte l'obligation
 qu'ils lui avoient de leur avoir fait remporter
 tant d'avantages sur les Juifs ; & qu'il n'y a pas
 moins de lâcheté à se laisser abattre par les
 mauvais succès, que d'insolence à faire vanité de
 ceux qui sont favorables. Considérez donc, a-
 jouta-t'il, que l'on peut passer en un moment
 des uns aux autres ; que ceux-là sont véritable-
 ment vaillans, dont l'ame demeure toujours en
 même assiette dans le bonheur & dans le mal-
 heur, & qui savent profiter des accidens
 qui leur ont été contraires. Ce qui nous est ar-
 rivé ne doit être attribué ni à manque de cou-
 rage de notre part, ni à la valeur des Juifs. La
 nature a combattu pour eux contre nous ; &
 c'est à elle seule qu'ils sont redevables de ce
 que nous ne sommes pas demeurez victorieux.

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ner. Plusieurs s'avancèrent vers lui en faisant semblant de se laisser persuader, mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son côté le même dessein, & il y réussit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent, & il fit semblant de s'enfuir : mais lorsqu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine, il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y étoient demeurés l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide, à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tise y entre le premier.

Grand carnage.

295.

Cependant une grande partie de ceux des assiegez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis, se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux qui étoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans, qui soutinssent encore le siege, lorsque le vingt-deuxième jour d'Octobre, trois soldats de la quinzième légion, qui étoient de garde se glissèrent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui étoit de leur côté. Là à la faveur de la nuit, & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en aperçussent, ils arracherent du fondement de la tour 5. grosses pierres, & se retirèrent promptement. Cette tour tomba aussi-tôt après avec un grand bruit, &

accabla sous ses ruines tous ceux qui étoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroi dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous côtez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver étoient tuez par les assiegeans. Charés étoit alors malade à l'extrémité, & la fraieur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur étoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite, qui étoit alors de retour animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperez vers le château en traînant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats, & d'autres ne pouvant entrer dans le château & ne sçachant que devenir, tomberent dans le corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres differentes : l'air retentissoit de gemmemens, & toute la ville étoit arrosée de sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce château. Il étoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux, de très-difficile accès. Tout environné de roches, & si élevé que les fleches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fût déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ner. Plusieurs s'avancèrent vers lui en faisant
semblant de se laisser persuader , mais avec in-
tention de le surprendre. Il avoit de son côté le
même dessein , & il y réussit : car leur parlant
avec beaucoup de douceur il les attira insensibi-
blement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent,
& il fit semblant de s'enfuir : mais lorsqu'en le
poursuivant ils se furent engagez assez avant
dans la plaine , il tourna visage , en tua plu-
sieurs, mit le reste en fuite , & les empêcha de
regagner la montagne. Ceux qui y étoient de-
meurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer
à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendi-
rent à Placide , à cause qu'ils manquoient d'eau.

C H A P I T R E V I I .

*De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise
par les Romains. Tite y entre le premier.
Grand carnage.*

295.

CÉpendant une grande partie de ceux des as-
siegez dans Gamala qui avoient paru les plus
hardis , se cachoient pour tâcher à se sau-
ver. Ceux qui étoient incapables de porter les
armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un
petit nombre de véritablement vaillans , qui
soutinssent encore le siege , lorsque le vingt-
deuxième jour d'Octobre , trois soldats de la
quinzième légion, qui étoient de garde se glisse-
rent avant le jour jusques au pied de la plus
haute des tours de la ville qui étoit de leur côté.
Là à la faveur de la nuit , & sans que ceux qui
gardoient cette tour s'en apperçussent , ils arra-
cherent du fondement de la tour 5. grosses pier-
res , & se retirèrent promptement. Cette tour
tomba aussi-tôt après avec un grand bruit , &

accabla sous ses ruines tous ceux qui étoient dedans. Un événement si surprenant jeta un tel effroi dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous côtes, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver étoient tuez par les assiegeans. Charés étoit alors malade à l'extrémité, & la fraieur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur étoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite, qui étoit alors de retour animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperez vers le château en traînant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats, & d'autres ne pouvant entrer dans le château & ne sçachant que devenir, tomberent dans le corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres différentes : l'air retentissoit de gemissemens, & toute la ville étoit arrosée de sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce château. Il étoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux, de très-difficile accès. Tout environné de roches, & si élevé que les fleches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fût déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
un tourbillon qui pouffoit leurs traits vers les Juifs & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impétueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vûe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit été si funeste, les animoit de telle forte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut, jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se précipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoi leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car, cinq mille perirent de la sorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Au reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas même les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes*, fils de Joachim, homme de grande qualité & qui avoit été General de l'armée du Roi Agrippa : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains; mais à ce que s'étant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de Gamala, qui avoit commencé à se revolter le vingt-unième de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi, originaire de cette ville, étoit chef des factieux.

Giscala se trouva alors être la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui étoient dedans desiroient la paix, parce que la plupart étoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & même des naturels habitans, qui s'étoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levi les pouffoit à la révolte. C'étoit un très-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses espérances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus que ce ne fut par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux lui obéissoient: & quoique le peuple fût assez disposé à traiter avec les Romains, il en étoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutains. 296

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième légion à Scitopolis & s'en alla avec les deux autres à Césarée, afin de donner moyen à ses troupes de se rafraîchir ensuite de tant de travaux, & les mettre en état de supporter ceux qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem lui en fourniroit une ample matière, parce qu'outre que c'étoit la capitale de Judée, & qu'elle étoit

LE GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
extrêmement forte , rien n'étoit plus difficile
que de se rendre maître d'une Ville défendue
par un aussi grand nombre de gens que celui
qui arrivoit de toutes parts, & que leur extrême
valeur rendoit si difficiles à vaincre quand
même la force de la place n'auroit point aug-
menté leur audace. Ainsi il vouloit preparer
ses soldats à de si grands & de si perilleux com-
bats , comme on prepare les athletes à ceux
ausquelles on les destine.

CHAPITRE IX

*Tite est reçu dans Giscala , d'où Jean après l'avoir
trompé s'en étoit fui la nuit , & s'étoit sauvé
à Jerusalem.*

297 **L** Orsque Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege , & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala , en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tâcher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y étoient renfermez & dont la plupart étoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes étant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puissance des Romains , après avoir vûs que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient été emportées au premier assaut , & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouissoient paisiblement de leur bien: Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniatrer davantage dans un dessein

dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur don-
noit sa parole de les traiter de la même sorte ;
& d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se
revolter, parce qu'ils croyoient la devoir par-
donner à l'esperance dont ils se flattoient de
recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient
des offres si avantageux, il les traiteroit à toute
rigueur, & qu'ils connoitroient alors, mais
trop tard, que ces murailles en la force desquel-
les ils se confioient leur seroient un foible se-
cours contre les machines des Romains, &
qu'ils auroient été les plus audacieux de tous
les Galiléens qui seroient par leur faute devenus
esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans
ne lui répondit, ni ne pouvoient lui répondre,
parce que les factieux s'étoient rendus maîtres
des murailles & avoient mis des gardes à toutes
les portes avec défenses de laisser entrer qui que
ce fût, Jean prit la parole pour tous & dit :
Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit
aux autres de les accepter aussi, on les y con-
traindroit par la force : mais qu'il prioit que
l'on accordât cette journée à l'observation de
leur loi, qui les obligeant à fêter le Sabbat ne
leur permettoit non plus de faire ce jour-là des
traitez de paix que de prendre les armes pour
faire la guerre : à quoi ils ne pouvoient contre-
venir, on ne les pouvoit contraindre sans im-
piété : Que ce retardement n'importoit de rien,
puisque si quelqu'un s'en vouloit servir pour
s'enfuir la nuit il étoit facile à Tite de l'empê-
cher en faisant faire bonne garde, & qu'il en
tireroit même de l'avantage, parce qu'ayant des-
sein de les sauver en leur donnant la paix, ce
n'étoit pas une action moins digne de lui d'a-
voir égard à l'observation de leur loi, qu'à eux

18 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,
un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville, auprès d'un grand bourg nommé Cydeffa, qui appartenoit aux Tyriens & qui a toujours été ennemi des Galiléens. Mais ce n'étoit pas par respect pour le jour du Sabbat que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force lui faisant mettre la seule esperance dans la suite: son dessein étoit de tromper Tite & de se sauver la nuit, & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit étant venue & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec lui tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force, ils firent vingt stades de chemin: mais alors les vieillards, les femmes & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes: plus ceux qui demouroient, voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis étoient proches & prêts de les faire prisonniers: le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant, leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite, qu'ils se renversoient les uns sur les autres; & rien n'étoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit

encore un peu de force, conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écouloient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les enmenoient prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un état si déplorable s'en alla qui d'un côté qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lorsque le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour exécuter le traité. Les habitans ne lui ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent même au-devant de lui avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaicteur & leur liberateur. Ils lui dirent comment Jean s'en étoit fui, le prièrent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient être restez parmi eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean: mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuèrent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec lui, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le châtier comme il méritoit: mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa plus de menaces que de châtimens envers ceux qui avoient été la cause du trouble: non qu'il ne desirât de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine par-

ticuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-être devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient être disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

C H A P I T R E X.

Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en lui representans faussement l'état des choses. Divisions entre les Juifs, & miseres de la Judée.

228.

Lorsque Jean & ces factieux qui l'avoient suivi, furent arrivez à Jerusalem, tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'étoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'étant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à périr inutilement dans une aussi méchante place qu'étoit Giscala, lorsqu'il étoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale, Jean &

les siens en parlant ainsi ne purent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honnête que plusieurs ne reconnussent que c'étoit une véritable fuite; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la créance qu'ils étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des ailes ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem, dont il ne falloit point de meilleur preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eue à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient été ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours: mais les plus âgés & les plus sages prévoient les malheurs à venir se consideroient déjà comme perdus.

29

Tel étoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors: & avant la sedition qui arriva ensuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lorsque Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en étant parti, il se rendit maître de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec lui en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'étoit remis sous l'obéissance des Romains. Quant aux Villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plutôt le loisir de respirer, qu'elles les prenoient contres elles-mêmes, tant l'animosité étoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient

que la guerre. Cette division commença par les familles qui étoient dès long-tems ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui étoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du côté de ceux qui étoient de son même sentiment, ils se déclaroient sans crainte lorsqu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre, prévaloiént par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus mûr se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'être assemblez ils exercoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre différence entre celui que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'être traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300 **D**ANS une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'affister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble, & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Il n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que per-

sonne n'y commandoit alors avec autorité ; que parce que l'entrée en étoit ouverte selon la coûtume de nos peres à tous les Juifs sans exception , & en ce tems plus que jamais , à cause que l'on étoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection , & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De-là tira sa naissance un si grand mal , que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte , parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la défendre , fut consommée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui étoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller , leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace étoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencèrent par mettre en prison *Antipas* , qui étoit de race royale & a qui l'on avoit confié la garde du trésor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la même sorte *Levias* & *Sophas* fils de *Raguel* qui étoient aussi de race royale , & les autres personnes les plus considérables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple , que comme si la ville eût déjà été prise , chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du péril pour eux de retenir plus long-tems en prison des personnes de si grande qualité ; que tant de gens qui les visitoient

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se pourroient porter à venger l'outrage qui leur
étoit fait, & qu'il y avoit même sujet de crain-
dre que le peuple ne se soulevât. Ils résolurent
donc de les faire mourir, & envoyèrent l'un
d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* ac-
compagné de dix autres les tuer dans la prison.
Pour couvrir de quelque prétexte une action si
detestable, ils publièrent qu'ils avoient promis
aux Romains de les introduire dans la Ville :
qu'ainsi on ne devoit pas les considérer com-
me des citoyens, mais comme des traîtres : &
leur audace les porta jusques à se glorifier d'a-
voir conservé par leur mort la liberté de leur
patrie.

301. Dans la crainte & l'abattement où étoit le
peuple, la présomption & le pouvoir de ces fac-
tieux allerent à un tel excès qu'ils osoient même
disposer de la grande sacrificature. Ils rejet-
toient les familles qui avoient accoutumé de la
posséder successivement, & établissoient dans
cette haute dignité des personnes sans nom &
sans naissance, afin de les rendre complices de
leurs crimes; des gens indignes d'un si grand
honneur ne pouvant refuser d'obéir à ceux qui
les y avoient élevez.

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices &
de calomnies dont ces seditieux ne se servissent
pour commettre ensemble les personnes les plus
qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin
de retirer de l'avantage de leur mesintelligence &
de leur division. Mais ce n'étoit pas assez pour ces
méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets
de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques
à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds
souillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire.
Alors le peuple s'émut contre eux à la persuasion
du Grand Sacrificateur *ANANUS*, non moins
venerable

vénéral par son âge & par son extrême sagesse , que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit été capable d'empêcher la ruine de Jérusalem s'il eût pu éviter de tomber dans le piège que ces scelerats lui tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zélateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LEs Zélateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient pour se garantir des effets de la haine du peuple) s'enfuirent dans le Temple , en firent leur citadelle , & y établirent le siège de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient, rien n'étoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehension du peuple , ils tenterent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs , en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi ; au lieu que cette dignité étoit successive , & que c'étoit abolir la loi pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice ; car aiant fait jeter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu , il tomba sur *Phanias* fils de Samuel du bourg d'*Haphthasi* , qui non-seulement étoit indigne d'une telle charge, mais qui étoit si rustique & si ignorant, qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que le sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré lui de ces occupations champêtres , & revêtu de l'habit sacerdotal , qui lui convenoit si peu comme ils auroient revêtu un acteur sur le théâtre , ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire ; & une f

303.

grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardans de loin cette comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choses saintes, ne purent retenir leurs larmes, ni le peuple souffrir plus long-tems une si horrible insolence : mais tous furent touchez d'une même ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de *Joseph*, & *Simon* fils de *Gama-liel* s'y montrèrent les plus animez. Ils exhortèrent chacun en particulier, & tous en général, à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre côté *Jesus* fils de *Gamala* & *ANANUS* fils d'*Ananus*, qui étoient les plus éminens en vertu & les plus considerez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à châtier les Zélateurs, qui étoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zèle de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils étoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prêtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc; l'indignation étoit générale de voir les plus méchans de tous les hommes s'être rendu maîtres des lieux saints, & faire impunément à la vûe de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.



C H A P I T R E XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zéloteurs.

MAIS quelque animée que fût cette multitude de contre des gens si détestables, elle ne se préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croioit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixément le Temple & aiant les yeux trempéz de ses larmes, leur parla en cette sorte : Ne devois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent être inaccessibles même aux gens de bien ? Néanmoins je vis encore, quoique revêtu des habits sacerdotaux, quoique je porte écrit sur mon front ce nom très-saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoique rien ne me puisse être plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puisque l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins irai-je finir mes jours dans quelque solitude, où je répandrai mon ame en la présence de Dieu. Car quel moien de demeurer davantage parmi un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose ? On vous pille : & vous le souffrez. On vous outrage, & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis, & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que votre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoi me plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous, puisqu'ils ne l'ont usurpée

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

que parce que vous avez eu si peu de cœur que
de le souffrir ? Qui vous empêchoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils étoient encore en si petit nombre, & n'est-ce pas à votre lâcheté qu'ils doivent leur accroissement ? Au lieu de prendre les armes pour les dissiper, vous les avez tournées contre vous-même : Au lieu de réprimer d'abord leur insolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez souffert qu'ils pillassent impunément les maisons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voiant que nul de vous ne se mettoit en état de s'y opposer, leur audace a passé jusques à mener enchaînez à travers la ville & à mettre en prison des gens de très-grande qualité, qui n'étoient ni condamnés ni même accusés : & vous l'avez aussi endured. Il ne restoit plus à ces furieux, pour satisfaire leur rage, que de leur ôter la vie après leur avoir ôté le bien & la liberté : & c'est ce que nous leur avons vû faire. Ils ont égorgé devant vos yeux, comme on égorgeroit des victimes, les personnes les plus considérables par leur dignité & par leur vertu, sans que vous aiez non-seulement armé vos bras pour leur défense, mais ouvert la bouche pour crier contre des crimes si détestables. Estes-vous donc résolu de demeurer toujours dans une si honteuse léthargie ? Voiant comme vous le voiez profaner de la sorte les choses saintes, conserverez-vous du respect pour ces ennemis déclarez de ce qui mérite le plus d'être reveré, pour ces démons incarnés, que rien n'empêche de commettre encore de plus grands crimes, que ce qu'étant arrivé au comble de l'impieté, ils ne la scauroient pousser plus avant ? Ils ont, en occupant le Temple, occupé le lieu le plus fort de la ville, & que le sacré nom qu'il porte n'empêche

pas d'être une véritable citadelle. Aiant ainsi choisi ce lieu saint pour y établir le siège de leur tyrannique domination, & vous tenant le pied sur la gorge, dites-moi, je vous prie, quelles sont vos pensées & vos sentimens. Attendez-vous que les Romains viennent à votre secours pour rendre à la sainteté de ce Temple son premier éclat & son premier lustre, parce que nous sommes arrivé à un tel excès de malheur, que même nos ennemis ne sçauroient n'avoir point de compassion de notre misere ? Ne vous réveillerez vous donc jamais d'un tel assoupissement, & serez-vous plus insensibles que les bêtes, qui en regardant leurs plaies s'animent contre ceux qui les ont blessées ? Il semble que cet amour de la liberté, qui est la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections, soit éteint dans votre cœur, & que celui de la servitude ait pris la place, comme si nos ancêtres nous avoient inspiré avec la vie le désir d'être assujettis ; au lieu qu'ils ont soutenu tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes afin de se conserver libres. Mais pourquoi alléguer sur ce sujet l'exemple de nos peres ? Quelle autre cause que le dessein de maintenir notre liberté nous a engagez dans cette heureuse ou malheureuse guerre que nous avons maintenant contre les Romains ! Quoi ! nous ne pouvons souffrir d'avoir pour maîtres les maîtres du monde : & nous souffrirons d'avoir pour tyrans ceux de notre propre nation ? Lors que l'on se trouve assujetti à des étrangers on a au moins la consolation de l'attribuer à l'injustice de la fortune : mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la servitude, d'obéir volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la naissance leur est commune.

30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Sur quoi je ne sçauois vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains il me vient en la pensée , que quand ils nous auroient pris d'assaut ils ne pourroient nous traiter plus cruellement que ces sacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des Juifs dépouïller le Temple des dons que les Romains y ont offerts , tremper leurs mains dans le sang de ceux qu'ils auroient épargnez après leur victoire , & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes que l'on a vûë autrefois si reverée & si florissante ? Ces superbes conquerans n'ont jamais osé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée est défenduë aux profanes. Ils ont honoré nos saintes coûtumes , & n'ont regardé que de loin & avec respect cette maison sainte. Et des gens nez parmi nous , instruits dans nos mœurs , & qui portent le nom de Juifs , aiant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoïens , ont la hardiesse de marcher dans ces lieux dont la sainteté devoit les faire trembler. La guerre étrangere a-t'elle rien de comparable à cette guerre domestique ? De combien le mal que nous recevons des nôtres mêmes surpasse-t'il celui que nous font nos ennemis ? & à parler selon la vérité ne peut-on pas dire que les Romains ont été les protecteurs de nos loix : au lieu que ces impies évelez dans notre sein en sont les violateurs ? Y a-t'il d'assez grands supplices pour punir d'aussi grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le sentiment de vos mœurs ne doit-il pas vous porter sans que je vous y exhorte , à les punir comme ils le méritent ? Je sçai que plusieurs les apprehendent à cause de leur grand nombre , de leur audace , & de la force du lieu qu'ils ont occupé ; Mais comme ils ne doivent qu'à votre lâcheté tous

ces avantages, ils augmentent encore si vous différez de prendre une généreuse résolution. Leur nombre croîtra de jour en jour, parce que les méchans cherchent les méchans : leur audace croîtra aussi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur résiste : & ils fortifieront encore ce lieu saint si on leur en donne le loisir. Mais si nous marchons hardiment contre eux, les reproches de leur conscience les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'assiette de ce lieu saint qui commande à tous les autres, l'image d'un aussi grand crime que celui de s'en être rendus les maîtres par un sacrilège se représentant à leurs yeux jettera la terreur dans leur esprit, & pourquoi ne pas espérer que Dieu, pour exécuter sa juste vengeance sur ces impies, fera retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi périr par eux-mêmes ? Notre seule vûe leur fera perdre courage. Mais quand il nous en devoit coûter la vie, & que nous ne pourrions la sauver à nos femmes & à nos enfans, ne serions-nous pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux consacrez à son service, en expirant à la porte de son saint Temple ? Vous ne manquerez pas de bons conseils pour vous conduire avec prudence dans cette entreprise : & ce n'est pas seulement par des paroles, mais en m'exposant aux plus grands périls que je prétends de vous y animer par mon exemple.

Quelle que puissantes que fussent ces raisons 307.
pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'espéroit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zélateurs, que de leur vigueur, de leur résolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils étoient vaincus

32 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il
croioit qu'il n'y avoit rien à quoi on ne dût se
porter plutôt que d'abandonner la Republique
dans un si extrême péril. Le peuple fut si tou-
ché de son discours , qu'il demanda avec de
grands cris qu'on le menât contre ces méchans,
n'y ayant point de dangers ausquels chacun ne
fût prêt de s'exposer pour une cause si juste.

C H A P I T R E X I V .

*Combat entre le peuple & les Zélateurs qui sont
contraints d'abandonner la première enceinte du
Temple pour se retirer dans l'interieure , où
Ananus les assiege.*

308. **A**nanus voiant le peuple si bien disposé choi-
sit ceux qui étoient les plus propres pour
une telle entreprise , & les mit en ordre. Les
Zélateurs qui ne manquoient point d'espions,
aïant été avertis de leur dessein , sortirent sur
eux par petites troupes & en gros , & ne par-
donnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent
surprendre. Alors Ananus assembla le peuple.
Il surpassoit en nombre ses ennemis : mais les
Zélateurs étoient mieux armez : & le courage
suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à
ces partis opposés. Les habitans se voiant les ar-
mes à la main redoublerent leur animosité con-
tre ces impies , & les Zélateurs leur audace.
Les premiers étoient persuadés que leur sû-
reté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les
autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de
milieu pour eux entre la victoire & le supplice.
Dans cette disposition ils en vinrent aux mains :
& les Zélateurs avoient l'avantage d'être ac-

Le premier combat se fit auprès du Temple à coups de pierre : & ceux qui s'enfuoient étoient tuez à coups d'épée par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place : les bleffez du côté des habitans étoient menez dans les maisons : & les Zélateurs portoient les leurs dans le Temple , sans craindre de violer la sainteté de notre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zélateurs avoient toujors l'avantage.

Le peuple , dont le nombre s'augmentoit , ne pouvant plus le souffrir , s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur , & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir , il les contraignoit de tourner visage pour retourner au combat , & tous marchant après en corps , les Zélateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la première enceinte pour se retirer dans l'intérieure , & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ses portes saintes l'empêcha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zélateurs lançassent des traits d'en-haut , il ne crut pas pouvoir en conscience , quand même il les auroit vaincus , souffrir que le peuple entrât dans le Temple avant que de s'être purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armés pour les mettre en garde auprès des portiques , & ordonna qu'ils seroient relevés successivement par six mille autres. Les plus qualifiés n'en étoient pas même exemts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde , ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du peuple le trahit, passe du côté des Zélateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.

310. **A**insi le parti du peuple étoit le plus fort : mais Jean que nous avons vû s'en être fui de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'étoit un très-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-tems qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particulière sur les ruines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zèle. Par ce moien il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zélateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis, que le peuple n'avoit pas plutôt pris une résolution qu'ils la sçavoient. Mais en même tems, afin d'empêcher que sa malice ne fût découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendît à Ananus & aux autres chefs du peuple, ni de soin qu'il ne prît de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excès, qu'il fit un effet contraire à celui qu'il prétendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance, jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y être appelé, & qu'Ananus voïoit que les ennemis étoient avertis de tout, le lui rendit enfin suspect. Mais il étoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il étoit artificieux & avoit sçu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crût que le mieux que l'on pouvoit faire étoit de l'o-

bliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secrettes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traître n'hésita pas à prêter ce serment : & alors Ananus & les autres s'assurant à sa parole, non-seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zélateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fût souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide étant donc allé trouver les Zélateurs, joua un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eût été en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de périls où il ne se fût exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & lui avec eux, été en si grand danger qu'ils étoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au Peuple, de députer vers Vespasien, pour le prier de venir promptement prendre possession de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous prétexte de piété ils entraissent de gré ou de force dans le Temple : Qu'il ne voioit pas qu'en l'état où étoient les choses ils pussent long-tems soutenir le siège contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particuliere de Dieu il avoit été député vers eux pour leur faire des propositions d'accommodement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus : Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces deux partis à prendre : ou de se rendre supplians envers ceux qui les assiegeoient : ou d'implorer quelque se-

» cours étranger pour se mettre en état de leur
 » résister , puis qu'autrement s'ils étoient vain-
 » cus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux le
 » pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits,
 » quelque regret qu'ils en témoignassent ; & qu'au
 » contraire leur désir de se venger s'augmenteroit
 » encore lorsqu'ils se trouveroient en état de le
 » pouvoir faire sans crainte : Qu'il n'y avoit rien
 » qu'ils ne dûssent appréhender des parens & des
 » amis de ceux qu'ils avoient tuez , & de la fureur
 » où étoit le peuple à cause de l'abolition de ses
 » loix & de ses coûtumes : mais que quand même
 » quelques-uns seroient disposez à leur pardon-
 » ner , ils seroient contraints de céder à la vio-
 » lence.

311. Jean par ce déguisement & cet artifice , jetta
 la terreur dans l'esprit des Zélateurs , & n'osant
 déclarer ouvertement quel étoit le secours dont
 il disoit qu'il falloit se fortifier , il faisoit néan-
 moins assez connoître qu'il entendoit parler des
 Iduméens. Il représentoit en particulier aux
 chefs de ces Zélateurs Ananus comme un hom-
 me fort cruel , & leur disoit que c'étoit d'eux
 principalement qu'il étoit résolu de se venger.
 ELEAZAR fils de Simon , & Zacharie fils d'An-
 phicanus tous deux de race sacerdotale , étoient
 les principaux de ces chefs ; & nul autre n'é-
 toit si considérable qu'Eleazar tant pour le con-
 seil que pour l'exécution. Comme ce discours
 de Jean leur avoit persuadé que le dessein d'A-
 nanus étoit de fortifier son parti par le secours
 des Romains , & qu'il avoit une haine particu-
 liere contre eux , ils ne sçavoient à quoi se ré-
 soudre dans les divers sujets qu'ils avoient de
 craindre , parce que d'un côté ils croioient que
 le peuple étoit prêt de les attaquer , & qu'ils
 voioient de l'autre que le secours qu'on leur

propoloit étoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fût arrivé : Mais enfin ils se déterminèrent à rechercher l'assistance des Iduméens , & leur écrivirent : Que voiant qu'Ananus après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains , ils s'étoient retirez dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique : Qu'ils y avoient été assiegez , & étoient prêts d'être forcez s'ils n'empêchoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis , & la ville en celle des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les personnes qu'ils choisirent pour cette négociation se nommoient l'un & l'autre *Anadias* , tous deux fort résolus , fort éloquens , fort propres à persuader , & ce qui importoit encore plus que tous le reste , capables de faire une grande diligence. Car ils étoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tôt en campagne , parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté , que rien n'est plus facile que de la porter à la guerre , & qu'il va avec la même joie au combat , que les autres à une grande fête.

C H A P I T R E X V I.

Les Iduméens viennent au secours des Zélateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour , & leur réponse.

CEs députez trouverent moïen de passer sans qu'Ananus ni ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt vû ces lettres, qu'ils coururent comme des furioux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale, qu'ils se trouverent en moins de tems qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs: *Jean & Jacques* enfans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas* & *Phinées* fils de *Clusoth*.

313

Sur l'avis qu'eut *Ananus* de la venuë des *Iduméens*, il résolut de leur refuser les portes, & mis des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix: & *JESUS* qui étoit après lui le plus ancien des Sacrificateurs, leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux, dont cette capitale de notre nation est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que la fortune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t'il de plus étrange que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces scelerats, avec la même promptitude que si nous vous appellions à notre secours pour nous défendre contre des *Barbares*? Que si vous aviez la même intention que ceux qui vous font venir, il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité des sentimens. Mais comment les vôtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous déclarez? On ne sçauroit considerer leurs actions, sans voir qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne méritent. Ce n'est que la lie du

peuple de la campagne , qui après avoir con-
 fumé en des débauches le peu de bien qu'ils a-
 voient , & pillé ensuite les villages & les bourgs ,
 n'ont point craint de venir dans cette ville sain-
 te , non-seulement pour continuer à y exercer
 leurs voleries , mais pour joindre les meurtres
 aux brigandages , & les sacrileges aux meurtres .
 Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à
 satisfaire leur gourmandise : & par la plus hor-
 rible de toutes les profanations , ils s'enivrent
 même au pied de l'autel . Vous venez au con-
 traire en équipage de gens de guerre , comme si
 c'étoit cette capitale qui eût recours à votre as-
 sistance pour résister à des ennemis étrangers .
 Ainsi n'ai-je pas raison de dire , qu'il semble
 que la fortune soit si injuste , que de conspirer
 avec vous en faveur de ces scelerats contre no-
 tre propre nation ? J'avouë ne pouvoir com-
 prendre d'où vient cette si prompte résolution
 que vous avez prise , ni quelle raison peut vous
 porter à vous déclarer pour des gens si détesta-
 bles contre un peuple qui vous est uni d'une si
 étroite alliance . Est-ce que l'on vous a dit que
 nous voulions appeller les Romains & trahir
 notre patrie ? Car j'apprens que quelques-uns
 d'entre vous publient que vous êtes venus pour
 empêcher que Jerusalem ne soit réduite en ser-
 vitude . Si cela est , je ne puistrop admirer la mé-
 chanceté de ceux qui ont osé inventer une si
 noire imposture . Il y a néanmoins sujet de croi-
 re qu'on veut vous le persuader , puisqu'ai-
 mant autant la liberté que vous l'aimez , &
 étant toujours prêts de combattre pour empê-
 cher qu'elle ne succombe sous une domination
 étrangère , on n'a pû vous animer contre nous ,
 qu'en vous assurant faussement que nous étions
 si lâches que de vouloir souffrir la servitude .

40 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» Mais considérez , je vous prie , qui sont ceux
» qui nous calomnient de la sorte , jugez de la
» vérité , non pas sur de vains discours , mais sur
» des preuves solides & évidentes. Or quelle ap-
»arence y a-t'il qu'après nous être exposés à
» tant de périls pour conserver notre liberté , nous
» voulions recevoir les Romains pour maîtres ?
» Ne pouvions-nous pas ou ne point secouer le
» joug , ou après l'avoir secoué rentrer sous leur
» obéissance , sans attendre qu'ils ravageassent
» nos campagnes , & qu'ils désolassent nos villes ?
» Mais quand même nous voudrions traiter avec
» eux , le pourrions-nous maintenant , que la con-
»quête de la Galilée a si fort augmenté leur fier-
»té & leur audace ; & la mort ne seroit-elle pas
» plus supportable que la honte de fléchir les ge-
»noux devant eux aussi-tôt que nous les verrions
» approcher de nos murailles ? Ou l'on accuse
» quelques-uns des principaux d'entre nous , d'a-
»voir envoyé secrètement vers les Romains , ou
» l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait en-
»suite d'une délibération générale. Que si c'est
» seulement des particuliers que l'on accuse ; on
» doit donc dire , qui sont ceux de nos amis ou
» de nos domestiques que nous avons employez
» dans cette trahison , ou en produire au moins
» un qui ait été pris en allant ou en revenant , &
» les lettres dont il s'est trouvé chargé. Mais si la
» chose étoit véritable , comment quelqu'un de
» ce grand nombre que nous sommes n'en auroit-
» il rien découvert ? & comment au contraire ce
» peu de gens renfermez dans le Temple & qui
» n'en sçauroit sortir pour entrer dans la ville ,
» pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui
» se seroit traité si secrètement ? Lors qu'ils ne
» se croioient point en péril nous ne passions pas
» dans leur esprit pour des traitres ; & ce n'est
» que

que depuis qu'ils se voioient sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains, il faut donc que la résolution en ait été prise dans une assemblée générale. Cela étant, ne l'aurez-vous pas sçu aussi-tôt, non-seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit été impossible que l'on ne vous eût point envoyé exprès pour vous donner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit que si nous voulions nous soumettre aux Romains, il n'y auroit ni traité à faire, ni députés à envoyer ? Aussi ne peut-on nommer personne qui ait été choisi pour ce sujet ; ce sont des suppositions de gens qui se voyent sur le bord du précipice : & si cette ville étoit si malheureuse que d'avoir à périr par une trahison, il n'y a que ceux qui nous accusent si fausement qui fussent capables d'ajouter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler par une si honteuse supposition & une si noire perfidie, la mesure de leurs sacrilèges & de leurs impietez. Estant armez comme vous l'êtes, la justice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à nous pour exterminer ces tyrans, qui ont aboli toutes les loix pour faire regner en leur place, le meurtre & la violence, qui après avoir osé enlever à la vue de tout le monde, des hommes de la plus grande qualité & très-innocens, les ont enchaînez, emprisonnez & égorgés ? Lors que vous serez entrez dans la ville comme amis & non pas comme ennemis, vous pourrez connoître par vos propres yeux la vérité de tout ce que je vous représente. Vous verrez les maisons saccagées, les femmes & les parens de ceux

» qui ont été si cruellement massacrez vêtus de
 » deuil, & qu'il n'y a par tout que gemissement &
 » que pleurs, parce que n'y aiant personne qui
 » n'ait éprouvé les effets de la rage de ces impies,
 » la désolation est générale. Leur fureur a passé
 » jusques à cet excès, que ne se contenant pas
 » d'avoir ravagé toute la campagne & pillé les
 » autres villes, ils n'ont pas épargné même celle-
 » ci que l'on peut dire être le chef, l'ornement
 » & la gloire de notre nation: & par une audace
 » si criminelle, qu'elle surpasse toute créance, ils
 » ont osé même s'emparer du Temple de Dieu.
 » C'est de ce lieu saint qu'ils font des sorties sur
 » nous: c'est ce lieu saint qui leur sert de retrai-
 » te lors que nous les poursuivons; & enfin c'est
 » ce lieu saint qui leur fournit comme un arsenal
 » toutes les armes dont ils se servent pour nous at-
 » taquer & pour se défendre. Ainsi ces monstres
 » d'impiété nez parmi nous, font gloire de fou-
 » ler aux pieds cette auguste maison du Seigneur,
 » qu'il n'y a point de nation sur la terre qui ne re-
 » vere. Leur joie est de voir tout se porter aux
 » extrémités, les villes armées contre les villes,
 » les peuples contre les peuples, & des provinces
 » entieres conspirer à leur propre ruine. Qu'y a-
 » t'il donc de plus digne de vous que de joindre
 » vos armes aux nôtres pour exterminer ces mé-
 » chans, & les punir de la tromperie & de l'inju-
 » re qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous
 » appréhender comme les vengeurs de leurs cri-
 » mes, ils ont osé vous appeller à leurs secours?
 » Que si vous croyez devoir faire quelque consi-
 » deration sur leurs prieres, vous pouvez sans
 » que vos troupes soient considérées ni comme
 » ennemies, ni comme auxiliaires, entrer sans ar-
 » mes dans la ville, & juger de nos differends.
 » Car encore que nous ne voyions pas ce que

pourroient alléguer pour leur défense des factieux manifestement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas seulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien, qu'ils ont si cruellement fait mourir sans qu'ils eussent été accusés; nous consentons que votre arrivée leur procure cette grace. Mais si vous ne voulez ni entrer dans notre si juste indignation contre ces impies, ni vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un troisième parti à prendre, qui est de demeurer neutres sans insulter à nos malheurs, ni vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville Métropolitaine: & s'il vous reste encore du soupçon, que quelques-uns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens sur tous les chemins pour les surprendre & les faire punir très-severement si cela se trouve véritable: mais si toutes ces raisons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes jusques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jesus parlant de la sorte, les Iduméens étoient si irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la ville, qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus souffrir la proposition de quitter les armes, parce qu'ils considéroient comme une marque de servitude, cette soumission à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon fils Cathas, l'un d'entre eux après avoir, avec beaucoup de peine, apaisé le tumulte des siens, monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit être entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes: Je ne m'étonne plus de voir que vous assegez dans le Temple les défenseurs de la liberté publique, puisque vous nous fermez les por-

tes d'une ville dont l'entrée doit être libre à
toute notre nation , & que vous êtes sans dou-
te prêts de les couronner de fleurs pour rece-
voir les Romains. Vous vous contentez de nous
parler du haut des tours : vous voulez nous
obliger à quitter les armes que nous avons pri-
ses pour la liberté publique. Au lieu de vous en
servir pour la défense de notre capitale , vous
nous proposez de nous rendre juges de vos dif-
ferends; & dans le même tems que vous accusez
les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de
vos citoyens sans qu'ils eussent été condamnés,
vous condamnez vous-même toute notre na-
tion par l'outrage que vous faites à vos freres ,
en nous refusant l'entrée d'une ville qu'on ne
refuse pas même aux étrangers qui y viennent
par un mouvement de piété. Est-ce ainsi que
vous reconnoissez l'obligation que vous nous
avez d'avoir si promptement pris les armes , &
fait tant de diligence pour venir vous assister &
pour vous conserver libres ? Devons-nous
ajouter foi à vos accusations contre ceux que
vous tenez assiegez , & à ce que vous voulez
faire croire , que ce n'est que pour empêcher les
effets de leur tyrannie que vous refusez à tout
le monde l'entrée de votre ville , lorsque c'est
vous-même qui prétendez d'exercer sur nous
une véritable tyrannie , en voulant nous obliger
d'obéir à vos imperieux & si injustes comman-
demens ? Une si grande contradiction entre vos
paroles & vos actions , n'est-elle pas insuppor-
table ? Vous nous refusez , en nous refusant l'en-
trée de votre ville , la liberté d'offrir des sacri-
fices à Dieu comme ont fait nos peres , &
vous accusez en même-tems ceux que vous
assiegez dans le Temple , de ce qu'ils ont pu-
ni des traitres à qui vous donnez le nom d'in-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XVII. 45
nocens, & des personnes de qualité. La seule
faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas commen-
cé par vous qui aviez plus de part que nul au-
tre à une si infame trahison. Mais si leur condui-
te a été trop foible, la nôtre sera plus vigoureu-
se : nous conserverons la maison de Dieu : nous
défendrons notre commune patrie contre les
ennemis étrangers & domestiques ; & nous
vous tiendrons toujours assiégés jusques à ce
que les Romains vous délivrent, ou que le desir
de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans
votre devoir.

C H A P I T R E XVII.

*Epouvantable orage durans lequel les Zélateurs as-
siegez dans le Temple en sortent, & vont ou-
vrir les portes de la ville aux Iduméens, qui
après avoir défait le corps de garde des habitans
qui assiegeoient le Temple, se rendent maîtres de
toute la ville où ils exercent des cruautés hor-
ribles.*

Simon aiant parlé de la sorte, tous les Idu-
méens témoignèrent par leurs cris qu'ils ap-
prouvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira
fort triste de voir par la disposition où ils étoient,
que la ville se trouvoit envelopée dans une dou-
ble guerre. Les Iduméens de leur côté n'étoient
pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne
pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit faite
de leur refuser les portes : ils trouvoient que les
Zélateurs n'étoient pas si forts qu'ils l'avoient
cru ; & le déplaisir de ne les pouvoir souffrir leur
faisoit regretter d'être venus. La honte de s'en-
retourner sans rien faire l'emporta néanmoins
sur les autres sentimens : ainsi ils résolurent de

46 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
demeurer, & se camperent près des murailles de
la ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable
tempête : la violence du vent, l'impetuosité de
la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible
bruit du tonnerre, & un tremblement de terre
accompagné de mugiffemens troubla de telle
forte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit
personne qui ne crût que c'étoit un présage d'un
très-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se
rencontroient sur ce sujet dans un même senti-
ment. Car ces derniers ne doutant point que
Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils a-
voient ainsi pris les armes, croïoient ne pouvoir
éviter son châtement s'ils continuoient de faire
la guerre à leur Capitale, & Ananus & ceux de
son parti étoient persuadés que Dieu se decla-
rant de la sorte en leur faveur ils demeureroient
victorieux sans combattre. Mais les suites firent
voir que les uns & les autres se trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens purent faire dans un
tel orage, fut de se presser les uns contre les au-
tres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Ze-
lateurs qui étoient encore plus en peine pour
eux que pour eux-mêmes, s'assemblerent pour
deliberer des moiens de les secourir. Les plus dé-
terminez proposerent d'attaquer le corps de gar-
de des assiegeans; & après les avoir poussez, al-
ler ouvrir les portes de la ville aux Iduméens.
» Ils dirent pour appuyer leur opinion; Que l'e-
» xecution de ce dessein n'étoit pas si difficile que
» l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart
» de ceux qui composoient ce corps de garde é-
» tant des gens mal armez & peu aguerris, il se-
» roit aisé, en les surprénant, de les renverser, &
» que ce grand orage ayant renfermé les habitans

dans leurs maisons, ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand même l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne dût plutôt s'exposer que de recevoir la honte de laisser périr tant de troupes venues pour les secourir.

Les plus prudens étoient d'un avis contraire, parce qu'ils voioient que non seulement on avoit doublé les gardes du côté qui les regardoit; mais que les murs de la ville étoient aussi plus soigneusement gardez qu'à l'ordinaire, à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fît, selon la coutume, des des à toutes les heures de la nuit, car il est certain qu'il en usoit toujours ainsi: mais pour son malheur & celui des siens plutôt que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il étoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer, ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablés de sommeil.

Les Zelateurs aiant pris leur résolution, firent avec les siens qui étoient dans le Temple, les verrouils & les gonds des portes: en quoi le vent & le tonnerre leur furent si favorables, que ceux qui les assiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la même maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que c'étoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes: mais ils furent bientôt détrompez & entrèrent dans la ville. Que si dans la fureur où ils étoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple, ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée: mais les Zelateurs leur représenterent, que puis-

qu'ils étoient venus pour les secourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui étoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans, il leur seroit facile de se rendre maîtres de la ville : au lieu que si avant cette exécution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre, qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrèrent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience, en resortirent aussi-tôt pour aller tous en émele attaquer le corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres aiant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croioient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs, ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens étoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur, que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis : mais personne n'osoit venir à leurs secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celui des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempête qui continuoit toujours les rendoit encore plus effroia-

bles

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XVII. 49
bles. Comme les Iduméens étoient naturelle-
ment très-cruels, & que ce qu'ils avoient souf-
fert par ce grand orage les avoit si fort irrités
contre ceux qui leur avoient fermé les portes,
ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui a-
voient recours aux prières n'éprouvoient pas
moins leur inhumanité, que ceux qui leur ré-
sistoient, & il leur étoit inutile d'alléguer qu'ils
étoient tous d'un même sang, & que cet augus-
te Temple consacré à Dieu leur étoit commun:
les Iduméens étouffoient par leur mort leur
voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces in-
fortunés habitans ni moyen de s'enfuir, ni aucu-
ne espérance de salut. Leur peur contribuoit
encore plus à leur perte que la fureur des Idu-
méens, parce qu'elle les faisoit se presser de tel-
le sorte que ne pouvant reculer ils ne leur por-
toient pas un seul coup en vain. Quelques-uns
pour éviter la mort se la donnoient à eux mê-
mes en se jettant du haut en bas des murailles.
Le sang couloit de tous côtés à l'entour du Tem-
ple: & lors que le jour commença à paroître, on
vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur
la place.

CHAPITRE XVIII.

*Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Je-
rusalem, & particulièrement envers les Sacri-
ficateurs. Ils tuent Ananias Grand Sacrificateur,
& Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces
deux grands personnages.*

Tant de sang répandu ne fut pas capable de
contenter la fureur des Iduméens: ils con-
tinuerent d'en faire sentir les effets dans toute la
Ville, pillèrent les maisons, & tuèrent tous ceux
Guerre. Tome II. E

qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'étoient principalement les Sacrificateurs qui étoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple lui portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la Ville. Leur impieté passa même jusques à leur refuser la sepulture, quoi que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ôtent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Surquoi je pense pouvoit dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la république des Juifs détruite, lorsque ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'étoit un homme d'un tel mérite, qu'il n'y a point de louanges dont il ne fût digne. Il ne se pouvoit rien ajouter à son amour pour la justice : son humilité étoit si grande, qu'au lieu de s'élever par l'avantage que lui donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité, il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la république. Il préféroit l'intérêt général à son intérêt particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il étoit impossible aux Juifs de leur résister : & je ne doute point que

s'il eût vécu il n'eût réussi dans son dessein : car il étoit si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit. Il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pû, sous la conduite d'un tel chef, donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'être secondé par Jésus qui surpassoit après lui tous les autres en mérite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souillures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte , il la priva du secours de ces grands hommes , dont le courage , la prudence , la conduite & l'amour pour le public s'opposant à ses malheurs, pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revêtus de l'habit sacerdotal , reverez de tout le peuple , considerez comme les protecteurs de la religion , & connus dans toute la terre par la réputation de leur vertu , exposez nuds sur le pavé & donnez en proie aux chiens & aux bêtes. La vertu a-t-elle jamais été plus insolamment outragée ; & a-t-elle pû , sans verser des larmes , voir ainsi le vice triompher d'elle ?

 CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

A Près qu'Ananus & Jésus eurent été si cruellement massacrés , les Zelateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu peu-

320.

ple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut pas un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en étoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables , & ne leur accordoient la grace de la leur ôter par l'épée , que lors que leurs corps accablés sous le poids de leurs douleurs , étoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient pendant le jour , & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La fraïeur du peuple étoit si grande , que personne n'osoit ouvertement ni pleurer ni enterrer ses proches & ses amis. Pour réparer des larmes & pour des sanglots & des soupirs , il falloit s'enfermer dans les maisons , & regarder auparavant de tous côtez si l'on n'étoit vu & entendu de personne , parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté , que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire étoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrés : oser y en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui étoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321.

Enfin ces tyrans lassés de répandre tant de sang seignirent de vouloir ob'erver quelque forme de justice ; & aiant résolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch , parce qu'outre

son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchants; le leur rendoient redoutable, & ses grandes richesses étoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour être les Juges, mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accusèrent devant eux d'avoir voulu livrer la Ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ni seulement la moindre apparence pour ce prétendu crime, ils ne laissoient pas de soutenir qu'il étoit véritable, & vouoient que le témoignage qu'ils en rendoient, suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'étoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison & de la prison à la mort. Mais quoiqu'il ne vit point pour lui aucune espérance de salut, il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils lui objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes; représenta quel avoit été depuis le commencement jusques alors cet enchainement de crimes, qui succédant les uns aux autres, avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet état plus malheureux que l'on ne sçauroit se l'imaginer, où sa patrie se trouvoit réduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les em-

pêcha de tuer Zacharie à l'heure même que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet, auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un tems où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix Juges de prononcer; & ne s'en étant trouvé un seul qui n'aimât mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le déclarerent obsous tous d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cri de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne put souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'étoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuèrent au milieu du Temple, & insultans contre lui après sa mort, disoient par la plus cruelle de toutes les railleries: Reçois cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assurée que n'étoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui étoit au-dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix Juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la clôture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empêchoit de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'étant répandus dans toute la Ville, ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter que cette Capitale d'un Royaume autrefois si florissant, ne fût reduite en servitude.

C H A P I T R E X X .

Les Iduméens étans informez de la méchanceté des Zélateurs , & aiant horreur de leur incroyables cruauitez , se retirent en leur país : & les Zélateurs redoublent encore leurs cruauitez.

L Es Iduméens ne pouvant approuver de si 322.
horribles excès commençoient à se repentir d'être venus. Car l'un des Zélateurs les avertit secrettement de tout ce qui se passoit. Il leur dit: Qu'il étoit vrai qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans: vouloient livrer la Ville aux Romains: mais qu'il ne s'étoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétendue trahison: Que ceux qui vouloient passer pour les défenseurs de la liberté: aiant allumé le feu de la guerre civile, exerçoient une telle tyrannie, qu'il seroit à desirer qu'on les eût d'abord reprimez. Mais que puisque l'on se trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il falloit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres: Que la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de peuple tué dans une seule nuit les avoit pleinement vengez de ce qu'ils avoient été assiegez dans le Temple: Que plusieurs même d'entre eux voiant jusques à quels horribles excès se portoit ceux qui les avoient poussez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas même honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs libérateurs, se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner: Qu'ainsi puisqu'il étoit constant que cette prétendue intelligence avec

20 les Romains étoit une pure supposition; que l'on
 21 ne voioit presentement rien à apprehender de
 22 leur part, & que Jerusalem étoit imprenable ;
 23 pourvû qu'elle ne se fût point divisée par des dis-
 24 sensions domestiques, ils ne pouvoient mieux
 25 faire que s'en retourner pour faire connoître à
 26 tout le monde, en se separant de ces méchans,
 27 qu'ils ne vouloient point participer à leurs cri-
 28 mes; & que s'ils ne les avoient pas trompez ils
 29 ne seroient point venus à leur secours. Le rap-
 port & les raisons de ce Zelateur persuaderent
 les Iduméens : ils resolurent de s'en retourner,
 & commencerent par mettre en liberté deux
 mille habitans, qui se retirèrent auprès de Si-
 mon, dont nous parlerons dans la suite.

323 Un si prompt départ & qui surprit également les
 Zelateurs & les habitans fit un même effet dans
 leurs esprits, quoique leurs sentimens fussent
 contraires. Car les uns & les autres s'en réjouï-
 rent : les habitans, parce que ne sçachant pas le
 regret qu'avoient les Iduméens d'être venus, l'é-
 loignement de ceux qu'ils consideroient tou-
 jours comme leurs ennemis, leur donnoit un
 peu de courage : & les Zelateurs qui croïoient
 n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se
 consideroient comme délivrez de la crainte d'a-
 gir à cause d'eux avec quelque retenuë, & dans
 une pleine liberté de commettre désormais avec
 une licence effrenée tous les crimes que leur ra-
 ge leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus au-
 cune mesure : la délibération n'avoit plus de
 place dans leurs conseils : leurs mains suivoient
 à l'heure même le mouvement de leur esprit ; &
 quelque détestable que fût une resolution, elle
 n'étoit pas plutôt pensée qu'elle étoit execu-
 tée.

Comme les personnes les plus genereuses &

de la plus grande qualité étoient le principal objet de leur haine ; ils commencerent par eux à remplir la Ville de nouveaux meurtres , parce que leur vertu leur faisoit peur , & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance , ni se croire en sûreté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* , que son mérite ne rendoit pas moins illustre que sa race , & qui ne ce loit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique , ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes : *Niger* l'éraite qui s'étoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains , éprouva aussi le effets de la cruauté de ces furieux. Quoiqu'il leur montrât les plaies qu'il avoit reçues pour la défense de leur commune patrie , & leur représentât ses services , ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la Ville : & lors qu'étant mené hors les portes , il vit qu'il ne lui restoit plus aucune espérance de salut , il les pria de lui promettre au moins de l'enterrer : mais ils le lui refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups , il fit des imprécations contre eux , en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang , & que la famine , la guerre , la peste , & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda guères à accabler ces impies par tous ces fleaux , & leur châtement commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* , ces méchans crurent n'avoir plus rien à apprehender : & il n'y eut point de cruautéz qu'ils n'exerçassent.

58 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui étoient demeurez paisibles, traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient : & la mort étoit le châtiment général dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si méprisable, qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem, pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence l'oblige à différer.

325 **C**Ependant les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croiant que l'on devoit profiter d'une division qui leur étoit si favorable, pressoient Vespasien leur Général de ne la pas laisser perdre. Ils lui representoient
» que ce ne pouvoit être que par une assistance
» & une conduite particuliere de Dieu, que leurs
» ennemis tournoient ainsi leurs armes contre
» eux-mêmes : mais que les momens étoient précieux, puisque si on les laissoit perdre, les Juifs
» pourroient en un instant se réunir, soit par la
» lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par
» le repentir de s'y être imprudemment engagez.
» Ce grand Capitaine leur répondit : Que cette
» ardeur d'aller au péril sans considerer ce qui
» étoit le plus utile, étoit une preuve de leur courage : mais que la prudence l'obligeoit d'en user

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXI. 59
d'une autre sorte ; parce que , ajouta-t'il , si nous nous hâtons de les attaquer, nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous , toutes leurs forces qui sont encore très-grandes : au lieu que si nous differons , elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déjà commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous, veut que nous lui soyons redevables de cette victoire , sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une guerre civile qui est le plus grand de tous les maux , porte nos ennemis jusques à cet excès de fureur , que de s'entre-égorger les uns les autres , qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette sanglante tragédie ; & pourquoi nous exposer au péril pour combattre des gens qui se détruisent eux-mêmes ? Que si quelqu'un s'imagine qu'une victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glorieuse , qu'il apprenne que les évènements de la guerre étant incertains , la véritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent faire réussir le dessein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainsi la prudence n'est pas moins louable que la valeur , lorsqu'elle produit le même effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres , nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux passez , & se mettront en état d'en supporter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquise par de grands combats , ce n'en seroit pas maintenant le tems , puisque les Juifs ne pensent ni à faire forger des armes , ni à fortifier leurs places , ni à s'assurer de quelque secours , & que l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mêmes , les réduit en tel

» état qu'ils trouveroient du soulagement dans
 » l'esclavage. Ainsi, soit que l'on considère la
 » prudence, soit que l'on considère la gloire,
 » nous n'avons qu'à les laisser achever de se rui-
 » ner, puisque quand nous pourrions dès à pré-
 » sent, nous rendre maîtres de cette puissante vil-
 » le, on ne l'attribueroit pas à notre valeur, mais
 » à ce qu'ils auroient eux-mêmes procuré leur
 » perte. Ces raisons d'un Chef si prudent, per-
 » suaderent tous les Officiers, & leur firent de
 » plus en plus estimer son admirable sagesse.

 CHAPITRE XXII.

*Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter
 la fureur des Zélateurs. Continuation des cruau-
 tez & des impietez de ces Zélateurs.*

326.

ON vit bien-tôt des effets de cette pruden-
 te conduite de Vespasien : car plusieurs
 Juifs venoient de jour en jour se rendre à lui,
 pour éviter la fureur des Zélateurs; & ce n'é-
 toit pas sans grande peine & sans grand péril,
 parce que toutes les portes & les avenues de Jérusalem
 étoient très-soigneusement gardées; & qu'ils tuoient
 tous ceux, qui sous quelque prétexte que ce fût,
 tâchoient de sortir lorsqu'il y avoit le moindre
 sujet de soupçonner que c'étoit pour ce sujet.
 Le seul moyen de conserver sa vie, étoit de la
 racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échappoient,
 & ces hommes dénaturés ne pardonnoient à un
 seul des pauvres. Les chemins étoient couverts
 de monceaux de corps morts qui servoient de
 pâture aux bêtes; & l'horreur d'un tel spectacle,
 faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'en-
 fuir, aimoient mieux mourir dans la Ville, par l'es-

pérance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa même cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui étoient tuez dedans ou dehors la Ville, ils ne souffroient qu'on en enterrât un seul. Mais c'étoit trop peu pour eux, que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : i s faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu même par leurs horribles impiétés. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains : la mort étoit la récompense de leur piété ; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus louables de toutes nos affections, étoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées, leur en rendoit l'Image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit mieux être privé de l'honneur de la sepulture, que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les démons, ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se mocquoient de Dieu même, & traitoient de folies & de rêveries les prédictions des Prophètes. Mais les suites firent voir qu'elles étoient très-véritables. Ces scé-

lerats furent les exécuteurs de ce que chacun ſçavoit avoir été dit il y avoit ſi long-tems , qu'enſuite d'une très-grande diviſion , Jeruſalem ſeroit priſe , & qu'après que ceux qui étoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu , l'auroient profané par leurs exécrables impiétés , il ſeroit brûlé & réduit en cendres , par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'uſer comme il leur plaiſoit de leur victoire.

C H A P I T R E XXIII.

Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie , les Zélateurs ſe diviſent en deux factions , de l'une deſquelles il demeure le Chef.

327. **C**OMME il y avoit déjà long-tems que Jean aſpiroit à la tyrannie , il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec lui l'autorité. Ainſi il ſe ſépara d'eux , après avoir attiré à lui ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes , & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient , il commandoit imperieuſement ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fût réſolu d'uſurper la ſouveraine puiffance. Quelques-uns le ſuivoient par crainte , d'autres par affection , tant il étoit difficile de ſe défendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader ; mais la plûpart à cauſe qu'ils croioient qu'il leur étoit avantageux qu'on rejettât ſur lui ſeul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il étoit fort brave , & n'avoit pas moins de tête que de cœur , fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attachèrent à lui. Mais en même-tems , les principaux de cette faction l'abandonnerent , parce que leur jaloſie ne leur pouvoit permettre de ceder à celui à qui ils s'étoient vûs égaux , & qu'ils crai-

gnoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout, que de se rendre volontairement esclaves d'un tel tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le Chef. Ces partis oppoiez faisoient garde les uns comme les autres, & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de légères escarmouches : leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en même-tems par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle soit, paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger, la sûreté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

328.

 CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins, se rendent maîtres du Château de Massada, & exercent mille brigandages.

A Ces trois si grands maux dont nous ve-

329.

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

d'armes, & pour la sûreté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Assassins, à cause que n'étant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement, ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place; & voiant que l'armée Romaine demouroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils crurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la fête de Pâques si solennelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se célèbre en memoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens, pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise; ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi, avant que les habitans eussent eu le loisir de prendre les armes, en tuèrent plus de sept cent, dont la plûpart étoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la même sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoit de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée, qui ne se trouvât en ce même tems exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain, que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie, toutes les autres s'en ressentent: ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extrémité la Capitale, aiant ouvert la porte à la licence, le mal s'étoit répandu de tous côtés: & il n'y avoit rien que ces méchans ne crussent pouvoir entreprendre impunément. Lorsqu'ils eurent ravagé tout ce qui étoit proche d'eux, ils se retirèrent dans le désert, où après s'être assemblez en assez grand nombre pour former, sinon une petite armée,

au

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXIV. 65
au moins plus qu'une troupe de voleurs; ils atta-
querent les villes & les Temples. Ceux à qui
ils faisoient tant de mal, ne les épargnoient
pas quand ils les pouvoient attraper: mais il
leur étoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussitôt
qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on
pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit
dans la Judée qui ne participât aux maux qui
faisoient perir Jerusalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un très-grand nombre.

V Espasien étoit averti de tout ce que nous 330.
avons rapporté par ceux qui venoient de
Jerusalem se rendre à lui. Car encore que les
Zelateurs gardassent très-soigneusement tous
les passages & ne pardonnassent à un seul de
ceux qui tomboient entre leurs mains: il s'en
échappoit toujours quelques-uns. Ces transfu-
gés conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cet-
te ville affligée, & de sauver les reliques de son
peuple dont une partie avoit déjà été égorgée
à cause de son affection pour les Romains, &
ceux qui restoient en vie couroient la même for-
tune. Ce grand Capitaine touché de compas-
sion de leurs malheurs résolut de s'approcher de
Jerusalem, en apparence pour l'assiéger; mais
en effet pour la delivrer de l'oppression de ces
méchans que l'on pouvoit dire la tenir conti-
nuellement assiégée. Son dessein étoit aussi de
s'assurer de toutes les places d'alentour, afin
que lors qu'il voudroit former véritablement
Guerre. Tome II. F

66 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ce grand siege, il ne restât rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara, qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les Villes qui sont au delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secrettement vers Vespasien pour lui offrir de mettre leur Ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en même tems au-dedans & au-dehors, & que la fuite étoit le seul parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y refoudre sans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui étoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Delesus*, qui tenoit le premier rang tant par sa dignité, que par sa naissance, & qui avoit été l'auteur de cette députation. Leur fureur passa même jusques à lui donner plusieurs coups après sa mort : & s'étant par cette barbarie satisfait en quelque maniere, ils s'enfuirent.

Les habitans reçurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de lui faire serment de fidelité, mais pour l'affurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix, ils abattirent leurs murailles, afin de se mettre en état de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en étoient fuis, envoya *Placide* contre eux avec cinq cens chevaux

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXV. 67
& trois mille hommes de pied, & s'en retour-
na à Cefarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voiant venir à eux cette cavale-
rie, se retirèrent dans un bourg nommé Bethena-
bre, où ils trouverent un grand nombre de gens
de défense. Les uns prirent les armes volontai-
rement pour se joindre à eux : ils y contraigni-
rent les autres ; & se confiant alors en leurs for-
ces ils ne craignirent point d'attaquer Placide.
Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ra-
lentir leur première ardeur, que pour les éloig-
ner de leur fort : mais aussi-tôt qu'il les eut
attirez en un lieu qui lui étoit plus avantageux
il les enveloppa, les chargea, & les mit en fui-
te. Ceux qui pensoient se sauver étoient arrêtez
par la cavalerie : & ceux qui résistoient étoient
tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cet-
te hardiesse qui les rendoit si audacieux ; leur
cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient at-
taquer les Romains ils les trouvoient si ferrez &
tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur
pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs
rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au-contrai-
re ferrez de leurs javelots dans lesquels plusieurs
s'enfermoient eux-mêmes comme feroient des
bêtes sauvages ; d'autres étoient tuez à coups
d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide étoit
d'empêcher qu'ils ne rentrassent dans le bourg,
lui & les siens prévenoient par la vitesse de leurs
chevaux, ceux qui étoient prêts de le gagner
les contraignoient de tourner visage, & ils les
tuerent tous à la réserve d'un petit nombre des
plus forts & des plus prompts à la course qui ren-
trèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui
garديوient les portes se trouverent bien empê-
chez, parce que d'un côté ils avoient peine à se

refoudre en les ouvrant à leurs habitans, de les refuser à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient, qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là, il s'en fallut peu qu'elle n'entrât peste-messe avec eux: & les portes aiant été fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il y fit brèche, & s'en rendit maître. On coupa la gorge à la populace qui étoit incapable de se défendre: les autres s'enfuirent, le bourg fut pillé & brûlé ensuite: & ceux qui s'échappèrent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fût leur malheur ils le représentoient encore plus grand, & affuioient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême fraieur leur fit tout abandonner: Ils s'enfuirent à Jericho, où ils esperoient de trouver leur sûreté, à cause que la ville étoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable, les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluies l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sachant où s'enfuir, quinze mille furent tuez: un nombre infini se jetta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec une très grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes & de moutons.

Quoique les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle-ci paroïssoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite, & le lieu où s'étoit donné le combat, étoient couverts de corps,

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XVI. 69
morts ; mais à cause que le Jourdain en étoit
si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une
partie de ces corps furent portez par ce fleuve &
par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne
fortune marcha contre les petites places voisines
prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres
jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison
ceux des Juifs qui s'étoient rendus aux Romains,
à qui il crut pouvoit le plus se fier, embarqua
ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui
y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le
pais qui est au-delà du Jourdain jusques à Ma-
cheron fut réduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

*Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empe-
reur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât
en divers endroits de la Judée, & de l'Idumée,
se rend à Jericho, où il entre sans résistance.*

Pendant que ces choses se passaient dans la
Judée, Vindex avec les plus puissans des
Gaules s'étoit révolté contre Neron, dont les
particularitez se verront en d'autres histoires.
Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'a-
voit Vespasien de terminer promptement la guer-
re qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit
que ce soulèvement pourroit être suivi de plu-
sieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de
faire que l'Italie eût moins de sujet de craindre,
étoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces
divisions domestiques eussent encore plus allu-
mé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant
à son desir, tout ce qu'il put faire alors fut
de mettre dans les petites villes & les bourga-

qu'il avoit pris des garnisons commandées par des capitaines & de moindres officiers & de faire reparer quelques-uns de ces places qui avoient été ruinées.

Dès l'entrée du printemps il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses, il fit faire le dégât & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la Toparchie de Thamna, & marcha vers Lid-da & Jamnia. Ces deux places se rendirent à lui & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la Toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la réserve de quelques châteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons, parce que l'assiette lui en paroïssoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du pais nomment Mabattha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où l'un Trajan de ses chefs après avoir assujetti tout ce qui étoit au delà du Jourdain le joignit avec les troupes qu'il comman-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXVII. 71
doit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en
étoient fuis de Jericho pour se retirer dans les
montagnes qui sont vis-à-vis de Jerusalem, &
une partie de ceux qui étoient demeurez, fu-
rent tuez.

C H A P I T R E XXVII.

*Description de Jericho : d'une admirable fontaine
qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais
d'alentour du lac Asphaltide : & des effroiables
restes de l'embrasement de Sodome & de Go-
morrhe.*

V Espasien trouva la Ville de Jericho autre- 336.
fois si celebre, toute dépeuplée. Elle est assi-
se dans une plaine commandée par une haute
montagne toute nue, très sterile, & si longue
qu'elle s'étend du côté du septentrion jusques
au territoire de Scitopolis, & du côté du midi
jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette gran-
de sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une
autre montagne qui lui est opposée & assise de
l'autre côté du Jourdain commence à Juliade
vers le septentrion, & s'étend fort loin du cô-
té du midi jusques à Gomorrhe où elle confine à
Petra qui est une Ville d'Arabie. Il y a aussi une
autre montagne nommée le Mont-ferté qui s'é-
tend jusques aux terres des Moabites. Entre
ces deux montagnes est la plaine appellée le
Grand Champ, qui commence au bourg de
Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa
longueur est de douze cens stades, sa largeur
de six vingt, & le Jourdain la traverse par le
milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celui 337.
de Tiberiade dont la nature est entièrement dif-

72 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
ferente. Car l'eau de celui d'Ap'halide est sa-
lée, & il ne s'y trouve point de poissons, &
celle du lac de Tyberiadé est fort douce, & en-
nourrit en très-grande quantité. Comme ce pais
est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé
que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si vio-
lente durant l'été, & l'air que l'on y respire si
brûlant, qu'ils y causent des maladies: & cette
même raison fait qu'autant que les palmiers qui
croissent le long du rivage de ce fleuve sont fer-
tiles, autant ceux qui en sont éloignés le sont
peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine très-a-
bondante dont les eaux arrosent les champs voi-
sins, & la source est tout proche de l'ancienne
ville, qui fut la première dont Jesus fils de Na-
vé ce vaillant Chef des Hebreux se rendit le
maître par le droit que donne la victoire. On dit
que les eaux de cette fontaine étoient autrefois
si dangereuses, qu'elles ne corrompoient pas seu-
lement les fruits de la terre, mais faisoient ac-
coucher les femmes avant le tems, & infectoient
de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur
malignité pouvoit faire impression. Que depuis
le Prophete Elisée, ce digne successeur d'Elie, les
avoit rendues aussi bonnes à boire, & aussi sai-
nes, qu'elles étoient auparavant mauvaises
& malfaisantes; & aussi capables, de contri-
buer à la fécondité qu'elles y étoient contrai-
res. Ce qui arriva en cette sorte. Cet hom-
me admirable ayant été fort humainement
reçu par les habitans de Jericho, voulut leur en
témoigner sa reconnoissance par une grâce dont
eux & tout leur pais ne vuroient jamais cesser
les effets. Il mit en suite dans le fond de la fon-
taine une cruche pleine de sel, leva les yeux &
les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord
de

LIVRE QUATRIÈME CHAP. XXVII 73
de cette source , pria Dieu d'adoucir les eaux des
ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par
autant de vaines , de temperer l'air pour les ren-
dre encore plus temperées , de donner en abon-
dance des fruits à la terre , & des enfans à ceux
qui la cultivoient , sans que ces eaux cessassent
jamais de leur être favorables , tandis qu'ils de-
meureroient justes. Une si ardente priere eut le
pouvoir de changer la nature de cette fontaine ,
& elle a rendu depuis les femmes & les terres
aussi fécondes qu'elle les rendoit steriles aupara-
vant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suf-
fit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle
soit très-fertile ; & les lieux où elles demeurent
long-tems ne rapportent pas davantage que si
elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vou-
loient punir ceux qui les arrêtoient dans leurs heri-
tages de leur défiance de leurs merveilleux ef-
fets. Il n'y a point dans toute cette contrée de
fontaine dont le cours soit si long.

331

Le pais qu'elle traverse a soixante & dix stades
de long , & vingt de large. On y voit quantité
de très-beaux jardins , où elle nourrit des pal-
miers de diverses especes , & dont les noms aussi
bien que le goût de leurs fruits sont differens.
Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du
miel qui ne differe de gueres du miel ordinaire
dont ce pais est très abondant. On y voit aussi
en grand nombre outre des cyprès & des mira-
bolans , de ces arbres d'où distille le baume ,
cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi
l'on peut dire , ce me semble , qu'un pais où
tant de plantes si excellentes , croissent en tel-
le abondance , a quelque chose de divin : & je
doute qu'en tout le reste du monde , il s'en ren-
contre un autre qui lui puisse être comparé ,
tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plan-

te, s'y multiplie d'une manière incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau, de contribuer à la fécondité de la terre: l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur sève durant les ardeurs de l'été, qui y sont si extraordinaires, que sans ce rafraîchissement, rien n'y pourroit croître qu'avec une extrême peine. Mais qu'elque grande que soit cette chaleur, il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil: durant l'hyver elle est toute tiède; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pais est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert: & quoique celui qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins stérile ni plus cultivé.

339.

Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho: & je croi devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir des poissons, & si légère que les choses même les plus pesantes n'y peuvent aller au fond. Vespasien aiant eu la curiosité de l'aller voir y fit jeter des hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derrière le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eût poussez du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour, selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans tête,

& qui nagent dessus l'eau. Ceux du païs qui navigent sur ce lac, vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il est extrêmement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de tems en tems. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remedes propres à guérir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zora qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

La terre de Sodome voisine de ce lac & qui autrefois n'étoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la detestable impiété de ses habitans attira sur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendre. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables, & ces cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foi que l'on est persuadé de cet épouvantable événement ; mais on ne scauroit ne le point être par ses propres yeux.

340.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

VEspasien voulant investir Jerusalem de tous côtés fit bâtir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garnisons mêlées de troupes

341.

Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Amius* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les richesses s'enfuyoient: la mort étoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maîtres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui étoient enfermés dans Jerusalem étoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empêchoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui étoient opposés aux Romains voiant que toute la Ville étoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

342. **V** Espasien étant retourné à Cesarée pour se préparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem, reçut la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporterai point particulièrement de quelle sorte ce Prince deshonna son regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigellinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis: Comment aiant été trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un faubourg avec quatre de ses affranchis qui

lui étoient demeurez fidelles , & là se tua lui-même : Comment dans la suite des tems ceux qui avoient été la cause de sa perte en furent punis: Comment la guerre des Gaules cessa: Comme GALBA après avoir été déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuèrent au milieu de la grande place : & comment OTHON aiant été élevé à l'Empire marcha avec son armée contre NITELLIUS. Je ne parlerai point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ni du combat donné auprès du Capitole , ni de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs Historiens, non seulement Romains , mais Grecs, n'aient écrit très-exactement toutes ces choses , je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pu omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors qu'il eut appris que l'Empire étoit tombé entre les mains de Galba , il crut devoir différer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eût reçu les ordres. Il envoya pour ce sujet Tirer son fils le trouver & lui rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut aussi faire le même voyage , afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'étoit en hyver & qu'ils étoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sçurent que Galba avoit été tué après avoir regné seulement sept mois sept jours , & qu'Othon lui avoit succédé. Ce changement n'empêcha pas

343.

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine, retourna à l'instant trouver son pere, & se rendre auprès de lui à Cesarée.

De si grands & de si admirables mouvemens capables de causer la ruine de l'Empire, tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voioit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le même tems que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

C H A P I T R E X X X .

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zélateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens, & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

344.

Cependant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gerusa n'étoit pas si artificieux que Jean qui s'étoit rendu maître de Jerusalem; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que lui. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la Toparchie de Lacrabatane dont il étoit Gouverneur, & il s'étoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils lui permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans

le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en lui, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pais d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il put pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux, ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il étoit très-ambitieux, & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des récompenses aux personnes libres. Tous ceux qui maintenoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tôt à lui, & après en avoir saccagé un grand nombre il saccagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès portèrent même plusieurs personnes considerables à se joindre à lui: ses troupes n'étoient pas seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple; & tous lui obéissoient comme s'il eût été leur Roi. Il faisoit des courses dans Lacrabatane & dans la haute Idumée; un bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de murailles lui servoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la ville de Pharan, il en aggrandit plusieurs où il portoit son butin, & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fut à dessein de s'en servir contre Jerusa.em.

345. Des Zelateurs pour le prévenir & empêcher qu'il ne se fortifiât davantage, sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croiant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jérusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise dompter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui s'étoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontière ; la bataille le donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel côté avoit penché la victoire. Simon retourna ensuite à Nain, & les Iduméens chez eux.

Peu de tems après il revint avec de plus grandes forces ; & s'étant campé près du bourg de Thescué il envoya *Eleazar* du château d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de se remettre entre les mains. Ces commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'aménoit, le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jeta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon, voulurent avant que d'en venir à un combat, faire reconnoître l'état de ses troupes. *Jacques* qui étoit l'un de leurs chefs offrit d'y aller ; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée ; & promit à Simon de lui livrer son pais entre les mains,

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXI. 81
pouvé qu'il l'assurât avec serment de l'avoir en
très-grande considération. Simon après l'avoir
très-bien traité, le renvoia comblé de promesses.
Ce traître étant de retour, commença par faire
croire aux principaux que les forces de Simon é-
toient beaucoup plus grandes qu'elles ne l'é-
toient en effet: travailla après à disposer tout le
reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre
ses mains la souveraine autorité plutôt que d'en
venir à un combat; & manda ensuite à Simon de
s'avancer promptement sur l'assurance qu'il lui
donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens.
Simon partit aussi-tôt: & lors que ce perfide le
vit approcher, il s'enfuit avec ceux de sa fac-
tion, & jeta ainsi une telle frayeur dans toute
l'armée, que chacun ne pensant qu'à se sauver,
tous s'enfuirent comme lui sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

Simon étant ainsi, contre son esperance, entré 347
dans l'Idumée, sans effusion de sang surprit
la ville de Chebron, où il trouva quantité de
blé, & fit un très-grand butin. Ceux du pais
assurent qu'elle n'est pas seulement la plus an-
cienne de toute la province, mais qu'elle pre-
cede même en antiquité celle de Memphis en
Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens
ans qu'elle étoit bâtie. Ils ajoutent qu'Abraham,
dont les Juifs tirent leur origine, y avoit établi
sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopota-
mie, & que ce fut de là que partirent ses des-
cendans pour passer dans l'Egypte. En effet on
y voit encore aujourd'hui ce que je viens de
rapporter, gravés dans des tables de marbre enri-
chies de divers ornemens.

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

On y voit aussi à six stades de là un thèrèbinthe d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'être pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée.

Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruauté & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée; il ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages, il ravageoit aussi toute la campagne; parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armés, quarante mille autres le suivoient & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui étoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajouter à la desolation de cette misérable province; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé, que les pays que Simon traversoit avec son armée l'étoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais été cultivées.

349. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animèrent encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'osèrent néanmoins lui déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joie que s'ils l'eussent pris

lui-même, parce qu'ils se flattoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoïr sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tôt jusques aux portes de Jerusalem: & comme une bête farouche lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du fardent, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaître de leur chair après leur avoir ôté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis, & obliger le peuple à les abandonner, il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoïa en cet état dans la ville avec ordre de dire publiquement: Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on ne lui rendoit aussi-tôt sa femme il entreroit dans la ville par la brèche, & traiteroit tous les habitans de la même sorte qu'il les avoit traitez sans distinction d'âge & sans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & même les Zélateurs, qu'ils lui renvoïerent sa femme: & sa colere étant ainsi appaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon aïant été vaincuë par celle de Vindex il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis l'un de ces principaux Chefs en prend aussi d'autres.

CE n'étoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile: 350

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

l'Italie les ressentoit dans le même tems. Car Galba aiant été tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les légions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, lui disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conçut un tel effroi qu'il se tua lui-même dans Bruxelles après avoir régné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

351. Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-tems sans agir, partit de Césariée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui lui restoit à dompter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des Toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem, & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352. Cerealis l'un des principaux Officiers de son armée ravageoit en même tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le château de Caphetra, & assiegea celui de Capharabin. Comme cette place étoit forte il croioit qu'elle le pourroit beaucoup arrêter : mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à lui. Il alla de là à Chebron cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'assaut, tua

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXIV. 85
tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea,
& la brûla. Ainsi toutes les places étant reduites
sous la puissance des Romains à la reserve
d'Herodion, de Massada, & de Macheron,
qui étoient encore occupées par les factieux,
il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à
cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuiroient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiègent

A Presque Simon eut recouvré sa femme il 353.
tourna sa fureur contre ce qui restoit des
Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'é-
tant réduits au desespoir, plusieurs s'enfuirent
à Jerusalem. Il les poursuivit jusques aux pieds
des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient
de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer.
Ainsi Simon étoit au-dehors plus redoutable
aux habitans que les Romains & les Zelateurs :
Et les Zelateurs l'étoient au-dedans beaucoup
davantage ni que les Romains, ni que Si-
mon.

Quelque horrible que fût leur inhumanité & 354.
leur fureur, les Galiléens la rencherissoient en-
core par dessus eux, & Jean leur inspiroit de

nouveaux moiens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permît en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qu'ils rencontroient de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arosoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'être abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégouttoient comme étant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées, mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'être plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus détestable & de la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoique ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en étoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le même tems qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté on les voioit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échapper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté; après avoir évité la fureur de ce tyran domesti-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXIV. 87
que, cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée
leur faisoit perdre la vie ; & ceux qui desiroient
de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient
trouver le moien.

Cependant les Iduméens qui avoient embras- 355.
sé le parti de Jean enviant sa puissance & ne
pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent con-
tre lui. Ils en vinrent à un combat, tuerent
plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans
le palais bâti par Grapta cousine d'Isate,
Roi des Adiabeniens, que Jean avoit choisi
pour son séjour & où il retiroit tout son argent
avec le reste des brigandages qui étoient des
fruits de sa tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec
eux, les contraignirent de se retirer dans le
Temple, & revinrent ensuite piller ce palais.
Alors les Zélateurs qui étoient dispersez par la
ville rejoignirent ceux qui s'en étoient fuis
dans le Temple, & Jean se préparoit à faire
une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce
n'étoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce
qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre :
leur seule crainte étoit qu'il sortit la nuit & mit
le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce su-
jet avec les Sacrificateurs pour consulter ce
qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs
desseins : car ils eurent recours à un remede
beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolu-
rent de recevoir Simon pour l'oposer à Jean,
envoierent *Matthias* Sacrificateur, le prier d'en-
trer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran
celui qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui
s'en étoient fuis de la ville pour éviter la fureur
des Zélateurs, joignirent leurs prieres à celles de
Matthias par le désir qu'ils avoient de rentrer
dans leurs maisons & dans la jouissance de leur
bien. Simon répondit fierement & en maître,

qu'il leur accordoit leur demande ; entra dans la ville en qualite de liberateur ; & le peuple le reçut avec de grandes acclamations , ce qui arriva au troisieme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité , & ne confideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appellé , que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356.

Jean au contraire desesperoit de son salut à cause qu'il se voïoit renfermé dans le Temple , & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiegez qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiés , le repousserent & tuerent & blesserent plusieurs des siens , parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé , & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâties : la premiere entre l'Orient & le Septentrion : la seconde sur la galerie : la troisieme dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrième sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion , où selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs étant debout devant le soleil couché , faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbat commençoit , & le soir d'après qu'il finissoit , & déclaroit aussi au peuple quels étoient les jours qu'il devoit fêter , & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garni ces tours de machines , d'Archers , & de Frondeurs ; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours ses approches , quoique les machines des assiegez
qui

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXV. 89
qui lançoient des traits continuoient à tuer plu-
sieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

*Desordres que faisoient dans Rome les troupes
étrangeres que Vitellius y avoit amenées.*

Pendant que le feu étoit ainsi allumé dans 357.
Jerusalem, Rome souffroit de son côté les
maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y
étant venu avec son armée grossie d'un grand
nombre de troupes étrangères, les lieux destinez
pour loger les gens de guerre ne suffisant pas ils
se répandirent dans les maisons & firent comme
un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de
l'argent frappa tellement les yeux de ces étran-
gers si peu accoutuméz à voir de si grandes ri-
chesses, que brûlant d'ardeur de les posséder,
non seulement ils se mirent à piller, mais ils
tuoiert ceux qui vouloient les empêcher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

Vespasien après avoir ravagé tous les envi- 358.
rons de Jerusalem, apprit à son retour à
Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitel-
lius avoit été déclaré Empereur. Cette nouvelle
lui donna une extrême indignation, car encore
que personne ne scût mieux que lui aussi bien o-
beir que bien commander, il ne pouvoit souf-
frir de reconnoître pour maître un homme qui
s'étoit emparé de l'empire comme s'il eût été ex-
Guerre. Tome II. H

posé en proie au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne lui étoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le même tems que sa perte se trouvoit réduite à un tel état. Mais quoiqu'il brûlât du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que lui d'être élevez à cette suprême puissance, il étoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voioit si éloigné de Rome, que l'hyver dans lequel on étoit encore, rendant sa marche très-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passaient dans l'esprit de Vespasien, les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques & à témoigner hautement
- » leur colere, de ce que les troupes qui étoient
 - » dans Rome se plongeient dans les delices sans
 - » vouloir seulement entendre parler de guerre,
 - » dispoient comme il leur plaisoit de l'Empire,
 - » & le donnoient à celui dont ils esperoient tirer
 - » le plus d'argent, pendant qu'eux après avoir
 - » souffert tant de travaux & vieilli sous les armes
 - » étoient si lâches que de leur laisser prendre ce-
 - » te autorité, quoiqu'ils eussent pour chef un
 - » homme si digne de commander, ils aïoient
 - » que s'ils laissoient échapper cette occasion de lui
 - » témoigner leur reconnoissance de l'extrême af-
 - » fection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient
 - » esperer d'en rencontrer une semblable, qu'il é-
 - » toit d'autant plus juste de se déclarer pour Vesp-
 - » pasien, contre Vitellius, que leurs suffrages
 - » en sa faveur étoient plus considerables que les
 - » suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius
 - » Empereur, puisqu'ils n'étoient pas moins vail-

lans & n'avoient pas soutenu moins de guerres
 que les légions qui avoient amené d'Allemagne,
 cet usurpateur dans la capitale de l'Empire, &
 que ce choix de Vespasien, ne recevoit point
 de contradiction, parce que le Senat & le peu-
 ple Romain, ne se refoudroient jamais à prefe-
 rer les débauches de Vitellius à la temperance
 de Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la cle-
 mence d'un bon Empereur: Qu'ils ne pou-
 voient pas aussi n'avoir point d'égard au mérite
 si extraordinaire de Tite, parce que rien ne
 peut tant maintenir la paix des Empires,
 que les éminentes vertus des Princes: Qu'ain-
 si soit que l'on considérât l'expérience que don-
 ne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse,
 on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien,
 ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantages
 qu'on ne pût tirer de cette différence d'âge: Que
 cet admirable pere de cet excellent fils étant
 appelé à l'Empire, ne le fortifieroient pas seule-
 ment de trois légions, & des troupes auxiliai-
 res des Rois, mais aussi de toutes les forces de
 l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'ap-
 prehendoit point Vitellius, & de ceux qui em-
 brasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie,
 où il avoit son frere & son autre fils, dont le
 premier étoit Prefet de Rome, qui est une charge
 très-considérable, sur tout dans le commence-
 ment d'un regne, & l'autre avoit tant de créance
 parmi la jeunesse de la plus grande qualité, que
 plusieurs se pourroient joindre à lui. Et qu'en-
 fin s'ils differoient à déclarer Vespasien Empe-
 reur, il pourroit arriver que le Senat lui defe-
 rerait cet honneur, & qu'ils auroient alors la
 honte de ne le lui avoir pas rendu, quoique
 nuis autres n'y fussent si obligez qu'eux, puis-
 qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de si gran-

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
des & si glorieuses entreprises.

Tels étoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes : mais leur nombre grossissant toujours & se fortifiant dans ce sentiment, ils déclarèrent Vespasien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-tems que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la sûreté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance, qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidit le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent même jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'être le maître du monde. Il continua néanmoins de résister : & voiant qu'il ne les pouvoit persuader, il fut enfin contraint de céder à des instances si pressantes, & qui lui étoient si glorieuses.

C H A P I T R E X X X V I I .

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tibere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

361. **E**N suite de cette élection de Vespasien à l'Empire, Mucien & les autres chefs de ses troupes & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXVII. 99
Vassurer d'Alexandrie, par qui il sçavoit combien l'Egypte est une partie considerable de l'Empire à cause de la quantité de blé qu'on en tire, & qu'il esperoit, s'il pouvoit s'en rendre maître, que Rome se resoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniâtroit à le maintenir, outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui étoient dans Alexandrie.

Il consideroit aussi qu'une si puissante province lui pourroit être d'un grand secours, contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un très-difficile accès du côté de la terre, & sans ports du côté de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident, les terres arides de la Lybie: vers le midi Syené la separe de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en forment l'entrée aux vaisseaux. Du côté de l'Orient la mer rouge lui sert de rempart jusques à la ville de Copton: & du côté du Septentrion, elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défendue par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace entre Peluse & Syéné, est de deux mille stades, & celui de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé, ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est très-difficile pour les vaisseaux, même durant le calme, parce que l'embouchure en est très-étroite, & que des rochers cachez sous la mer, les contraignent de se détourner de leur droite route. Du côté gauche, une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port: & il est embrassé du

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
côté droit par l'isle de Pharos, dans laquelle
on a bâti une très-grande tour, où un feu tou-
jours allumé, & dont la clarté s'étend jusques
à trois cens stades, fait connoître aux mariniers
la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cet-
te isle de la violence de la mer, on l'a environnée
de quais dont les murs sont très-épais : mais
lors que la mer dans sa fureur, s'irrite de plus
en plus par cette opposition qu'elle rencontre,
les flots qui s'élevent les uns sur les autres, re-
trecissent encore l'entrée du port & la rendent
plus perilleuse. Après avoir franchi ces diffi-
cultez, les vaisseaux qui arrivent dans ce port
y sont en très-grande sûreté, & son étendue est
de trente stades. On y apporte tout ce qui peut
manquer au bonheur de cette fertile province,
& on en tire les richesses dont elle abonde,
pour les repandre dans toutes les autres parties
de la terre.

363. Ainsi ce n'étoit pas sans raison, que Vespasien pour affermir son autorité, désiroit de se rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE-ALEXANDRE qui en étoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur, qu'il lui avoit été impossible de ne le pas accepter, il le choisissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il fit prêter le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joie, parce que la manière dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de même en tout le reste à se servir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui lui étoit donné, & travailla à préparer toutes les choses nécessaires pour la réception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.

IL n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient, & la joie que donna cette nouvelle fut si générale, qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne fêtât ce jour-là, & où l'on n'offrit des sacrifices pour lui souhaiter un heureux regne. 364.

Les légions qui étoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'étoient soulevées contre Vitellius, parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, prêterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection. 365.

Lorsqu'il fut revenu de Césarée à Beryte, plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces, vinrent au nom de toutes les villes lui offrir des couronnes, avec des lettres pleines de souhaits pour sa prospérité. Mucien Gouverneur de Syrie, se rendit aussi auprès de lui, pour lui apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoître pour Empereur. 366.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins que presque tout lui réussissoit comme il le pouvoit désirer; il crut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu, mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours, jusques à ce comble de grandeur, que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le lui avoient prédit lui revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit point craint du 367.

vivant même de Neron , de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement , qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien , les chefs de ses troupes & ses particuliers amis , leur representa l'extrême valeur de Joseph , les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siège de Jotapat , & comme lui seul avoit été cause de ce qu'il avoit tant duré : Que le tems avoit fait connoître la vérité de la prédiction qu'il lui avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire , laquelle il attribuoit alors à sa crainte ; & qu'ainsi il lui seroit honteux de retenir plus long-tems captif , & dans la misere celui dont Dieu avoit voulu se servir pour lui présager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte , il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette générosité toucha extrêmement tous ses officiers : Ils crurent que traitant si favorablement un étranger , il n'y auroit rien que leurs services ne dussent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva present lui dit : C'est une action , Seigneur , digne de votre bonté , de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaînes. Mais il me semble que c'en seroit aussi une de votre justice de lui rendre l'honneur en le brisant , pour le mettre par ce moïen au même état qu'il étoit avant sa captivité , puisque c'est la maniere dont on en use envers ceux qui ont été mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cet avis : ces chaînes furent rompues ; & l'effet de la prédiction de Joseph lui acquit une telle réputation d'être véritable , qu'il n'y avoit personne qui ne fût disposé d'ajouter foi à ce qu'il diroit à l'a venir.

C H A P I T R E X X X I X.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec son armée.

A Près que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs, & donné tous les gouvernemens à des personnes que leur mérite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit été d'aller à Alexandrie; mais voiant que tout y étoit en l'état qu'il le pouvoit desirer, il crut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée: & comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin par mer, à cause que c'étoit en hyver, il lui fit prendre celui de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

C H A P I T R E X L.

Antonius Primus Gouverneur de Mœsie, marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pièces.

EN ce même-tems Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius prit la troisième legion qui étoit dans cette province, & Vitellius envoya contre lui avec une armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Etant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprès de Cremona

qui est une ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lorsqu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline, il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il seroit perilleux de reculer, il crut qu'il valoit mieux abandonner le parti de Vitellius, pour prendre celui de Vespasien. Il assembla ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus, il leur représenta : Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom, mais que l'autre en avoit la vertu & le mérite : Que puisqu'ils n'étoient pas en état de résister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des provinces qui ne le reconnoissoient pas encore; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour lui. Cessinna par ces raisons, & d'autres qu'il y ajoûta les persuada, & passa ensuite du côté de Primus. Mais la nuit suivante, les soldats de l'armée de Cessinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtiement si Vitellius demeroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cessinna, & l'autoient tué, si leurs Tribuns ne se fussent jettés à genoux devant eux, pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet état à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sçu, qu'il marcha contre eux comme contre des déserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque tems, & s'enfuirent après vers Crémone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les aiant

enveloppez de toutes parts, en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent; & toute l'armée de Vitellius, dont le nombre étoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes, mit Cesinna en liberté, & l'envoya porter lui-même à Vespasien la nouvelle de ce qui s'étoit passé. Vespasien le loua, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'esperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

 CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de sous pour Empereur.

LORSQUE SABINUS frere de Vespasien qui étoit dans Rome, sçut que Primus étoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tôt que le jour vint à paroître, plusieurs personnes de qualité se joignirent à lui, & entre autres DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succès de cette entreprise. Vitellius, sans se mettre en peine de l'approche de Primus, ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux

qui s'étoient révoltez avec lui , cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il étoit si alteré de leur sang , qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous ses gens de guerre , & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis , les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considérables , s'échapperent comme par miracle : mais tout le reste fut mis en pièces , & Sabinus fut mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les soldats pillèrent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain, Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna , & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infâme Prince sortit tout yvre de son Palais , & dans l'état où pouvoit être un homme , qui même dans cette extrémité , aiant , selon sa coutume , demeuré long-tems à table dans le plus grand excès de bonne chere , que le luxe soit capable d'inventer , n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville , où après que le peuple lui eut fait tous les outrages imaginables , il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demi : & si son regne eût été plus long , je ne croi pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pu suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisième jour d'Octobre.

372. Le lendemain , Mucien entra dans Rome avec son armée , & arrêta la fureur des soldats de Primus , qui sans se donner le loisir d'examiner si

l'on étoit innocent ou coupable , cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du parti de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte étant cessée, chacun proclama hautement Vespasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joye d'être assujetti à sa domination, que d'être délivré de celle de Vitellius.

C H A P I T R E X L I I .

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printems en Italie ; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

V Espasien étant arrivé à Alexandrie , y ap^{373.} pris les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoique cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde , elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie , les troubles tellement pacifiez, que Rome n'avoit plus rien à apprehender , il crut devoir porter ses soins à examiner le reste de la Judée. Ainsi dans le même tems qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du printems , après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie , il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maître de Jerusalem & la ruiner.

Cet excellent Prince alla par terre jusques 374

102 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
à Nicopolis distant seulement de vingt stades
d'Alexandrie, où il embarqua ses troupes sur
de longs vaisseaux, descendit le long du Nil,
& des rivages de Mendefine jusques à la ville
de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De
là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluse.
Après y avoir demeuré deux jours pour faire ra-
fraîchir ses troupes, il marcha à travers le dé-
sert, & se campa auprès du Temple de Jupiter
Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui
est un lieu si aride, que ses habitans n'y ont
point d'autre eau que celle qui leur vient d'ail-
leurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il sé-
journa un peu. De là il alla à Raphia qui est la
premiere ville de Syrie, sur cette frontiere,
où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cin-
quième lieu où il s'arrêta, & étant allé de là
à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé, il arriva à
Cesarée dans la résolution d'assembler encore
d'autres troupes.



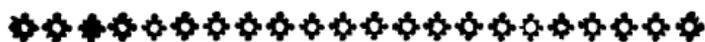


HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.



LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de se nouveau parti occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.



PRE's que Tite eut, comme nous l'avons vu, traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il étoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre à Vespasien son pere, aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisième faction. Toutes étoient ennemies: & l'on de-

375.

104 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voit plutôt considerer comme un bien, que comme un mal, cette opposition qui étoit entre elles, puisqu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vû par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination, fut la premiere cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une bête farouche, tourner sa fureur contre elle-même, lorsque dans sa rage, elle ne trouve rien qui lui resiste.

Eleazar, fils de Simon, qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang: & comme il portoit impatiemment qu'il se fût mis en possession de la tyrannie, parce que lui-même y aspiroit, il se separa de lui sous pretexte de ne pouvoir souffrir plus long-tems son audace & son insolence. Judas fils de Chelcias, & Simon fils d'Efron, tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare, qui étoit d'une race considerable, se joignirent à lui; & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zelateurs, ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'emploier à des usages profanes. Leur seule peine étoit de n'être pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes: Mais ils avoient sur lui l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte, qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se re-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. I. 105
tenir entierement, quoi qu'il se retirât toujours
avec perte : & le Temple étoit tout souillé de
meurtres.

D'un autre côté Simon fils de Gioras que le
peuple dans son desespoir avoit appelé à son se-
cours, & n'avoit point craint de recevoir pour
tyran, aiant occupé la ville haute & la plus gran-
de partie de la ville basse, attaquoit Jean d'au-
tant plus hardiment qu'il le voioit engagé à sou-
tenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme
Jean avoit le même avantage sur Simon qu'E-
leazar avoit sur lui, parce qu'ainsi que la partie
exterieure du Temple étoit commandée par la
superieure, elle commandoit la ville, elle n'a-
voit pas grande peine à repousser Simon; & il
emploioit pour se défendre d'Eleazar de longs
bois & des machines qui pouffoient des pierres.
Il ne tuoit pas seulement par ce moien plusieurs
partisans d'Eleazar, mais aussi diverses person-
nes qui venoient offrir des sacrifices. Car en-
core qu'il n'y eût point d'impiété que la rage de
ces méchans ne les portât à commettre, ils ne
refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui
venoient pour sacrifier; mais il les faisoient
souiller auparavant par des gens commis pour
ce sujet, quoiqu'ils fussent Juifs: Et quant aux
étrangers lors qu'ils se croioient en assurance
après avoir trouvé quelque grace parmi ces fu-
rieux, ils étoient tuez par les pierres que lan-
çoient les machines de Jean, dont les corps por-
toient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrifi-
cateurs avec ceux qui offroient les sacrifices.
Ainsi l'on voioit des gens qui venoient des extre-
mités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu
saint, tomber morts avec leurs victimes, & ar-
roser de leur sang cet autel reveré non seulement
par les Grecs, mais par les nations les plus bar-

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS. On voioit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs, que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux saints étoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. **M**iserable ville qu'as-tu souffert de semblable lors que les Romains après être entrez par la brèche, t'ont reduite en cendres pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attirés sur toi les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu passer pour être encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sepulcre de tes citoiens? Ne desespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere, pourvû que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens, puis que la loi de l'histoire au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

378. **C**es trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les premices & les oblations saintes étant

Le plus souvent yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre lui & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fût attaqué en même tems par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du côté de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui lui lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent, ou par la lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon ; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite, il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoiqu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi-tôt qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit été préparé pour soutenir un siege, & qui étoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroit de malheur, tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une très-petite partie de blé qui y avoit été assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la Ville. Ce même embrasement aiant réduit en cendres ce qui étoit entre Jean & Simon, que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposés, en fit dans la ville même un champ de bataille, sans que notre partie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui étoient la cause de sa ruine.

C H A P I T R E IV.

Etat déplorable dans lequel étoit Jérusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

380.

AU milieu de tant de maux dont Jérusalem étoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bêtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'être délivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais désolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque résolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moien de l'exécuter, ni même de s'enfuir, parce que tous les passages étoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoi ils s'accordoient étoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui étoient aux mains les uns contre les autres; quelque impression que fit la peur dans les esprits, les plaintes des bleffez les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole, & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maitres: les morts étoient privez de la sepulture: chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'espérance de salut; & l'hor-

rible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez , montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille : d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur que la vûe d'un si affreux spectacle, qui étoit l'ouvrage de leurs mains, augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

C H A P I T R E V.

Jean emploie à bâtir des tours, le bois préparé pour le Temple.

JEAN n'eut point aussi de honte d'employer 381
pour se fortifier les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs aiant autrefois resolu de faire des arcbutans pour soutenir le Temple, & l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit, le Roi Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépense, des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire ; mais la guerre étant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit scier ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bâtir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le Sallon qui étoit du côté de l'Occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits étoient occupez par des degrez. Il esperoit, par le moien de cet ouvrage qui étoit un effet de son impieté, de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile, en faisant venir les Romains auparavant qu'il fût achevé.

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

382.

Après que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussitôt que lui devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la-douzième legion qui n'étoit pas seulement composée de très-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaus, à la dixième de tenir celui de Jericho; & lui se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec lui: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand merite & si sage, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce côté là, sans que l'incertitude des evenemens de la fortune eût jamais pu ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge lui avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. VII. III
comme meritant plus que nul autre d'avoir un
grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui étoient ordonnez pour marker le campement : & derriere eux étoit le bagage des Chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis , & après lui venoit un corps de cavalerie qui étoit à la tête des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnés aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environné des enseignes des legions précédées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchoient six à six venoit ensuite. Les valets des legions étoient derriere le bagage , & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coûtume des Romains, arriva par Samarie à Gophna qui étoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise , & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla camper à Acanthonaulona près le village nommé Gaba de Saul , c'est à dire, la colonie de Saul , distant de trente stades de Jerusalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition é-

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

382.

Après que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussitôt que lui devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la-douzième legion qñ n'étoit pas seulement composée de très-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaus, à la dixième de tenir celui de Jericho; & lui se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec lui: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand merite & si sage, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce côté là, sans que l'incertitude des evenemens de la fortune eût jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge lui avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considrer

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. VII. III
comme méritant plus que nul autre d'avoir un
grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le païs ennemi il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premières. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui étoient ordonnez pour marquer le campement : & derrière eux étoit le bagage des Chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis , & après lui venoit un corps de cavalerie qui étoit à la tête des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnés aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environné des enseignes des légions précédées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchent six à six venoit ensuite. Les valets des légions étoient derrière le bagage , & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coutume des Romains, arriva par Samarie à Gophna qui étoit la première place que Vespasien son père avoit prise , & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla camper à Acanthonaulona près le village nommé Gaba de Saul , c'est à dire, la colonie de Saul , distant de trente stades de Jérusalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoître Jérusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand péril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec six cents chevaux choisis pour reconnoître Jérusalem & dans quelle disposition é-

toient les Juifs : car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien de ce qu'il étoit trop foible ne l'empêchoit de ſecoüer le joug, il croïoit que ſa preſence pourroit peut-être le faire réſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville , perſonne ne parut ſur les remparts ni ſur les tours ; mais auſſi-tôt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon les Juifs ſortirent en très-grand nombre de la porte qui étoit vis à vis le ſepulcre d'Helene du côté nommé la Tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui étoient les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros , ſans pouvoir ni avancer à cauſe que ce n'étoient juſques aux murs de la ville que des haïes , des foſſes, & des clôtures de jardins, ni rejoindre ceux des ſiens qui étoient demeurez derriere , parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre lui & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il étoit & croïoient qu'il s'étoit retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans un ſi extrême peril ce grand Prince voiant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage , pouſſa ſon cheval au travers des ennemis , ſe fit un paſſage avec ſon épée , & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conſervation des Princes dépendent de Dieu. Car quoique Tite ne fût point armé , à cauſe qu'il n'étoit pas venu dans le deſſein de combattre , mais ſeulement de reconnoître , nul de ce nombre infini de traits qui lui furent lancez ne porta ſur lui ; mais tous paſſoient outre , comme ſi quelque puiffance inviſible

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. VII. 113
ble eût pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à lui, & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire lui attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & empêcher sa retraite : mais comme s'il eût porté la foudre dans ses mains, de quelque côté qu'il tournât sa tête il les mettoit aussi-tôt en fuite. Ceux des siens qui se rencontroient avec lui dans ce péril, jugeant aussi que le seul moyen de se sauver étoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours ferrez auprès de lui. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi, l'autre porté par terre où il fut tué & son cheval emmené, & Tite sans être blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flatta d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tôt être vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher son Armée près de Jerusalem.

LA nuit suivante la legion qui étoit à Am-³⁸² mais étant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos, distant seulement de sept stades de Jerusalem du côté du Septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement : & quant à la troisième, parce qu'elle étoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit, il lui ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoit fortifier sans crainte d'être troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne

174 GUERRE DES JUIES CONTRE LES ROM.
 faisoient que commencer à exécuter ces ordres
 que la dixième arriva à Jericho , où Vespasien
 après avoir pris cette place , avoit mis une par-
 tie de ses troupes en garnison. Tite lui com-
 manda de se camper à six stades de Jerusalem du
 côté de l'Orient & de la montagne des oliviers
 qui est vis-à-vis de la ville dont la vallée du
 Cedron la separe.

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains , & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce péril par sa valeur.

386.

UNe si grande guerre étrangere fit ouvrir les
 yeux à ceux qui ne pensoient auparavant
 qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre do-
 mestique. Ces trois differens partis qui déchir-
 roient les entrailles de la capitale de la Judée ,
 voyant avec étonnement les Romains se for-
 tifier de telle sorte , se réunirent. Ils se deman-
 doient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient
 donc faire ? S'ils étoient résolus de souffrir que
 les Romains achevasent d'élever trois forts
 pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux
 une si grande guerre allumée , ils se contente-
 roient d'en être les spectateurs , & s'imagineroient
 qu'il leur seroit fort avantageux & fort
 honorable de demeurer les bras croisez enfer-
 mez dans leurs murailles , comme s'ils n'avoient
 ni des armes pour se défendre ni des mains pour
 s'en servir ? Sur quoi l'un d'eux s'écria : Ne té-
 moignerons-nous donc avoir du cœur, que pour
 l'employer contre nous mêmes ; & faut-il que
 nos divisions rendent les Romains maîtres de

cette puissante ville, sans qu'il leur en coûtât du sang! D'autres se joignant à ceux-ci ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième légion, & en jettant de grands cris l'attaquèrent lorsqu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ni que quand même ils en auroient le dessein, leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer leurs travaux qu'ils avoient partagez entr'eux. Ainsi on ne peut être plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'étoient point préparés. Tous abandonnerent l'ouvrage, une partie se retira, & les autres courans pour prendre les armes étoient blessés par les Juifs avant qu'ils pussent se rallier pour leur faire tête. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-ci, se joignirent encore à eux: & bien que leur nombre ne fût pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit, aussi-bien que dans celui des Romains. Quoique ces derniers fussent accoutumés à combattre avec grand ordre, & très instruits en la science de la guerre, une surprise si imprévue les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lorsqu'ils étoient pressés de tourner visage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou blesser ceux qui s'écartoient de leurs gens; mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours, leur trouble fut si grand, qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la légion couroit fortune d'être taillée en pièces, si Tite, sur l'avis qu'il en eut, ne l'eût promptement secourue. Il courut avec

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de lui ; reprocha aux fuyards leur lâcheté , les fit retourner au combat , attaqua les Juifs en flanc , en tua plusieurs , en blessa encore davantage , les mit tous en fuite , & les contraignit de se retirer en très-grand désordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens , jusqu'à ce qu'ils eussent gagné l'autre côté du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon étant entre les Romains & eux , ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après-midi Tite , pour renforcer la legion , y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours , avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis , & la renvoia travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

C H A P I T R E X

Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite , & la sentinelle qui étoit sur la muraille , leur aiant donné le signal en secouant son manteau , ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité , qu'ils ressembloient plutôt à des bêtes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent été accablés par les coups des plus redoutables machines , ils tâchoient , sans conserver aucun ordre , de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens , qui quelque grand que fût le peril , ne voulurent point abandonner leur Géné-

ral ; mais ils le conjurèrent de céder à la fureur de ces defesperez qui ne cherchoient que la mort : de ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne contre des gens dont la vie étoit si peu importante : de le souvenir qu'étant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maître du monde, il ne lui étoit pas permis de s'exposer, comme feroit un simple soldat ; & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus long-tems dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arrêta leurs efforts, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuoient. Ils ne purent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arrêta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voiant fuir ceux de leurs compagnons qui étoient au dessus d'eux, ne douterent point que Tite n'eût été contraint de se retirer, puisqu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il étoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs, ils furent frappez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre, toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un côté qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns aiant apperçu Tite engagé au milieu des ennemis, leur apprehension pour lui leur fit crier à toute la legion dans quel peril il étoit. Alors

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
touchés de la honte d'avoir abandonné leur
Général, qui étoit pour eux un reproche enco-
re plus grand que celui d'avoir fui, ils attaque-
rent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent
plier, les rompirent, & les poussèrent jusques
dans la vallée. Néanmoins quoique forcé de
lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre
en se retirant : mais les Romains aiant l'avant-
tage de combattre d'un lieu éminent, les contrai-
gnirent tous enfin de gagner le fond de cette
vallée. Tite de son côté pressoit toujours ceux
qui se trouvoient opposez à lui, & envoya a-
près le combat la legion reprendre & continuer
son travail. Sur quoi pour parler selon la veri-
té sans y rien ajouter par flatterie, ni en rien di-
minuer par envie, je puis dire que cette legion
demeura deux fois en ce même jour redevable
de son salut au courage de cet admirable Prin-
ce.

CHAPITRE XI.

*Jean se rend maître par surprise de la partie inte-
rieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar :
ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusa-
salem se reduisirent à deux.*

388. **L**Es actes d'hostilité aiant un peu disconti-
nué au dehors de Jerusalem, il s'éleva au-
dedans une nouvelle guerre domestique. Le
quatorzième d'Avril, au quel jour les Juifs ce-
lebrent la feste de Pâques en memoire de la dé-
livrance de la servitude des Egyptiens ; Eleazar
fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir
ceux du peuple qui vouloient y venir adorer.
Dicu. Jean se servit de cette occasion pour faire
réussir une entreprise que son impiété lui mit

dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des
 siens qui étoient les moins connus & dont la
 plupart étoient des profanes qui ne tenoient
 compte de se purifier, de cacher des épées sous
 leur habits, & de se mesler avec ceux qui alloient
 au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez
 qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient
 leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut
 aussi-tôt rempli de bruit & de tumulte à l'en-
 tour du Temple : & dans une telle surprise le
 peuple crut que c'étoit un dessein formé gé-
 néralement contre tous. Mais les partisans d'E-
 leazar n'eurent pas peine à juger que ce n'étoit
 qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui étoient or-
 donnez pour la garde des portes les abandon-
 nerent : d'autres sans oser se mettre en défense
 descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez
 pour s'enfuir dans les égouts ; la populace
 qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du
 Temple étant foulée aux pieds, les uns étoient
 assommez à coups de bâtons, & les autres tuez
 à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour
 pretexte de se venger de leurs ennemis qui é-
 toient d'une faction contraire : & il suffisoit d'a-
 voir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoit
 éviter la mort. Après s'être ainsi rendu les maî-
 tres de la partie intérieure du Temple, & que
 les trois factions qu'une si grande division avoit
 formées, furent par ce moyen reduites à deux,
 Jean continua de faire encore plus hardiment la
 guerre à Simon.

 CHAPITRE XII.

*Tise fait applanir l'espace qui alloit jusques aux
 murs de Jerusalem. Les factieux seignans de sa*

vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

389. **C**ependant Tite voulant faire avancer vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos, en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les haies dont les jardins & les heritages étoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui étoit creux, combler les fossez, tailler les rochers, & égalier ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulcre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

390. Aussi-tôt après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allerent au-delà des tours nommées les Tours des Femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'étoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher, dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant être des habitans, crioient de dessus les remparts de la ville, qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient; qu'ils étoient prêts de leur ouvrir les portes; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation, ils jetoient des pierres à quelques uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir, & après s'être en apparence fait un passage
par

par force ils venoient trouver les Romains , & témoignoiēt en s'en retournant d'être dans de grandes appréhensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice , & se croyant déjà maîtres de la ville , brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres étoient suspectes à Tise , & il n'y voyoit nul fondement , parce qu'ayant le jour précédent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement , il ne les y avoit point trouvez disposez. C'est pourquoi il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui étoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes , coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir été chassez les laisserent passer : mais lorsqu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte , ils les attaquerent par derriere : & en ce même tems , ceux qui étoient sur les murailles & sur les remparts les accabloient à coups de pierres , de dards & de traits. Ainsi ils en tuèrent plusieurs & en blessèrent encore davantage , parce qu'il ne leur étoit pas si facile de se retirer , à cause de ceux qu'ils avoient à dos , outre que la honte d'avoir désobei à leur Général , & la crainte du châtimeēt les faisoit continuer dans leurs fautes. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu , ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene , & leur insolence les porta à leur dire des injures , à se moquer d'eux de s'être ainsi laissez tromper , à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat , & à danser & à sauter en jettant des

cris de joie. Les Capitaines menaçoient leurs sol-
 dats, & Tite dit avec colere : Quoi ! les Juifs
 bien que réduit au desespoir, ne laissent pas de
 seconduire avec prudence, d'user de stratagêmes
 & de nous dresser des embûches : & la fortune les
 seconde, parce qu'ils obéissent à leurs chefs &
 s'unissent contre nous ? Et les Romains qu'elle
 prenoit plaisir à favoriser, à cause de leur ex-
 cellente discipline & de leur parfaite obéissan-
 ce, ne craignent point en combattant sans chefs
 & sans ordre, de tomber par leur seule indiscre-
 tion dans la honte d'être battus : & ce qui les
 doit encore plus combler de confusion, de-
 vant les yeux & en la présence même du fils de
 leur Empereur ? Que dira mon pere lorsqu'il
 apprendra cette nouvelle, lui qui durant toute
 sa vie passée dans la guerre n'a jamais rien
 vû de semblable ? Et quelle assez grande puni-
 tion, nos loix pourrout-elles imposer à des
 troupes entieres qui ont ainsi secoué le joug
 de la discipline, elles qui n'ordoment point
 de moindre peine que la mort pour les plus
 légères fautes qui y contreviennent ? Mais ceux
 qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur de-
 voir, apprendront bien-tôt par leur châti-
 ment, que la victoire même passe pour un cri-
 me parmi les Romains lorsque l'on ose aller
 au combat sans en avoir reçu l'ordre de ceux
 qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux
 Capitaines, on ne douta point qu'il ne fût ré-
 solu d'agir avec une extrême rigueur. Tous
 les soldats qui avoient failli se crurent perdus,
 & se préparoient à recevoir la mort qu'ils ne
 pouvoient désavouer d'avoir justement merité.
 Alors les Officiers des légions le supplierent
 d'avoir compassion de ces criminels, & d'ac-

corder le pardon de la défobéissance d'un petit nombre à l'obéissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute, qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'interêt de l'Empire l'obligeoit d'user de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est nécessaire de demeurer inflexible lorsque la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats, à condition d'être plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait applanir 392.
en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville, il fit avancer ses meilleures troupes proche des remparts entre le Septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui étoient armés d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ôtant tout moien aux Juifs de faire des sorties, il fit passer tout le bagage de trois légions, les valets, & le reste de la suite.

Il prit son quartier à deux stades de la ville, 393.
vis-à-vis la tour de Psephinos, où le circuit des murs de ce côté là tire de la bise à l'Occident. L'autre partie de l'armée étoit campée du côté de la tour d'Hippicos en même distance de deux stades de la ville, & avoit renfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième légion elle demeura sur la montagne des Oliviers.

C H A P I T R E XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

LA ville de Jerusalem étoit renfermée par un triple mur, excepté du côté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle étoit bâtie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute étoit assise, étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'assiete, le Roi David, pere de Salomon, qui édifia le Temple, la choisit pour y bâtir une forteresse à laquelle il donna son nom: & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous côtez. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne, une autre montagne plus basse & qui en étoit séparée par une longue vallée, mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple, afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon, que nous avons dit, qui séparoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes, que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant à

cause de son extrême épaisseur, que de la hauteur de la montagne sur laquelle il étoit bâti, & de la profondeur des vallées qui étoient au pied: & David, Salomon & les autres Rois, n'avoient rien épargné pour le mettre en cet état: Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de là se joindre au Palais où le Sénat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui étoit du côté de l'Occident. De l'autre côté aussi vers l'Occident, il commençoit à cette même tour, & passant par le lieu nommé Bethso, continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midi, il passoit au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan, s'alloit rendre au portique du Temple qui est du côté de l'Orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur; alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le côté du Septentrion.

Le troisième mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du côté de la bise jusques à la tour Psephina, vis-à-vis du sepulcre d'Helene, Reine des Adiabeniens & mere du Roi Isate, continuoit du long des cavernes royales depuis la tour qui étoit au coin, où faisant un coude, il alloit jusques tout contre le sepulcre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cédron. Ce mur étoit un ouvrage du Roi Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bâtimens; mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple, il s'étoit répandu peu à peu au-dehors, & on

avoit beaucoup bâti du côté septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse d'Antonia, sommençoit déjà aussi d'être habitée, & des fosses très-profonds faits tout à l'entour, qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia, ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire, Ville-neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit été accrüe, & les habitans désirant extrêmement que l'on fortifiât encore cet endroit-là, le Roi Agrippa, pexe du Roi Agrippa, commença, comme nous l'avons vû, à l'enfermer d'une très-forte muraille; mais appréhendant qu'un si grand ouvrage ne donnât du soupçon à l'Empereur Claudius, & qu'il ne l'attribuât à quelque dessein de révolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eût achevé, comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit été imprenable: Car les pierres, dont ce mur étoit bâti, avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort, qu'il étoit comme impossible de le saper ni de l'ébranler par des machines. Son épaisseur étoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur, si la consideration que je viens de dire, ne se fût opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur, jusques à vingt coudées avec des creaux au-dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur étoit de vingt-cinq coudées, & il étoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré, aussi solidement bâties que le mur, & dont la structure, non plus

que la beauté des pierres, ne cédoit point à celle du Temple. Ces tours étoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges : au-dedans étoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluie. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours, l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville étoit de trente-trois stades.

Quoique ce troisième mur fût si admirable, la tour Psephina bâtie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le Septentrion, de l'autre l'Occident, & vis-à-vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme étoit octogone, sa hauteur étoit de soixante & dix coudées : & lors que le soleil étoit levé, on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour étoit celle d'Hippicos ; & assez proche de là, encore deux autres que le Roi Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force étoient si extraordinaires, qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince, & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage, en éternisant la mémoire des trois personnes qui leur avoient été les plus chères, un ami & un frere tuez dans la guerre, après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment, qu'il se l'étoit lui-même ravie à lui-même par l'excès de sa passion pour elle.

128 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours , il donna à la première celui d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large , & de trente de hauteur , & étoit massive au dedans. Le dessus étoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & très-bien jointes ensemble , avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse étoit un bâtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun , divisé en divers logemens avec des crenaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur , & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour étoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle étoit quarrée : chacun de ses côtés avoit quarante coudées de long & autant de haut , & elle étoit aussi toute massive au-dedans. Il y avoit au-dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur , soutenu par des arcbutans & environné de petites tours ; du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains si riches , que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour étoit aussi fortifié de crenaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur étoit de quatre-vingt dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie , où un feu toujours allumé sert de fanal aux mariniens , pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-ci étoit plus spacieuse que l'autre , & c'étoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siège de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres, ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voioit dans celle-ci, parce que ce Prince crut; que comme celles qui portoient le nom de deux hommes étoient beaucoup plus fortes, cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse, devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes, leur assiete les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles étoient bâties sur le sommet de la montagne qui étoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoique ce mur fût construit sur un lieu fort éminent. Que si elles étoient admirables par leur forme, elles ne l'étoient pas moins par leur matière, car ce n'étoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer: mais c'étoient des pièces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes, que l'on appercevoit les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'être que d'une seule pièce.

Du côté du Septentrion un palais royal qui joignoit ces tours, surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloit combattre à l'envi à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut, l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens étoient si superbes, que les salles destinées

été comblées , elles se trouverent revenir au niveau des rues étroites de la ville , & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroiffoit impossible , se trouva enfin exécuté par l'ardeur & la perseverance incroyable avec laquelle le peuple y employa si liberalement son bien.

Que si ses fondations étoient merveilleses , ce qu'elles soutenoient n'étoit pas moins digne d'admiration. On bâtit dessus une double galerie, soutenue par des colonnes de marbre blanc d'une seule pièce de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre étoient si parfaitement beaux , si bien joints & si bien polis , qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galeries étoit de trente coudées , leur longueur de six stades , & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui étoit à découvert étoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite , & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut , dont l'ouvrage étoit très-agréable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles étoient gravez en caracteres Grecs & Romains , des préceptes de continence & de pureté , pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y monroit du premier par quatorze degrez : sa forme étoit quadrangulaire , & il étoit enfermé d'un mur , dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut étoit tout couvert de degrez , mais la hauteur du dedans n'étoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur étoit bâti

sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il étoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez, on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le Septentrion, quatre vers le Midi, & deux vers l'Orient.

L'oratoire destiné pour les femmes étoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes : l'une du côté du Midi, & l'autre du côté du Septentrion, par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire étoit permise, non-seulement aux femmes de notre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le côté qui regardoit l'Occident étoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ai parlé, & du côté du mur qui étoit au-dedans près de la trésorerie, il y avoit des galeries soutenues par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens, ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au-dessus.

De ces dix portes dont j'ai parlé, il y en avoit neuf toutes couvertes, & même leurs gons, de lames d'or & d'argent, & la dixième qui étoit hors du Temple l'étoit de cuivre de Corinthe plus précieux ni que l'or ni que l'argent. Ces portes étoient toutes à deux pans, chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on étoit entré, l'on trouvoit à droit & à gauche des sallons de 30. coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de

tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur étoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne, placé du côté de l'Orient, par lequel les femmes entroient, & qui étoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles étoient couvertes, étoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui séparoit les femmes d'avec les hommes, jusques au grand portail du Temple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint, consacré à Dieu, étoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice étoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derrière, parce que sur le devant & à son entrée étoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras, qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large, n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique étoit doré : & tout ce que l'on voioit à travers dans le Temple l'étant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie intérieure du Temple étoit séparée en deux : & de ces deux parties celle qui surpassoit la première s'élevoit jusques au Comble. Sa hauteur étoit de 90. coudées, sa longueur de

cinquante, & la largeur de vingt. La porte du dedans étoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ai dit, & les côtez du mur qui l'accompagnoient étoient tous dorez. On voïoit au-dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins: & tout cela étoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure étoit la plus basse. Ses portes qui étoient d'or, avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin étoient mêlez avec tant d'art, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration: & ils representoient les quatre élemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu: le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel étoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne sont qu'une même chose.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées étoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere étoit de quarante coudées: & l'on y voïoit trois choses si admirables, que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder; le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles étoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoiqu'inhabitable & incapable d'être

136 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cultivée en produit quelques-uns, signifioient
que c'est de Dieu que toutes choses procedent,
& qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure étoit de vingt coudées. Elle étoit séparée de l'autre aussi par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en étoit pas seulement defendue à tout le monde; mais il n'étoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout à l'entour plusieurs bâtimens à trois étages. On pouvoit passer des uns dans les autres, & y aller par chacun des côtez du grand portail. Comme la partie superieure étoit plus étroite, elle n'avoit point de semblables bâtimens. Elle n'étoit pas non plus si magnifique; mais elle étoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainsi toute sa hauteur étoit de cent coudées: son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne ravit les yeux en admiration & ne frappât l'esprit d'étonnement. Car il étoit tout couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroître, on n'en étoit pas moins ébloui qu'on l'auroit été par les raions mêmes du soleil. Quant aux autres côtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en étoient si blanches, que cette superbe masse paroissoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore vûe, être une montagne couverte de neige.

Toute la couvertute du Temple étoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empêcher les oiseaux de s'y abattre & de la salir; & une partie des pierres dont il étoit bâti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'autel qui étoit devant le Temple avoit cinquante

quante coudées en quarré , & sa hauteur étoit de quinze coudées. Il étoit assez difficile d'y monter du côté du Midi ; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel , & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui étoient malades de la gonorrhée , n'étoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le tems de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors même qu'elles en étoient exemptes , il ne leur étoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur étoit défendu , & même aux Sacrificateurs, d'entrer dans la partie inférieure du Temple s'ils n'étoient purifiés.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations légales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtemens. De la forteresse Antonia.

Ceux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature, à cause qu'ils étoient aveugles, se tenoient avec ceux qui étoient purifiés & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même portion que les Levites qui servoient à l'autel, mais ils étoient vêtus comme les laïcs, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fût permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fût irrépréhensible pour pouvois entrer dans le

Temple & s'approcher de l'autel. Ils étoient vêtus de lin & obligez de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'être très sobres dans leur manger afin d'exercer dignement un ministère si saint.

Le grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel, mais seulement le jour du Sabbat, au premier jour de chaque mois, & aux fêtes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

397.

Lors qu'il offroit le sacrifice il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur, qui lui descendoit jusques au talons, au bas duquel étoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premières representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral étoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs ; sçavoir, d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur ; & les voiles du Temple, ainsi que je l'ai dit, étoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod étoit diversifié des mêmes couleurs ; mais il y en avoit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il étoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic, dans lesquelles étoient enchassées des Sardoines de très-grand prix où les noms des douze Tribus étoient gravez ; l'on y voyoit pendre des deux côtez, douze autres pierres précieuses, rangées trois à trois, où ces mêmes noms étoient encore gravez ; sçavoir, dans le premier rang une sardine, une topase & une émeraude. Dans le second, un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, une ametiste, & un lincure. Et dans la quatrième, un onix, un beryte, & un chrysolite.

Sa tiare étoit de lin & enrichie d'une couronne

de couleur d'azur avec une autre couronne au-dessus qui étoit d'or, où les quatre voielles qui sont des lettres sacrées, étoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'étoit pas toujours revêtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on célébroit un jeûne général. Mais je parlerai ailleurs plus particulièrement de la Ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia, elle étoit assise dans l'angle que formoient les deux galeries du premier Temple qui regardoient l'Occident & le Septentrion. Le Roi Hérode l'avoit fait bâtir sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous côtés : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques en haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ni y monter ni en descendre. Il avoit fermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour, à compter depuis ce mur, étoit de quarante coudées. Quoiqu'elle fût si forte au-dehors, il y avoit au-dedans tant de logemens, de bains, & de salles capables de contenir un si grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais, & les offices en étoient si beaux & si commodes, qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & étoit accompagnée en distances égales de quatre autres tours, dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le Midi & l'Orient, en avoit soixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le

Temple. Aux endroits où elles joignoient les galeries, il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains étoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empêcher que le peuple n'entreprit rien dans les jours de fêtes. Car de même que le Temple étoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia étoit comme la citadelle du Temple : & la garnison que l'on y mettoit n'étoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roi Herode bâti dans la ville haute, pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Besetha, qui étoit, comme je l'ai dit, séparée de la forteresse Antonia, étoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & étoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du côté du Septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

401. **L**Es plus vaillans & les plus opiniâtres des factieux suivoient le parti de Simon, & leur nombre étoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs, dont les principaux étoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mil :

Le hommes de guerre commandez par vingt Capitaines : & deux mille quatre cens des Zelateurs qui étoient entrez dans son parti avoient pour chef Eleazar, à qui ils obéissoient auparavant , & *Simon* fils de *Jair*.

Dans la guerre que ces deux partis oppoiez se faisoient , le peuple étoit leur commune proie, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. *Simon* étoit maître de la ville haute , du plus grand mur jusqu'à la vallée de *Cedron* ; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de *Siloé*, jusques à l'endroit où il tourne vers l'Orient , jusques au palais de *Monobaze* Roi des *Adiabeniens*, qui habitent au-delà de l'*Euphrate*. Il occupoit aussi la montagne d'*Acra*, où la ville basse est assise , & jusques à la maison royale d'*Helene*, mere de ce Prince *Monobaze*.

Jean de son côté étoit maître du Temple , & de quelque partie de ce qui étoit à l'entour , comme aussi d'*Ophlan* & de la vallée de *Cedron*. & tout ce qui se trouvoit entre *Simon* & lui aiant été consumé par le feu , ce n'étoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campez à leurs portes , & eussent commencé à former le siège , leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis , & recommençoient aussi-tôt après à tourner leurs armes contre eux-mêmes , comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte ; L'on peut donc dire avec verité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas été moins funeste que cette autre guerre étrangere , & que *Jerusalem* n'a point souffert de maux des Ro-

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mains que la fureur de ces malheureuses divisions ne lui eût déjà fait éprouver, & même encore de plus grandes. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plutôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains, que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre, est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impie-té jointe à tous les autres crimes que l'on sauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a été qu'une juste punition? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il lui plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & ne sçait par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor, l'un de ses amis, voulant exhorter les Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs, & l'on commence les travaux.

402. **P**endant que l'on étoit en cet état dans Jerusalem, Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleurs troupes, pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer : & il avoit peine à se résoudre, parce que du côté des vallées elle étoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur étoit si fort qu'il paroïssoit ne pouvoir être ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible, étoit vers le sepulcre du Grand Sa-

crificateur Jean , parce qu'il étoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y étoit pas défendu par le second , que l'on avoit négligé de fortifier ce côté là à cause que la nouvelle ville n'étoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par ces endroits venir au troisiéme mur, & ainsi se rendre maître de la Ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

Lors que ce Prince consideroit ces choses, & pesoit toutes ces raisons, *Nicanor*, l'un de ses amis, qui étoit un homme fort capable, s'étant approché des murailles avec Joseph, pour tâcher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une fléche à l'épaule gauche. Tiré jugeant de leurs sentimens par cette animosité, qu'ils témoignoit contre ceux-même qui leur parloient pour leurs avantages, s'affermit dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs ; & de se servir des matériaux pour élever leurs plates-formes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines, afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis, pour interrompre leur travail. On coupa après, avec une diligence incroyable, tous les arbres qui se rencontrèrent dans ces fauxbourgs, l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plates formes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mit la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder les travaux.

404. **L**E peuple de Jerufalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui dechiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voiant alors si occupez à se défendre, qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean, s'opposoient vigoureusement aux assiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les remparts toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en étoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient; lançoient de dessus les remparts des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des claies & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eût à sa tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion étoient les plus redoutables; les pierres qu'elles pousoient étoient plus grosses que celles des autres, & alloient si
loin

loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les remparts de la ville ceux qui étoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée étoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs, elles en tuoient encore d'autres derrière eux. Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tôt que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient, & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul péril n'étant capable de ralentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

 CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines, si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.

Après que les Romains eurent achevé leurs travaux, ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit

404

depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui étoit le seul moien de le sçavoir , à cause que les traits que les assiégez lançoient continuellement, empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lorsque l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là , Tite commanda de les mettre en batterie; fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiégez , & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouoient en même-tems , n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentilloit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand péril où ils se trouvoient tous , leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres : Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains , & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durât toujours , ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire, par un Heraut, à ceux qui étoient enfermés dans le Temple , qu'ils pouvoient en toute sûreté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fiât pas trop en lui, il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez , se rassemblèrent en un seul corps , & après avoir bordé les remparts & les murailles, ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiégeans , & ceux qui pouissoient les beliers. Les plus déterminés sortoient même par grandes troupes , renversoient les ouvertures des machines , & faisoient voir par leur extrême valeur , qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre , que d'audace

& de hardiesse. Tite qui étoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en étoit besoin , mit de la cavalerie & des archers autour des machines , afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui étoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moïen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient , étoit si fort qu'il résistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième légion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au-dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lorsqu'elle tomba.

Les assiégés ayant un peu discontinué de faire des sorties , ils observerent le tems que les assiégeans étoient éparés dans leur camp , & occupés à leurs travaux , dans la créance que la lassitude & la peur avoit fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse-porte de la tour d'Hippicos , mirent le feu dans les ouvrages des assiégeans , & donnerent même jusques dans leur camp. A ce bruit , ceux qui étoient les plus proches se rallierent , & ceux qui étoient éloignés vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent , & poussèrent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler ; & les autres pour les empêcher. Un cri confus s'éleva de part & d'autre , & plusieurs de ceux qui se trouverent à la tête d'un choc si opiniâtre , demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion , continuoient à leur donner l'avantage , lorsque les soldats levés dans Alexandrie , soutinrent si genereusement leur effort , que contre toute

apparence ils passerent ce jour-là pour être plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite étant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie , chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main , mit le reste en fuite , les poursuivit jusques sous leurs murailles , & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur étoit inévitable. Il fit crucifier à la vûe des assiegez un Juif pris dans ce combat , pour voir s'il pourroit , par un tel spectacle , jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré , un Chef des Iduméens nommé *Jean* , voulant parler à un soldat qu'il connoissoit , fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs , & même les plus factieux le regretterent extrêmement , parce qu'il étoit fort vaillant , & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

C H A P I T R E X X.

Trouble arrivé dans le camp des Romains , par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

406. **L**A nuit suivante , il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune , pour commander de là les ramparts & les murs assiegez. Environ la minuit , l'une de ces tours tomba d'elle-même , & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte , parce que l'on ne doutoit point que ce ne fût un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte , toutes les légions coururent aux armes sans sçavoir de quel côté faire tête , à cause qu'il ne paroissoit point

d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela étoit arrivé ; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute , ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres , s'entre-demandoient le mot , & sembloient être frappez d'une telle terreur panique , que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp , elle n'auroit pû être plus grande. Mais Tite ayant appris au vrai ce que c'étoit , le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine put-il encore , par ce moïen , appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiégeans : mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours , parce qu'elles étoient peïnes de machines faciles à transporter , de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une grêle continuelle de dards , de flèches & de pierres , sans qu'ils sçussent comment y remédier , à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours , ni les renverser tant elles étoient fortes , ni brûler , parce qu'elles étoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches , de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers , & ces redoutables machines s'avancant toujours , le mur ne put résister aux efforts du plus grand , à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom* , c'est-à-dire , vainqueur. Alors les assiegez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles , à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit étoient éloignées de la ville , soit qu'ils manquaissent de fermeté , ou par un mauvais conseil , ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur , puisqu'il leur en restoit

407.

deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance, entrèrent sans peine par la brèche & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May, ils se rendirent maîtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le Septentrion, & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégez.

408. **T**ite s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens, occupa l'espace de la vallée de Cedron; n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche, il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedans la forteresse Antonia, & du haut du portique du Temple qui regardoit le Septentrion depuis le sepulcre du Roi Alexandre; Et Simon avec ceux de son parti, défendoit le passage qui est entre le sepulcre du Pontife Jean, & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux, les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts: car quelque grand que fût le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à

ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail, leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'espérance de trouver leur salut dans leur résistance les soutenoit : & le desir de terminer ce grand siège par une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoit de part & d'autre se ralentit par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits étoit encore plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passoient sans dormir par la crainte continuelle où étoient les Juifs qu'on n'emportât leur mur d'assaut, & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré toute la nuit sous les armes, étoient prêts de recommencer à combattre dès que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouvoit les Juifs à l'envi dans le péril pour plaire à leurs chefs, & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de son parti avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit un seul qui ne fût prêt de se tuer lui-même, s'il le lui eût commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres presque perpétuelles, leurs continuel exercices, la grandeur de leur Empire, & sur-tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel Général ? Car cet admirable Prince étant présent par tout & ne laissant point de grands services sans récompense, quelle lâcheté auroit été plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin ; & quel

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'autre avantage pouvoit égaler la gloire de se rendre dignes par des actions extraordinaires de valeur, de l'estime de celui qui étant déjà déclaré César, seroit un jour le maître du monde? Y a-t'il donc sujet de s'étonner que tant de considerations jointes ensemble portassent une nation déjà si genereuse par elle-même, à faire des choses qui sembloient aller au-delà des forces humaines?

C H A P I T R E X X I I .

Belle action d'un Chevalier Romain, nommé Longinus. Temerité des Juifs: Et avec quel soin, Titè au contraire, menageoit la vie de ses soldats.

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancez en même tems de leur côté & de celui des Romains, volant de toutes parts, un Chevalier Romain, nommé Longinus, perça ce bataillon, & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à lui. Il frappa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa playe, perça le côté de l'autre qui s'ensuyoit. Ensuite d'une action si courageuse, il revint trouver les siens sans être blessé: & la gloire qu'elle lui acquit, porta, par une noble émulation, plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir, pourvû qu'ils en eussent tué quelqu'un. Titè, au contraire, n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats, que de désir de vaincre. Il disoit que la témérité devoit plutôt passer pour desespoir, que pour valeur: mais que le vrai courage consistoit à joindre la prudence à la genero-

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXII. 153
fité, & à se conduire avec tant de jugement
dans les périls, qu'on n'oubliât rien pour tâ-
cher de s'en garantir & de les faire tomber sur
les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

*Les Romains abattent avec leurs machines une
tour du second mur de la ville. Artifice, dont un
Juif nommé Castor, se servit pour tromper Tite.*

Tite ayant commandé de pointer le belier
contre le milieu de la tour qui regardoit le
Septentrion, fit en même-tems tirer tant de flé-
ches, que ceux qui la défendoient l'abandonne-
rent, excepté un Juif nommé *Castor*, qui étoit
un homme très-artificieux, & dix autres avec
lui. Ils demeurèrent durant quelque tems sous
des mantelets sans se mouvoir : mais lorsqu'ils
sentirent ébranler la tour, *Castor* tendit les bras
à Tite, & le conjura avec une voix lamenta-
ble de lui pardonner. Ce Prince, que son ex-
trême bonté rendoit très-facile, ajouta foi à
ses paroles ; & dans la créance que les Juifs se
repentoient de s'être engagez dans cette guer-
re, il commanda qu'on cessât de faire jouer
les beliers, défendit de tirer contre *Castor* &
ses compagnons, & lui permit de dire ce qu'il
demandoit. Ayant répondu qu'il souhaitoit que
l'on en vint à un traité : Tite lui repartit qu'il
lui en sçavoit bon gré, & que si tous les autres
étoient de son sentiment, il étoit prêt de leur
accorder la paix. Cinq de ceux qui étoient avec
Castor, feignoient d'avoir le même desir que
lui : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient
plûtôt que de se rendre esclaves des Romains.
Pendant cette contestation les Romains ne tirant plus & ne faisant aucun effort, *Castor* en-

410

voya donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il cont nue-roit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur côté pour seconder la dissimulation, crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours; & après s'être donné de grands coups de leurs épées, mais seulement, sur leurs armes, se laisserent tomber, comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui étoient avec lui, ne voyant que cela d'en bas, & ainsi n'en pouvant juger au vrai, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniâtreté les portoit, & dép'oroit leur malheur. Castor ayant ensuite été blessé au visage d'un coup de flèche, il la retira de sa playe, la montra à Tite, & lui fit de grandes plaintes de ce qu'on la lui avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph, qui étoit proche de lui, de lui aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eût en cela de l'artifice, & fut cause aussi, que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif, du nombre de ceux qui s'étoient tendus aux Romains, nommé *Enée*, s'offrit d'y aller; & Castor lui cria, qu'il apportât de quoi recevoir de l'argent qu'il lui vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lorsqu'il fut proche de lui, Castor lui jeta une pierre, dont ayant évité le coup, un soldat qui étoit derrière lui, en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite, que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir sûrement, la sévérité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençât à battre avec plus d'effort

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXIII. 155
qu'aparavant, & Castor & ses compagnons
voyant la tour prête à tomber, y mirent le feu
& se jetterent à travers les flammes dans les
voûtes qui étoient au-dessous. Les Romains
crurent qu'ils n'avoient point craint de se brû-
ler ainsi eux-mêmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

*Tue gagne le second mur & la nouvelle Ville. Les
Juifs l'en chassent, & quatre jours après il
les regagne.*

Tite voyant par la chute de cette tour, une 411:
ouverture faite au second mur cinq jours
après qu'il s'étoit rendu maître du premier, en
chassa les Juifs, & entra avec deux mille hom-
mes choisis dans la nouvelle ville, dont les rues
étoient fort étroites. Elle étoit seulement habi-
tée par des marchands de laine, des quinqual-
liers, des chaudronniers & des fripiers. S'il eût
voulu d'abord faire abattre une grande partie
de ce mur, & user du pouvoir que lui donnoit
le droit de la guerre, en faisant aussi ruiner les
maisons, je ne doute point qu'il n'eût pu aisé-
ment dès lors se rendre maître de tout le reste.
Mais dans la créance qu'il eut, qu'en l'état où
étoient les Juifs, ils ne seroient pas si ennemis
d'eux-mêmes que de n'avoir point recours à sa
clemence, il ne voulut pas faire un plus grand
effort. Ainsi il défendit absolument de tuer au-
cun des prisonniers & de mettre le feu dans les
maisons, permit aux séditieux, s'ils ne vouloient
point de paix, de sortir en assurance pour con-
tinuer à faire la guerre, pourvu qu'ils ne fissent
point de mal au peuple, & promit au peuple de
le laisser dans la paisible jouissance de son bien,

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire, & le Temple à la Ville.

[412.

Le peuple étoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guetre, attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'espéroit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent même de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez, une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces ruës étroites; & d'autres étant sortis hors de leurs murailles, par les portes d'en-haut, les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez, qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du côté des Romains, à cause que ceux qui étoient demeurés dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'étoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le péril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuèrent plusieurs Romains, quoique la nécessité les contraignit de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'étoit pas assez grande pour leur donner moien de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul, si Tite ne les eût secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils étoient en plus grand nombre. *Domicius Sabinius*, qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée, seconda sa valeur, se signala en cette occasion & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuelle-

ment tirer de la sorte, arrêta les Juifs jusques à ce qu'il eût retiré tous ses gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur, furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiegez, qu'ils s'imaginèrent follement, que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils étoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques, ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu, pour punir leurs pechez, les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne considéroient pas que ceux qu'ils avoient repoussés, ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours, étoit pour eux un autre ennemi qui ne leur devoit pas être moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque tems que l'on pouvoit dire, qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puisque tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs étoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans considéroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne réputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix, qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur étoit à charge ; & plus cruels envers leurs pauvres citoyens, que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils étoient ravis de voir périr ce pauvre peuple.

Les Romains attaquèrent de nouveau, contre leur opinion, ce mur qu'ils avoient gagné & perdu ; & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts, que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussés. Mais le quatrième jour, Tite en fit donner

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
un si furieux, qu'ils ne purent y résister, & se
rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur.
Il en fit aussitôt ruiner tout ce qui étoit exposé
au Septentrion, & mit des corps de garde dans
les tours qui regardoient le Midi.

CHAPITRE XXV.

*Tite pour étouner les assiegez, fait faire à leur
vûe montre à son armée. Forme ensuite deux at-
taques contre le troisième mur, & envoie en
même-tems Joseph, auteur de cette histoire, ex-
horter les factieux à lui demander la paix.*

414.

Tite résolut alors d'attaquer le troisième
mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir
besoin pour ce sujet de beaucoup de tems, il
voulut donner le loisir aux factieux de rentrer
en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que
la ruine du second mur feroit d'autant plus d'im-
pression sur leur esprit, que la famine étoit si
grande, qu'ils ne pouvoient, avec toutes leurs
voleries, subsister long-tems; au lieu que son ar-
mée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de lui
faire faire montre étant venu, il la mit en ba-
taille dans les Fauxbourgs, en un lieu d'où les
assiegez la pouvoient voir, & fit payer la solde
à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux
armée: & la cavalerie étoit si leste, & leurs
chevaux si bien enharnachez, que l'on voyoit
de tous côtez éclater l'or & l'argent dans ce
grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'
une telle vûe étoit agréable aux Romains, au-
tant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils étoient
accourus de toutes parts en si grand nombre à
ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté
du Temple qui regardoit le Septentrion, & les

maisons de ce quartier là en étoient pleines. Les plus audacieux même ne purent considérer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-être changé de sentiment, s'ils eussent pu espérer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils méritoient, ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoi l'on peut ajouter, que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats, que l'on peut dire avec vérité avoir été ses plus mortels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours, distribuer des vivres à toutes les légions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix, il partagea son armée en deux pour former deux attaques du côté de la forteresse Antonia auprès du sepulcre du Pontife Jean; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une légion étoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon, incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulcre; & les parti-ans de Jean, incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé, ils se servoient utilement de leurs machines, dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalètes, & quarante de celles qui pouvoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
place : mais comme il desiroit de la conserver ;
il tâchoit en même-tems qu'il pressoit le siège, de
porter les Juifs à se repentir de leur révolte.
Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont
quelquefois plus puissantes que les armes , il
crut devoir joindre les conseils aux actions, en
exhortant les assiégez de penser à leur salut,
sans s'opiniâtrer davantage à refuser de lui re-
mettre entre les mains une place que l'on de-
voit considerer comme déjà prise. Il jeta pour
ce sujet les yeux sur Joseph, qu'il jugeoit plus
capable que nul autre de les persuader, parce
qu'il étoit de leur nation & qu'il leur parleroit
en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

*Discours de Joseph aux Juifs assiégez dans Jerusa-
lem, pour les exhorter à se rendre. Les factieux
n'en sont point émus ; mais le peuple en est si tou-
ché, que plusieurs s'ensuyent vers les Romains :
Jean & Simon mettent des gardes aux portes,
pour empêcher d'autres de les suivre.*

Joseph, ensuite de cet ordre, fit le tour de la
ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée
des traits, d'où les assiégez pouvoient l'enten-
dre. Alors il les exhorta d'avoir compassion
d'eux-mêmes, du peup'e du Temple, & de
leur patrie. Leur representa, qu'il seroit étran-
ge qu'ils eussent plus de dureté pour eux que
des étrangers : Que les Romains étoient si reli-
gieux, qu'ils respectent même parmi les ennemis
les choses qui passent pour saintes : à combien
plus forte raison, ceux qui avoient été instruits
dès leur enfance à les reverer, devoient-ils s'em-
ployer de tout leur pouvoir pour en procurer la
conservation, & non pas travailler à les détruire ?
Que les plus fortes de leurs murailles étant rui-
nées

nées , & ne leur restant que la plus foible de
 toute , il leur étoit facile de voir qu'ils ne pou-
 voient résister davantage à la puissance des Ro-
 mains : Qu'ils devoient être accoutumés à leur
 être assujettis ; & qu'encore qu'il soit glorieux
 de combattre pour défendre sa liberté , ce n'est
 que lors que l'on en jouit encore ; mais qu'après
 l'avoir une fois perdue & obéi durant un long-
 tems , vouloir secouer le joug , c'est plutôt tra-
 vailler à périr misérablement qu'à s'affranchir
 de servitude : Que s'il est honteux d'être soumis
 à une puissance méprisable , il ne l'est pas d'avoir
 pour maîtres ceux qui règnent sur toute la ter-
 re : car quels pays étoient exemts de la domina-
 tion des Romains , que ceux qu'une excessive
 chaleur ou un froid insupportable leurs auroient
 rendus inutiles ? Qui ne voioit que de tous côtés
 la fortune leur tendoit les bras , & que Dieu
 qui tient entre ses mains l'Empire du monde ,
 après l'avoir dans la suite des siècles donné à di-
 verses nations , en avoit maintenant établi le
 siège dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seule-
 ment les hommes , mais les animaux cedent
 comme par une loi inviolable de la nature à
 ceux qui les surpassent en force , & que les hom-
 mes à qui l'on ne peut disputer la gloire des ar-
 mes , demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi
 encore que leurs ancêtres ne leur fussent infé-
 rieurs ni en force ni en courage , ils n'avoient
 point eu de honte de se soumettre à ces invin-
 cibles conquérans qu'ils voioient que Dieu con-
 duisoit comme par la main à la souveraine puis-
 sance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur quoi
 ils pouvoient se fonder pour continuer de résis-
 ter , voiant les Romains déjà maîtres de la
 plus grande partie de la ville , & que quand mé-
 me ils cesseroient de l'attaquer , & que ses mu-

20 railles seroient encore toutes entieres , elle ne
 20 pouvoit éviter de perir par la famine (le plus
 20 redoutable de tous les fléaux) parce que ses
 20 forces vont toujours croissant : Qu'elle con-
 20 sumoit déjà le peuple , & qu'elle consumerait
 20 bien tôt aussi tout ce qu'ils avoient de gens de
 20 guerre , si ce n'étoit qu'ils eussent trouvé le
 20 moyen de combattre contre la faim , & qu'ils
 20 fussent les seuls capables de surmonter des maux
 20 qui sont sans remedes.

20 Joseph ajoûta que la prudence oblige à chan-
 20 ger d'avis avant que d'être réduit à la dernière
 20 extremité : Que les Romains oublieroient tout
 20 le passé , pourvu qu'ils ne continuassent pas dans
 20 leur opiniâtreté , parce qu'ils étoient moderez
 20 dans leur victoire , & preferoient ce qui leur étoit
 20 utile à la vaine satisfaction de suivre les mou-
 20 vemens de leur colere : Qu'ainsi comme ils ju-
 20 geoient qu'il leur importoit de ne trouver pas
 20 une ville sans habitans , & une province deser-
 20 te , ce grand Prince destiné pour succeder à
 20 l'Empire , étoit prêt de leur accorder la paix ,
 20 mais que s'ils ne l'acceptoient , il ne pardonne-
 20 roit à pas un seul , parce qu'ils ne pouvoient la
 20 refuser sans se rendre indignes de tout pardon :
 20 Qu'après que deux de leurs murs avoient été
 20 forcez , ils ne pouvoient douter que le troisié-
 20 me ne le fût bien-tôt , & que quand leur ville
 20 seroit imprenable par la force , ils ne pouvoient
 20 aussi douter , comme il venoit de le dire , que
 20 la famine ne la reduisit sous l'obeissance des Ro-
 20 mains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les
 remparts Joseph leur parler ainsi , se mocquerent
 de lui : d'autres lui dirent des injures ; & quel-
 ques-uns lui lancerent même des dards. Alors
 voyant que des miseres si pressantes n'étoient pas

capables de les toucher, ils crut leur devoir répondre ce qui s'étoit passé du tems de leurs peres, & leur cria : Misérables que vous êtes, avez-vous donc oublié d'où est venu vôtre secours dans tous les tems ? est-ce par la voie des armes que vous prétendez de surmonter les Romains, comme si vous aviez jamais dû à vos propres forces les victoires que vous avez remportées ? & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'univers, n'a-t-il pas toujours été le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrez-vous donc point en vous-même pour considerer l'outrage que vous lui faites de violer le respect qui lui est dû, en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancêtres, & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a délivrez ? j'ai honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les néanmoins, afin d'apprendre que c'est véritablement à lui, & non pas aux Romains, que vous résistez.

Nécao Pharaon Roi d'Egypte, étant venu avec de grandes troupes, enleva Sara, qui étoit comme la mere & la Reine de notre nation. Que fit alors Abraham ton mari & le chef de notre race ? Eut-il recours aux armes pour se vanger d'une telle injure, ainsi qu'il l'auroit pu aiant sous lui trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il considéra ces forces comme inutiles s'il n'étoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à lui en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par tant de crimes, & la force invincible du Tout-puissant sur le

„ seul secours qu'il rechercha dans cette guerre.
 „ Quel effet ne produisit point une telle foi ? Ce
 „ Roi si redoutable ne lui renvoia-t'il pas sa femme
 „ deux jours après aussi pure que lors qu'elle lui
 „ avoit été menée ? Il adora ce lieu saint où vous
 „ n'avez point craint de repandre le sang de vos
 „ freres; & les songes effroiables qu'il eut le faisant
 „ trembler, il s'enfuit en son pais, après avoir don-
 „ né quantité d'or & d'argent à cet heureux peu-
 „ ple dont vous êtes descendus, parce qu'il le
 „ voioit si favorisé de Dieu.

„ Que dirai-je du passage de nos ancêtres en
 „ Egypte ; N'y ont-ils pas demeuré quatre cens
 „ ans, sous une domination étrangere ? Et quoi
 „ qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en
 „ affranchir par les armes, n'ont-ils pas mieux ai-
 „ mé s'abandonner à la conduite de Dieu ? Qui
 „ ne sçait point les miracles qu'il fit pour les deli-
 „ vrer ? Par combien de diverses sortes d'ani-
 „ maux il ravagea ce pais ? Par combien de di-
 „ verses maladies il l'affligea ? Comment il cor-
 „ rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ?
 „ Comment ajoutant fleaux sur fleaux il accabla
 „ par dix autres plaies ce miserable Royaume ?
 „ Et comment se declarant lui-même le défenseur
 „ de nos peres qu'il destinoit pour être ses sacri-
 „ ficateurs, il les en fit sortir & les conduisit,
 „ sans qu'au milieu de tant de perils il en coûtât
 „ la vie à un seul.

„ Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Ar-
 „ che de l'Alliance, & osèrent avec leurs mains
 „ impures la toucher, que ne souffrit point la
 „ Palestine ? Le simulacre de Dagon ne tomba-
 „ t-il pas à ses pieds ? Et ceux qui se glorifioient
 „ de nous l'avoir enlevée, sentant leurs entrailles
 „ déchirées avec des douleurs insupportables,
 „ ne furent-ils pas contraints de nous la renvoyer

au son des timbales & des trompettes, pour tâcher, par l'expiation de leur crime, d'appaïser la colere de Dieu, qui se declaroit si hautement le protecteur de nos ancêtres, parce qu'au lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en lui seul leur confiance.

Lors que Sennacherib Roi d'Assyrie suivi des forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la Judée, succomba-t-elle sous une puissance si prodigieuse? & nos peres eurent-ils recours aux armes pour se defendre? Les seules qu'ils emploierent furent leurs prieres & leurs vœux; & l'Ange du Seigneur extermina presque entierement dans une seule nuit, cette redoutable armée. Les Assyriens virent le lendemain au lever du soleil cent quatre-vingt cinq mille des leurs étendus morts sur la terre: & bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre ceux qui restoient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroi que s'ils se fussent déjà sentis percer de la pointe de leurs épées.

Ne sçavez-vous pas aussi que notre nation aiant été durant soixante & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la lui rendre, & qu'après que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur pais, ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu comme à leur véritable liberateur?

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce sujet: Quelles grandes actions ont jamais faites nos predecesseurs, ou par les armes ou sans armes, que par une assistance particuliere de Dieu, en executant ses ordres? Ils demeuroient victorieux sans combattre lors qu'il lui plaisoit de leur donner la victoire: & ils étoient toujours

vaincus lors qu'ils combattoient sans le consul-
 ter & lui obéir. En faut-il une meilleure mar-
 que que ce que, lors que Nabuchodonosor Roi
 de Babylone assiegea Jerusalem, & que Sede-
 cias notre Roi s'opiniâtra à se défendre contre
 l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emme-
 né captif, & vit ruiner devant ses yeux la Ville
 & le Temple, quoique ce Prince & son peuple
 fussent beaucoup plus moderez que vos chefs,
 ne le sont, & que vous ne l'êtes? Et ce même
 Prophete criant que Dieu pour les punir de
 leurs crimes, permettoit qu'ils fussent reduits
 en servitude, s'ils ne se rendoient & n'ouvroient
 leurs portes aux assiegeans, Sedecias & le peu-
 ple entreprirent-ils sur sa vie? Mais vous sans
 parler de ce qui se passe au-dedans de vos mu-
 railles, parce que nulles paroles ne sont capa-
 bles de représenter l'horrible excès de tant de
 crimes, vous me dites des injures, vous lan-
 cez des dards pour me tuer à cause que je vous
 présente vos pechez & ne pouvez souffrir que je
 vous reproche ce que vous n'avez point de hon-
 se de faire.

Lors que le Roi Antiochus Epiphane vint
 mettre le siege devant cette place, n'arriva-t-il
 pas aussi une autre chose qui confirme ce que je
 viens de rapporter? Nos ancêtres au lieu de se
 confier au secours de Dieu, voulurent aller à sa
 rencontre: la bataille se donna: ils la perdi-
 rent: le carnage fut très-grand: la ville fut pri-
 se, pillée, saccagée, le Sanctuaire souillé & le ser-
 vice de Dieu abandonné durant trois ans & demi.
 Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres e-
 xemples à tant d'exemples? Qui nous a attiré sur
 des bras les armes Romaines, sinon nos divisions
 & nos crimes? Ne fut-ce pas la premiere cau-
 se de notre servitude, lors que la contestation

arrivée entre Aristobule & Hircan les animant de fureur l'un contre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Jerusalem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Romains, parce que le mauvais usage qu'ils faisoient de leur liberté les rendoit indignes d'en jouir ? Ainsi encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion & contre nos loix, d'approchant de tant de crimes que vous avez commis, & qu'ils eussent beaucoup plus de moiien que vous n'en avez de soutenir la guerre, ils ne purent maintenir le siege que durant trois mois.

Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone, fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu permit durant son regne, que son peuple rentrât encore dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez ? Herode fils d'Antipater assisté de Sosius General d'une armée Romaine, n'assiégea-t-il pas aussi Jerusalem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui la défendoient, ne permit-il pas qu'elle fût prise & saccagée ?

N'est-il donc pas évident que jamais la voie des armes ne nous a été favorable en de semblables occasions ; mais que les sieges que nous avons scûtenus, nous ont toujours été funestes ? Ai-je donc tort de croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint qu'est le Temple, doivent sans se confier en des forces humaines, s'abandonner entierement à la conduite de Dieu lors que leur conscience ne leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix ? Mais y en a-t-il une seule que vous n'aiez violée ? Y a-t'il quelque une des actions qu'il a le plus en horreur que vous n'aiez pas commise ? Et de combien surpassez-vous en impieté ceux que l'on a vû être si promptement accablez par les foudres de sa Justice ? Les pechez cachez, tels que sont les larcins,

» les trahisons, & les adulteres vous paroissent
 » trop communs. Vous exercez à l'envi les rapi-
 » nes & les meutres, & vous inventez même de
 » nouveaux crimes. Vous faites du Temple vo-
 » tre retraite : & ce lieu saint si reveré par les Ro-
 » mains qu'ils y adoroient Dieu, quoique le cul-
 » te que nous lui rendons ne s'accorde pas avec
 » leur religion, a été souillé par les sacrileges de
 » ceux que leur naissance oblige à l'observation
 » de ses loix & qui passent pour être son peuple.
 » Pouvez-vous esperer après cela d'être assistez de
 » celui que vous offensez par tant de crimes? Êtes-
 » vous justes? êtes-vous en état de supplians?
 » & vos mains sont-elles pures comme étoient
 » celles de notre Roi lors qu'il imploroit le se-
 » cours du ciel, contre les Assyriens, & que Dieu
 » fit en une seule nuit perir leur armée? Ou pou-
 » vez vous dire que les Romains agissant comme
 » faisoient les Assyriens, vous avez sujet de vous
 » promettre que Dieu les punira de la même sor-
 » te? mais ne sçavez-vous pas que leur Roi après
 » avoir reçu de l'argent du nôtre pour racheter le
 » pillage de la ville, ne craignit point de violer
 » son serment & de mettre le feu dans le Temple?
 » Les Romains au contraire ne vous de mandent
 » que le paiement du tribut auquel vos peres se
 » sont solennellement obligez, & qu'ils leur
 » paioient. En leur donnant cette satisfaction
 » ils ne pilleront point votre ville, ni ne tou-
 » cheront point aux choses saintes : vous de-
 » meurerez libres avec vos familles : vous jouï-
 » rez paisiblement de votre bien, & vous ne
 » serez point troublez dans l'observation de vos
 » saintes loix. N'ya-t-il donc pas de la folie de
 » s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent
 » continuellement par leurs offenses, de la même
 » sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de
 » moderation

moderation & de justice ? Rien n'est capable de différer d'un moment sa vengeance, lorsqu'il est résolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès la première nuit qu'ils assiègerent cette ville : & si sa volonté étoit de vous délivrer & de punir les Romains, il leur auroit déjà fait sentir les effets de sa colere, comme il les fit sentir à ce redoutable peuple, & comme il les fit éprouver à notre nation, lorsque Pompée entra par la brèche dans Jerusalem ; lorsque Sosius, après lui, la prit aussi de force ; lorsque Vespasien ruina la Galilée, & enfin lorsque Tite est venu former ce grand siège. Mais ni Pompée, ni Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du côté de Dieu, qui les ait empêchez d'exécuter leur entreprise : la guerre que Vespasien nous a faite, l'a élevé à l'Empire : Et il semble que la nature même ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puisque la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la ville, étant si diminuées avant sa venue, qu'il falloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en fournissent maintenant en telle abondance, qu'elle ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine, mais aussi pour arroser les jardins : Et la même chose arriva lorsque ce Roi de Babylone, dont j'ai parlé, assiégea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla le Temple ; quoique je ne puisse me persuader, que les impietez de nos peres qui leur attirerent ce malheur, fussent comparables aux vôtres. N'ai-je donc pas sujet de croire, que Dieu voyant ces saints lieux consacrés à son service, souillés par tant d'abominations, il les abandonnez pour se ranger du côté de ceux à qui vous faites la guerre ? Lorsqu'un homme de bien voit que tout est corrompu dans sa famille, il la quitte & change en haine l'affection

» qu'il lui portoit : & vous voudriez que Dieu ;
 » à qui rien ne peut être caché, & qui pour con-
 » noître les plus secrettes pensées des hommes,
 » n'a point besoin qu'ils les lui disent, demeurât
 » avec vous, quoique vous soyez coupables des
 » plus grands de tous les crimes, quoiqu'ils
 » soient si publics qu'il n'y a personne qui les
 » ignore ; quoiqu'il semble que vous contestiez à
 » qui sera le plus méchant, & quoique vous fa-
 » siez gloire du vice, comme les autres font
 » gloire de la vertu ? Néanmoins puisque Dieu
 » est si bon, qu'il se laisse fléchir par le re-
 » pentir & la pénitence, il vous reste un moien
 » de vous sauver. Quittez les armes : ayez le
 » cœur percé de douleur, de voir votre patrie
 » réduite dans une si terrible extrémité : ouvrez
 » les yeux pour considerer la beauté de cette vil-
 » le, la magnificence de ce Temple, la richesse
 » des dons offerts à Dieu par tant de diverses na-
 » tions, & concevez de l'horreur de les exposer
 » au pillage. Considerez que leur ruine ne pour-
 » roit être attribuée qu'à vous seuls, puisque vo-
 » tre seule opiniârité seroit comme le flambeau
 » qui allumeroit le feu qui les consumeroit & ré-
 » duiroit ainsi en cendre, les choses du monde les
 » plus dignes d'être conservées. Que si votre
 » cœur plus dur que le marbre est insensible à ce
 » qui devoit si sensiblement le toucher, ayez au
 » moins compassion de vos familles, & que cha-
 » cun se mette devant les yeux sa femme, ses en-
 » fans, ses parens prêts de périr par le fer ou par
 » la faim. On dira peut-être que ce qui me fait
 » parler de la sorte, est pour sauver de cette com-
 » mune ruine ma mere, ma femme & mes en-
 » fans, dont la naissance est assez illustre pour
 » mériter qu'on les considere. Mais pour vous
 » faire connoître que c'est votre seul interêt qu'il

me touche, je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ; & me tiendrai heureux de mourir, si ma mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faisant courir à votre ruine, vous a conduits jusques sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne put fléchir ces factieux, ni leur persuader qu'ils trouveroient leur sûreté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pièces d'or qu'ils avoient, de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'enfuyoient vers les Romains, Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du pays qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit, augmentoit encore en d'autres le desir de se délivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes, avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains, & sur le moindre soupçon, on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

C H A P I T R E . X X V I I .

*Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée :
& cruautéz incroyables des factieux.*

IL étoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terri-

bles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre, entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser, & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voioient réduits à la dernière extrémité, ils laissoient à la faim qui les consumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrètement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodés pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans être moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons de quoi manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misère si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant que celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachent le pain des mains de leurs maris, les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en u'oient de la sorte, ne pouvoient même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tôt qu'une maison étoit fermée,

le soupçon que l'on avoit que ceux qui étoient dedans avoient quelque chose à manger, en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frappoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mêmes qui retoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres, s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux, comme s'ils les eussent cruellement offensez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bâtons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient, que dans une telle nécessité, on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amasserent par ce moyen de quoi vivre pour six jours. Ils ôtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au péril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'étoit ainsi que ces pauvres gens étoient traittez par les soldats. Quant aux personnes de qualité, on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusa-

tions ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains , & la plupart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la même sorte. Ainsi ils se jouoient du sang du peuple , & partageoient ensemble les dépouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit ; mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celui d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries , comme si c'étoit lui faire un grand tort que de ne lui pas donner ce que la détestable société de leurs crimes ne lui faisoit pas moins meriter qu'à lui.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruantez de ces impies. Je me contente de dire , que je ne croi pas que depuis la création du monde on ait vû nulle autre ville tant souffrir , ni d'autres hommes , dont la malice fût si féconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient même mille maledictions à ceux de leur propre pais , pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lorsqu'elle est venue à son comble , qu'elle ne peut plus se cacher , mais se découvre elle-même , la vérité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'étoient que des esclaves , des gens ramassez , des avortons , & comme la lie de notre nation. Ils peuvent avancer que la gloire leur est dûë d'avoir ruiné Jérusalem , d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire , & d'avoir mérité qu'on les considere comme ayant mis le feu

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXVIII. 179
dans le Temple, puisqu'on l'y a mis trop tard à
leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en
témoigner la moindre douleur ni jeter une seu-
le larme, quoiqu'il y eût des Romains touchés
de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remet-
tre à parler plus particulièrement de ces choses
dans la suite de notre histoire.

CHAPITRE XXVIII.

*Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem
étant attaquez par les Romains & pris après
s'être défendus, étoient crucifiez à la vûe des
assiégez. Mais les factieux au lieu d'en être
touchez en deviennent encore plus insolens.*

Cependant Tite faisoit toujours avancer ses
plates-formes, quoique ceux qui y travail-
loient fussent fort incommodés par les Juifs qui
défendoient les murailles; & il envoya une par-
tie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans
les vallées, afin de prendre ceux qui sortoient
pour aller chercher des vivres, entre lesquels il
y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils vo-
loient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus
grande partie étoit du pauvre peuple, que la
crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans
exposés à la rage de ces furieux, empêchoit de
s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir.
La nécessité & l'apprehension du supplice les
obligeoient de se défendre lorsqu'ils étoient dé-
couverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient
espérer de miséricorde après s'être défendus, ils
n'en demandoient point aussi, & on les cruci-
fioit à la vûe des assiégez. Tite trouvoit qu'il y
avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne le
passoit point de jour que l'on n'en prit jusques à

ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient été pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il eseroit que la vûe d'un spectacle si terrible, pourroit toucher les assiegez par la crainte d'être traitez de la même sorte, car la haine & la colere dont les soldats Romains étoient animez, faisoit souffrir à ces miserables avant que de mourir, tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & à trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment, qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en étoient fuis, & ceux du peuple qui rémoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui étoient entre les mains des Romains n'y étoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arrêta durant quelque tems plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir: mais il ne fut pas plutôt découvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fût préparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis, leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet état à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'étoient pas des transfuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plutôt dans cette dernière extrémité à se sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul

LIVR BCINQUIÈME. CHAP. XXIIX. 177
autre n'étoit comparable. Mais en même tems
ce grand Prince pressoit ses travaux pour rédui-
re par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par
la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs
murailles mille imprécations contre Vespasien
& contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la
mort, parce qu'il leur étoit glorieux de la pre-
ferer à une honteuse servitude, & qu'ils conser-
veroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire
sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de
bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir
faire : Que pour ce qui regardoit leur patrie,
puisque Tite lui-même disoit qu'ils étoient per-
dus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et
que quant au Temple, Dieu en avoit un autre
infiniment plus grand & plus admirable, parce
que le monde tout entier étoit son temple : ce
qui n'empêcheroit pas qu'il ne pût conserver ce-
lui-ci dans lequel il habitoit, & que l'ayant
pour défenseur, ils se mocquoient de ses mena-
ces qui ne pouvoient, s'il ne le permettoit, être
suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans
répondoient avec insolence aux raisons qui au-
roient dû les persuader.

CHAPITRE XXIIX.

*Antiochus, fils du Roi de Comagene, qui com-
mandoit entre autres troupes dans l'armée Ro-
maine une compagnie de jeunes gens que l'on
nommoit Macedoniens, va temerairement à
l'assaut & est repoussé avec grande perte.*

ENTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS
EPIPHANE avoit amenées dans l'armée Ro-
maine, il y en avoit une de jeunes gens tous

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables ; mais parce qu'ils étoient armez comme eux & instruits dans les mêmes exercices de la guerre : & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain , nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Comagene avant le changement de la fortune : mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut être avant la mort. Durant que la fortune lui étoit encore favorable, son fils qui étoit né avec une très-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit : Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant à donner l'affaut. Tite se sourit, & répondit : Que le champ étoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussitôt à l'affaut avec ses Macedoniens, & seut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer : Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniâtré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plupart étant blessez se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens, la fortune d'Alexandre.

C H A P I T R E X X X.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qui le défendoit, & attaque les

QUOIQUE les Romains eussent commencé dès le douzième jour de Mai, les quatre terrasses dont nous avons parlé, & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils purent faire fut de les achever le vingt-septième de ce même mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles étoient fort grandes. Celle qui étoit du côté de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium, fut faite par la cinquième légion. La douzième légion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième légion qui étoit la plus estimée de toutes, fit celle qui regardoit le Septentrion où étoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième légion avoit travaillé à celle qui étoit proche du sepulcre du Pontife Jean, distante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages étant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusq'à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenir la terre avec des pieux, apporter une très grande quantité de bois enduit de poirafine & de bitume, & y mit ensuite le feu. Ces états aiant bien-tôt été consumez, la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu, on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussière. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matière qui lui fermoit le passage, la flamme commença de paroître. Un si grand accident arrivé lorsque les Romains se croyoient prêts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils crurent même inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
le seroit , leur terrasse étoit ruinée.

421.

Deux jours après , Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiégés avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephée* qui étoit de Garfi en Galilée , *Magasare* qui avoit été nourri Page de la Reine Marianne , & un *Adiabienien* fils de Nabathée surnommé le Boiteux , coururent avec des flambeaux à la main vers les machines , & on n'a point vû dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées , & ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lorsque la flamme commença à s'élever , les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs , & méprisant le péril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures étoient brûlées : & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flammes sans lâcher prise , quoique le feu dont ces beliers étoient armez fût tout brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remédier : ainsi se voyant de tous côtez environnez du feu , & desespérant de pouvoir conserver leurs travaux , ils se retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs : & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre , ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains , mais allèrent avec une impetuosité inconsidérée attaquer leurs corps de garde : car c'est un ordre inviola-

ble parmi les Romains, qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent, sur peine de la vie, les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter, préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrêter l'effort des Juifs, & plusieurs de ceux qui fuyoient, touchés du péril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en désordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jetoient comme des bêtes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une véritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'étoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui étoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terrasses, revint au camp, & reprit aigrement les soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir enfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes, & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat étant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris, que les yeux en étant offusquez & les oreilles étourdies, on ne pouvoit distinguer les amis avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours fermés, plus par desespoir

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que par confiance en leurs forces : & les Romains étoient si animez par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le péril. où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pièces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en tête, mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de tems & de peine : plusieurs même voyant leurs machines toutes brisées desespoeroient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E X X X I.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423.

L Es choses étant en cet état, Tite tint conseil avec ses principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux proposerent de donner un assaut général avec toute l'armée, qui n'avoit combattu jusques alors que separément, parce que donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient soutenir un si grand effort & se trouveroient accablez de tant de dards & de tant de flèches. Les plus prudens proposerent au contraire pour agir avec sûreté d'élever de nouvelles plate-formes : Et d'autres dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si grands travaux, puisque sans en venir à la force, il suffisoit d'empêcher les sorties des assiégez, & que l'on ne jettât des vivres dans la place: Qu'autrement il seroit comme impossible de vaincre des

gers quo la faim plus redoutable que le fer redui-
 soit dans un tel desespoir qu'ils ne souhai-
 toient rien tant que la mort. Tite après avoir enten-
 du leurs raisons n'estima pas que ce fût une cho-
 se digne d'une si grande armée qu'étoit la sien-
 ne de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs
 inutile de combattre contre des gens qui se dé-
 truisoient eux-mêmes : Il voioit d'un autre côté
 qu'il étoit comme impossible d'élever de
 nouvelles terrasses manque de matériaux. Il
 trouvoit beaucoup de difficulté à empêcher les
 sorties , parce que le tour de la ville étoit si
 grand & de si difficile accès en plusieurs en-
 droits, que quelque forte que fût son armée,
 elle ne l'étoit pas assez pour l'environner entie-
 rement : Que quand même elle le pourroit &
 feroit ainsi les grands chemins , les Juifs ne
 laisseroient pas de surprendre les assiegeans par
 d'autres chemins plus cachez qui n'étoient con-
 nus que d'eux , ou que la nécessité leur feroit
 trouver , & que s'il arrivoit que l'on fît secret-
 tement entrer des vivres dans la ville , & que par
 ce moien le siege tirât en longueur , le retarde-
 ment de prendre la place diminueroit beaucoup
 de la gloire des Romains : Qu'ainsi pour soute-
 nir la reputation de l'Empire en pressant le sie-
 ge , & tout ensemble procurer la sûreté de l'ar-
 mée , il étoit d'avis de bâtir un mur tout à l'en-
 tour de la ville : Que par ce moien les Juifs é-
 tant enfermez dans leurs murailles & ne pou-
 vant plus esperer de salut , seroient contraints
 de se rendre , ou reduits par la faim en tel état
 qu'on pourroit les forcer sans peine : au lieu
 qu'autrement on les auroit toujours sur les bras.
 Mais il ajouta qu'il ne laisseroit pas de donner
 ordre à rétablir les travaux , dont ceux qui res-
 toient , quoique plus foibles étoient capables

» d'arrêter les efforts des ennemis : Que si la
 » difficulté d'une aussi grande entreprise que la
 » construction de ce mur étonnoit quelques uns ,
 » ils devoient considerer que les choses faciles ne
 » sont pas dignes des Romains : que les grandes
 » actions demanlent un grand travail ; & qu'il
 » n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce
 » qui paroît impossible aux hommes.

Ce grand Prince aiant parlé de la sorte, cha-
 cun revint à son avis. Il leur commanda de
 partager l'ouvrage entre les corps , & l'on vit
 aussi-tôt dans toute l'armée une émulation qui
 sembloit avoir quelque chose de surnaturel :
 car après que le travail eut été distribué entre
 les legions , non seulement ceux qui les com-
 mandoient , mais tous ceux qui les composoient
 travaillèrent à l'envi avec une ardeur incroïa-
 ble ; les simples soldats pour mériter d'être loüez
 de leurs sergens ; les sergens pour l'être de leurs
 capitaines ; les capitaines pour l'être de leurs
 Tribuns ; les Tribuns pour l'être de ceux qui les
 commandoient : & Tite étoit continuellement
 le juge d'une si noble émulation ; car il ne se
 passoit point de jour qu'il ne visitât diverses fois
 tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens
 où ce Prince avoit pris son quartier , conti-
 nuoit jusques à la nouvelle ville basse : & après
 avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner
 la montagne des Oliviers , qu'il enfermoit du
 côté du Midi jusques au rocher du colombier ;
 comme aussi la colline qui étoit au dessus de
 la vallée de Siloé , d'où tournant vers l'Oriente
 il descendoit dans cette vallée où est la fontai-
 ne qui en porte le nom. De là il alloit gagner
 le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus , en-
 vironnoit la montagne où Pompée s'étoit au-
 trefois

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXXII. 185
trefois campé, retournoit ensuite vers le Septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebithon, enfermoit le sepulcre d'Herode du côté de l'Orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente-neuf stades; & il y avoit treize forts dont le tour étoit de dix stades: mais ce qui paroît incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparamment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville étant ainsi enfermée, on mit des troupes en garde dans tous les forts & elles passoient toute les nuits sous les armes. Tite faisoit lui-même la première ronde, Tybere-Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les légions la troisième. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

LEs Juifs se voiant alors entièrement renfermez dans la ville desespérèrent de leur salut. La famine qui croissoit toujours devoit des familles entières. Les maisons étoient pleines des corps morts des femmes & des enfans, & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les

424.

morts: & quand ils l'auroient eue ils n'auroient pû s'y refoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté, ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se trainoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voioit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame étoit entierement occupée, étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand par toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misere ces scelerats qui en étoient la principale cause plus cruels ni que la faim, ni que les bêtes les plus furieuses, entroient dans les maisons devenues des sepulcres, y dépouilloient les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, & ajoutant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées étoient bien tranchantes: mais en même tems par une autre cruauté toute contraire, ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple: & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats

qui le profanoient d'une manière si horrible. Ces monstres d'impieété faisoient au commencement enterrer les morts aux depens du tresor public , pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jetter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place , & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps lui fit jetter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel , & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause. Tel étoit l'état plus que déplorable de cette miserable ville.

Comme les Romains n'appréhendoient plus alors les sorties des assiegez que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles , ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée , parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines, le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les expoisoient à la vûe des assiegez : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoient en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'étoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion , fit travailler à de nouvelles terrasses , quoique l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des matériaux à cause que l'on avoit employé aux premières tous les bois qui étoient proches , & qu'ainsi il falloit que les soldats en a'lassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premières : & Tite étoit continuellement à cheval pour

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
presser ce pénible ouvrage qui devoit faire perdre toute espérance aux factieux : mais ils étoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez , & qui n'eussent aucune communication ensemble , tant leurs ames étoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage , & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple , & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

C H A P I T R E X X X I I I .

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette Histoire.

425. **S**imon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir été reçu dans la ville , il le fit mourir. Ce Mathias étoit fils de Boëtus, celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple , & qui en étoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit, il lui avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre lui , sans rien stipuler de Simon , pour son particulier , parce qu'il croioit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui lui étoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville , au lieu de le distinguer des autres qui étoient ses ennemis , il attribua à simplicité le

conseil qu'il avoit donné de lui ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce Tyran pour récompense de l'obligation qu'il lui avoit fait de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes, la lui refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa présence, on mêla son sang avec le leur à la vûe des Romains : & *Ananus* fils de *Bamad* l'un des plus cruels satellites de *Simon*, ne se contenta pas d'être l'exécuteur de ce détestable arrêt, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui *Mathias* vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité, que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & *Simon* ne manqua pas de défendre de là leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arrêta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de *Masbal* qui étoit d'une race noble ; *Aristée* Secrétaire du conseil, natif d'*Ammaüs* & un homme de mérite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de *Joseph*, & défendre à son de trompe de lui parler ni de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'être déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre étoient aussi-tôt mis à mort sans aucune forme de justice.

4261

Le Grec
pote le
pere,
mais la
suite fait
voir que
c'étoit la
mere.



C H A P I T R E X X X I V .

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre , & le fait tuer.

427. **J**udas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa sûreté, assembla dix des soldats qui étoient sous sa charge à qui il se fioit le plus , & leur dit: Jusques à quand souffrirons-nous d'être accablez de tant de maux , & quelle espérance de salut peut-il nous rester tandis que nous obéirons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous consume : les Romains sont déjà presque dans la ville : Simon n'est pas seulement infidelle envers ses bienfaiteurs , mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de sa cruauté : & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foi. Qui doit donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver : & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait très-justement meritée ?

Ce discours aiant persuadé ces dix soldats , Judas pour empêcher les autres de découvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heurs il appella les Romains , de dessus le haut de la tour , & leur déclara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoutèrent point de créance , & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet , parce qu'ils ne doutoient point d'être bien-tôt sans péril maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XXXV. 191
suiwi de quelques-uns des siens. Mais Simon
aiant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans
la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la
vûe des Romains, & jeter leurs corps par dessus
les murailles.

CHAPITRE XXXV.

*Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele aux
Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers
effeis que produisens dans Jerusalem, la crean-
ce qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensui-
te que cette nouvelle étoit fausse.*

Comme Joseph ne cessoit point d'exhorter
les assiégés à éviter leur ruine en rendant
une place qu'il ne leur étoit plus possible de dé-
fendre; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le
tour de la ville, il fut blessé à la tête d'un coup
de pierre, qui le fit tomber & perdre la con-
noissance. Les Juifs accoururent aussi-tôt vers
lui, & l'auroient pris & emmené prisonnier si
Tite ne l'eût promptement fait secourir. Pen-
dant qu'ils étoient aux mains on emporta Joseph
qui n'étoit point encore revenu à lui: & dans
la créance qu'eurent les factieux qu'il étoit mort
ils jetterent des cris de joie. Le bruit s'en ré-
pandit aussi-tôt dans la ville, & mit les habi-
tans dans une très-grande consternation, parce
que toute l'esperance de leur salut consistoit à
l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trou-
ver le moien de sortir. Sa mere aiant appris cet-
te nouvelle dans sa prison y ajoûta si aisément
foi qu'elle dit à ses gardes qui étoient de Jotapa,
qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils;
& ne mettant point de bornes à sa douleur, lors
qu'elle étoit en particulier avec ses femmes, elle
s'écrioit toute fondante en larmes: Est-ce donc

» là l'avantage que je tire de ma fécondité, qu'il
 » ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celui
 » par qui je devois attendre de recevoir l'honneur
 » de la sepulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea
 pas long-tems, & cessa bien-tôt de réjouir ces
 factieux qui en faisoient un si grand trophée : car
 après que Joseph eut été pansé de la plaie il
 reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à
 ces méchans qu'ils païeroient bien-tôt la peine
 de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peu-
 ple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns &
 les autres furent également surpris de le voir en-
 core vivant : mais avec cette différence, que
 les factieux n'en furent pas moins étonnez que
 le peuple en eut de joie & reprit courage par la
 confiance qu'il avoit en lui.

 CHAPITRE XXXVI.

*Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de
 l'armée de Tite, & même de quelques Romains
 qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuiroient
 de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur
 qu'en eut Tite.*

#29. **U**N partie de ceux qui s'enfuiroient de Jeru-
 salem pour se sauver se jettoient par dessus
 les murailles : D'autres prenoient des pierres,
 sous pretexte de s'en vouloir servir contre les
 Romains, & passoient ensuite de leur côté.
 Mais après avoir évité un mal ils tomboient
 dans un autre encore plus grand, parce que
 la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit
 une mort plus prompte que celle dont la faim
 les menaçoit. Car étant enflés & comme hydro-
 piques ils mangeoient avec tant d'avidité pour
 remplir ce vuide qui mettoit la nature dans
 la

la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure même. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour racôutumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un état plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vu comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité; que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un transfuge aiant été surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit (dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger) cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussitôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles, les dequoi satisfaire leur abominable avarice: ce qui peut passer, à mon avis, pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs aient éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'aient été les autres: car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conçut une telle horreur qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit exécuté s'il ne se fût trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bêtes les plus cruelles n'aient point craint de commettre un si detestable crime par l'esperance d'un

4302

„ gain incertain , & qu'ils n'aient point de honte
 „ de s'enrichir d'une manière si execrable ? Quoi !
 „ les Arabes & les Syriens auroient l'audace d'exer-
 „ cer de si horribles inhumanitez dans une guerre
 „ qui ne les regarde point , & de donner sujet
 „ d'attribuer aux Romains ce que leur avarice ,
 „ leur cruauté & leur haine pour les Juifs leur
 „ fait faire ?

Après que ce grand & juste Prince eut par-
 lé de la sorte , il déclara que si quelqu'un étoit si
 méchant & si hardi que d'oser à l'avenir entre-
 prendre rien de semblable , il lui en coûteroit
 la vie ; & commanda à tous les officiers des lé-
 gions de faire une recherche très-exacte de ceux
 que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte
 du châtiment n'est capable de réprimer l'avarice :
 l'amour du gain est si naturel aux hommes
 que cette passion croissant toujours , au lieu
 que l'âge diminue les autres , il n'y en a point
 qui l'égalent : & Dieu qui avoit condamné ce
 misérable peuple à périr , permettoit que toute
 qui auroit pu contribuer à son salut tournât
 à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée
 par Tite empêchoit de commettre publique-
 ment , se commettoit en secret. Ces barbares
 après avoir pris garde s'ils n'étoient point ap-
 perçus des Romains , continuoient d'ouvrir le
 ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient en-
 tre leurs mains , pour y chercher de l'or & s'arri-
 verser par un gain si abominable leur ardent de-
 sir s'enrichir : mais le plus souvent ils ne trou-
 voient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens
 étoient les malheureuses victimes d'une trom-
 peuse espérance , & cette horrible inhumani-
 té empêcha plusieurs Juifs de sortir de la ville
 pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVIII.

Sacrilege commis par Jean dans le Temple.

Lorsque Jean eut réduit le peuple en tel état qu'il ne lui restoit plus rien dont il put le dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges; il osa par une impiété qui va au-delà de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui étoit destiné né pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & même les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours révéré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voioit un Juif arracher de ce lieu saint, par une execrable impiété, ces marques du respect que des étrangers lui avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui étoient entrez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puisque c'étoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie intérieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent différé à punir par les armes de si grands coupables, je croi que la terre se seroit ouverte pour abîmer cette misérable ville: ou qu'elle seroit perie par un deluge: ou qu'elle auroit été consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puisque les abominations qui s'y commettoient, & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette

196 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
autre détestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vais dire, *Manée* fils de Lazare après s'en être fui vers *Tite*, lui rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit, & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors la ville; car c'étoit là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient été empoitez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille: que celui des autres étoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps, on étoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes étoient réduits à une telle extrémité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de la vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule vue donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de miseres sans en être touchez de compassion. Mais les factieux les voioient sans se repentir d'en être la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec cette malheureuse ville.

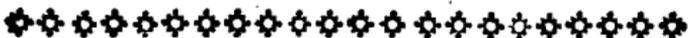


HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.



LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses.



Es maux dont Jerusalem étoit affligée augmentant toujours, la dureté des factieux augmentoit aussi, parce que la famine étoit si grande que leurs voleries n'empêchoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misere générale, & avoit déjà consumé une grande partie du peuple qui reduisoit à la dernière extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'étant pas moindre que si quelque grande bataille eût été donnée au de-

432

dans des murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur étoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considérer qu'ils augmenteroient bien-tôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation, ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangère; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puisque ce n'étoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jours leurs nouvelles plate-formes, nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplèrent tout le país à quatre vingt dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus disfigurée. Car au lieu que ce n'étoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoître, ni voir les merveilleux faubourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si déplorable changement leur fist répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu, qu'il ne lui restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où étoit donc Jerusalem.

C H A P I T R E II.

Jean fait une for. ie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine aiant été bastuë par les beliers des Romains, tombe la nuit.

CES nouvelles plate-formes donnerent par 434
 différentes raisons beaucoup de crainte aux assiegez & d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voioient perdus s'ils ne se hâtoient de les brûter; & les Romains desperojent, d'en pouvoir élever d'autres si elles étoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils étoient si fatiguez du travail de ces dernières & des autres incommodiez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voioient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croioient pas qu'il fût possible de vaincre des gens, que ni leurs divisions, ni la guerre, ni la famine non seulement n'étoient pas capables d'étonner; mais qui par une impetuosité inconcevable s'élevoient au-dessus de tant de maux, & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puisque leur état si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniâtreté? Comme ces raisons leurs rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à defendre la forteresse Antonia, pour prévenir le peril où il se 435.

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
trouveroit si les assiegeans faisoient brèche ,
ne perdoit point de tems à se fortifier & à ren-
ter toutes choses avant que les beliers fussent
mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour
de Juillet avec des flambeaux à la main pour
mettre le feu dans les travaux des Romains ;
mais il fut contraint de revenir sans en avoir pu
approcher , parce que les entreprises que les
assiegez faisoient alors n'étoient pas bien con-
certées. Au lieu de donner tous ensemble & en
même tems avec cette audace & cette resolution
qui sont naturelles aux Juifs , ils ne sortoient
que par petites troupes & avec crainte. Ainsi
ils n'attaquerent pas les Romains avec la même
vigueur qu'ils avoient accoutumé ; & ils les
trouverent aucontraire mieux préparez qu'au-
paravant à les recevoir : car ils étoient si pres-
sez les uns contre les autres , si couverts de
leurs armes , & avoient garni de telle sorte tous
leurs travaux , qu'il ne restoit pas la moindre ou-
verture pour y pouvoir mettre le feu ; outre
qu'ils étoient résolus de mourir plutôt que de
lâcher le pied , parce qu'ils ne voioient plus
d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses
si celles-là étoient brûlées , & qu'ils conside-
roient comme une honte insupportable que le
courage fût surmonté par la surprise , la valeur
par la temerité , l'expérience par la multitude ,
& les Romains par les Juifs. Ainsi ils arrête-
rent à coups de javelots les plus avancez , & la
mort & les blessures de ceux qui tomboient ,
rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le
nombre & la discipline des Romains , étonne-
rent ceux qui les suiyoient dont quelques-uns
étoient bleffez ; & tous se retirerent ensuite en
s'accusant les uns les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers

pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher emploierent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crurent leur pouvoit servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défoient de la force de leurs murailles & que les fondemens en étoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiégez pût rallentir leur ardeur. Mais lorsqu'ils virent que quoique leurs beliers battissent sans cesse, ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe ; & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortue contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniâtreté avec des leviers & avec leurs mains, qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine, par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains, se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé.

UN si grand accident & si imprevû fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû être extrêmement étonnez de la chute de ce mur, ne

202 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'en émuèrent point du tout : & la joie des Romains cessa bien-tôt lors qu'ils en apperçurent un autre que Jean avoit fait bâtir derrière. Ils espererent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'étant nouvellement bâti il ne pouvoit pas tant résister : mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient esperer d'en revenir.

C H A P I T R E I V.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

338.

C Ommе Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte ; Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moi & de vous, de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-ci vous doive empêcher de l'entreprendre ; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puisque la véritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquérir une réputation immortelle, quand même

vous ne considereriez point les récompenses que doivent attendre de moi ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames lâches, ne doit elle pas aussi vous animer ? Que la honte seroit-ce que des soldats Romains, des soldats que je commande, des soldats qui en tems de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre sont accoutumés à toujours vaincre, cedassent en courage aux Juifs lors même que nous sommes sur le point de terminer une si grande entreprise, & qu'il paroît visiblement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit que nos bons succès sont des effets de notre valeur favorisée de son secours ; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres, ne doivent être attribuez qu'à leur desespoir ? Qui peut aussi mieux faire connoître que Dieu se déclare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, que ce qui outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soutenir un grand siège, la faim les consume, leurs factions les divisent, & leurs murailles tombent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de machines pour y faire brèche ? Quelle infamie vous seroit-ce donc, de témoigner moins de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avantages ? & quelle seroit votre ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son assistance ? Quoi ! les Juifs qui ne doivent point avoir de honte d'être vaincus, puisqu'ils sont accoutumés à la servitude, ne craignent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort & de nous attaquer avec tant d'hardiesse, non par esperance de nous pouvoir vaincre, mais par generosité. Et nous qui a-

vous assujetti à notre domination presque toutes les terres & toutes les mers, & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vaincre qu'aux autres d'être vaincus, nous attendrons avec une si puissante armée, que la famine & la nécessité achevent d'accabler ces révoltez sans oser rien entreprendre de glorieux, quoiqu'il n'y ait rien que nous ne puissions entreprendre sans grand péril? nous n'avons qu'à emporter la forteresse Antonia pour être maîtres de tout le reste, puisque si après l'avoir prise nous trouvions encore de la résistance, ce que je ne sçauois croire, elle seroit si petite qu'elle ne mériteroit pas d'être considérée, à cause que l'avantage que nous aurions de combattre de ce lieu élevé qui commande de tous les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir de respirer lorsque nous leur tiendrions ainsi le pied sur la gorge. Je ne vous parlerai point des louanges que méritent ceux qui finissent leurs jours les armes à la main dans les plus grands périls de la guerre, & qu'une gloire immortelle rend toujours vivans, même après leur mort, dans la mémoire des hommes. Mais je vous dirai seulement que je souhaite qu'une maladie emporte durant la paix ces lâches, dont les ames & les corps descendent ensemble dans le tombeau. Car qui ne sçait que ceux qui meurent en combattant avec un courage invincible, ne sont pas plutôt dégagés de la prison de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre les étoiles, d'où leurs ames héroïques paroissent à leurs descendans comme des esprits bienheureux, pour les animer à la vertu par le desir de posséder un jour une même gloire: Et qu'au contrai-

re les ames de ceux qui meurent de maladie
 dans un lit, quelques tourmens qu'elles souffrent
 dans un autre monde pour être purifiées de leurs
 taches, sont ensevelies avec leur nom dans des
 ténèbres perpetuelles ? Que si la mort est inévi-
 table à tous les hommes, & qu'il soit sans dou-
 te plus doux de la recevoir par un coup d'épée
 que par une maladie, quelle lâcheté peut éga-
 ler celle de refuser à l'utilité de sa patrie & à
 l'accroissement de sa grandeur une vie que l'on
 ne peut éviter de perdre ? Vous voyez que je
 vous ai parlé jusques ici comme si donner un af-
 faut étoit courir à une mort inévitable. Mais il
 n'y a point de si grands périls qu'une grande ré-
 solution ne soit capable de surmonter. La ruine
 de ce premier mur nous ouvre déjà un chemin
 à la victoire : & le second ne sera pas difficile à
 emporter, pourvû que vous donniez tous en-
 semble d'une même ardeur en vous exhortant
 & vous soutenant les uns les autres. Votre har-
 dieffe étonnera les ennemis : & peut-être réuf-
 sirens-nous sans grande perte dans une action
 si glorieuse, parce qu'encore que les assiegez
 s'efforcent de repousser les premiers qui iront
 à l'assaut, nous n'aurons pas plutôt remporté sur
 eux le moindre avantage, que leur vigueur di-
 minuant ils ne pourront plus nous résister. Je
 m'engage à récompenser de telle sorte le merite
 de celui qui montera le premier sur la brèche,
 que soit qu'il vive ou qu'il meure après avoir
 fait une si belle action, il sera digne d'envie,
 puisque s'il la survit il commandera à ceux qui
 auparavant lui étoient égaux; & que si cette bré-
 che devient son tombeau, il n'y aura point
 d'honneurs que je ne rende à sa mémoire.

C H A P I T R E V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche , & y fut tué.

439. **Q**uoique ces paroles d'un si genereux chef dussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du péril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour ailer à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine étoit si peu avantageuse, qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour être soldat. Il étoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps étoit animé d'une si grande ame, qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à *Tite* & lui dit : Je m'offe avec joie, grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour exécuter vos ordres : & je souhaite que votre bonne fortune seconde mon affection, Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagner le haut de la brèche, je ne laisserois pas d'avoir réüssi dans mon dessein, puisque je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour votre service. Après avoir ainsi parlé, il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la tête, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut, suivi donze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avancèrent beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroïssoit plus qu'humaine, quoique les ennemis lui tirassent sans cesse des dards & des flèches, & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fût capable de l'é-

tonner ni de l'arrêter, il monta jusques sur le haut du mur, & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiégez, que dans la créance qu'il étoit suivi de plusieurs ils abandonnerent le brèche. Quel sujet n'y a-t'il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques? Sabinus après avoir si glorieusement exécuté son entreprise, rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa chute ayant fait revenir les ennemis, ils reconnurent qu'il étoit seul & renversé par terre. Ils lui lancerent alors quantité de dards: & rien n'étant capable d'abattre ce grand courage, il se défendit de telle sorte à genoux toujours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approchèrent de lui: mais enfin la quantité de coups qu'il avoit reçus ne lui laissant plus assez de force pour tenir son épée, ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoique sa vertu en méritât un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivi trois furent accablez à coups de pierres, lorsqu'il étoient presque arrivez sur le haut du mur: & les huit autres furent rapportez blessés dans le camp. Cette action se passa le troisième jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant dix heures.

Deux jours après vingt des soldats qui étoient de garde aux plate-formes, s'assemblerent avec un Enseigne de la cinquième légion & deux

cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire du bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur coupèrent la gorge. Etant ainsi maîtres du mur, ils firent sonner leur trompette. A ce bruit, ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains étoient en grand nombre, furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eût pas plutôt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de lui, se mit à leur tête, & accompagné de ses gardes, monta par ces mêmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle conséquence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plate-formes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite, parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'effort qu'ils ne fissent avec une ardeur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un très-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns considéroient la prise comme leur entière victoire, & les autres, la perte comme leur entière ruine. Les dards & les flèches étant inutiles tant ils étoient proche les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épées : & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs, ils se mêloient sans pouvoir se reconnoître ni se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'étoit celui dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur selon l'avantage

LIVRE SIXIÈME. CHAP. VII. 209
où le désavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ni pour s'enfuir ni pour poursuivre, on n'avançoit ou l'on ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de céder, ou que l'on y étoit contraint par lui. Tellement que c'étoit un flux & reflux perpétuel dans la nécessité où ceux qui étoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'être tuez, parceque ceux qui suivoient les pressoient si forts qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette même chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour, qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dépendoit du succès de ce combat, l'emportèrent sur la valeur & sur l'expérience des Romains. Ils crurent se devoir contenter de s'être rendus maîtres de la forteresse Antonia, quoiqu'il n'y eût eu qu'une partie de leur armée qui se fût trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien..

UN Capitaine Romain, nommé *Julien*, qui 441.
étoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs, partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse, que lui seul les fit reculer jusques au coin du Temple, dans la créance.

qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une créature mortelle. Ainsi tous fuyant devant lui il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroi aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur, il lui en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lorsqu'il couroit de tous côtez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers étoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette chute de bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui étoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tôt de grands cris par l'appréhension qu'ils avoient pour lui : & les Juifs l'entourerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on lui portoit ne le lui purent permettre : & quoiqu'étendus par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de tems avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il étoit très-bien armé & qu'il se couvroit la tête de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit reçues dans les autres parties de son corps, lui ayant fait perdre ce qui lui restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardis pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

442.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée, un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il en eût, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à Julien, ne fit pas seu-

LIVRE SIXIÈME. CHAP. VIII. IVE
lement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains, elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps : & ayant encore une fois poussé les Romains, ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent de plus en cette journée furent *Alenas & Cypreus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Juda* fils de *Metton*. *Jacob*, fils de *Sofa* chef des Iduméens, & *Simon & Judas* fils de *Jair* de la faction de *Simon*.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens, pour tâcher de les porter à la paix; mais inutilement. D'autres en sont touchez.

Tite fit ruiner les fondemens de la forteresse 443-
Antonia, afin de donner une entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple étoit extrêmement affligé de n'avoir pu célébrer la fête qui porte le nom de *Endelechisme*, c'est-à-dire, du brisement des Tables, il commanda à *Joseph* de dire une seconde fois à *Jean*: Que si sa folle passion de résister duroit encore, il pouvoit encore sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, sans s'opiniâtrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple; Qu'il devoit être las de profaner un lieu si saint, & offenser Dieu par tant de sacrilèges; & qu'il lui permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à lui offrir les sacrifices qui avoient été interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre, crût ne devoir pas parler seulement à *Jean*: & afin de pouvoit

être entendu de plusieurs, il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite lui avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de détourner un aussi grand malheur que seroit celui de voir brûler le Temple dont le feu étoit déjà tout proche, & de penser de rendre à Dieu les adorations qui lui sont dûes.

Le peuple quoi qu'extrêmement touché de ces paroles, n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoi il ajoûta : Qu'il ne lui arriveroit jamais d'appréhender la ruine d'une ville qui étoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole, & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté, & d'empêcher la profanation des choses saintes, vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour lui être offertes en sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez besoin chaque jour, vous le consideriez comme un méchant & comme votre mortel ennemi : & après que vous avez empêché qu'on ne rendit à Dieu le culte & l'hommage perpétuel qui lui est dû, vous osez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains, qui maintiennent encore aujourd'hui l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez interrompus ? Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroyable renversement ? Des étrangers qui

nous font la guerre, veulent vous empêcher de continuer à commettre des impietez : & vous bien que né Juif & instruit dès votre enfance dans nos saintes loix, n'avez point de honte de vous déclarer leur capital ennemi ? Cette dernière extrémité dans laquelle votre patrie se trouve réduite, n'est pas même capable de vous toucher de repentir, quoique l'exemple de l'un de nos Rois dût seul suffire pour vous y porter. Car pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrèrent dans la Judée avec de si grandes forces, Jechonias qui regnoit alors sortit volontairement de Jerusalem, & donna pour otages sa mere & plusieurs de ses proches, afin d'empêcher la ruine de la ville, la profanation des choses saintes, & l'embrasement du Temple, dont toute notre nation a reconnu lui être si redevable, que l'on en renouvelle tous les ans le souvenir pour le faire passer de siècle en siècle, afin de rendre immortelle la reconnaissance d'un si grand bienfait ? Quoique vous soyez sur le bord du précipice vous pouvez néanmoins encore vous sauver, puisque je vous assure que les Romains vous pardonneront, pourvû que vous ne vous opiniâtriez pas davantage à vous rendre indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puissiez douter de ma parole, considerez que c'est un Juif qui la donne, par quel mouvement il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me garde d'être si malheureux & si lâche que d'oublier d'où j'ai tiré ma naissance, & l'amour que je suis obligé d'avoir pour les loix de mon pais. Quoi ! au lieu d'être touché de tant de considerations, vous rentrez dans une nouvelle fureur, & continuez à me dire des injures. Mais j'avoué que je les merite, puisque j'agis contre l'ordre de

» Dieu, en exhortant de penser à leur salut de
 » ceux que sa justice a condamnés. Car qui ne
 » sçait ce qu'ont prédit les Prophetes, que cette
 » miserable ville sera détruite lorsque l'on verra
 » ceux qui ont l'avantage d'être nez Juifs souiller
 » leurs mains par le meurtre de ceux de leur pro-
 » pre nation ? Et ce tems n'est-il pas arrivé, puis-
 » que non-seulement la ville, mais le Temple sont
 » pleins des corps de ceux que vous avez si cruel-
 » lement massacrés ? Ainsi peut-on douter que
 Dieu lui-même ne se joigne aux Romains pour
 expier par le feu tant d'abominations & de cri-
 mes ? Joseph n'en put dire davantage, parce
 que ces larmes & ses sanglots étoufferent sa pa-
 role dans sa bouche. Les Romains eurent com-
 passion de sa douleur, & admirerent son amour
 pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irri-
 ter encore davantage Jean & les siens, & aug-
 menter le desir qu'ils avoient de le pouvo. r
 prendre.

 CHAPITRE IX.

*Plusieurs personnes de qualité touchées du discours
 de Joseph, se sauvent de Jerusalem & se retirent
 vers Tite, qui les reçoit très favorablement.*

844. **D**E si puissantes raisons ne furent pas néan-
 moins sans effet. Elles persuaderent plu-
 sieurs personnes de qualité : mais la crainte des
 corps de garde des factieux en empêcha une
 partie de s'enfuir, quoiqu'ils ne pussent douter
 de leur perte & de la ruine de la ville. Les au-
 tres trouverent moien de se retirer vers les Ro-
 mains, entre lesquels étoient Joseph & Jesus
 deux des principaux Sacrificateurs, trois fils

LIVRE SIXIÈME. CHAP. X. 215
d'Ismaël qui eut la tête tranchée à Cyrené, & que le quatrième fils de Mathias qui s'étoit sauvé lorsque Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les reçut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec les étrangers d'une maniere differente de celle de leurs pays, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent avec joie. Lorsqu'on ne les vit plus dans Jerusalem, les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha, durant quelque tems, que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple, dont Jean, avec ceux de son parti, se servoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille sacrileges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre; mais inutilement.

Tite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter, fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph, afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun étant détrompé, plusieurs se retirèrent encore vers lui; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mêlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoi ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux, que ja-

445.

mais ne leur répondirent que par des injures & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui étoit au-devant pouvoit passer pour un cimetière tant elle étoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient être inaccessibles : ils y entroient même ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concytoiens ; & ils passèrent jusques à cet excès de fureur & d'impieeté , que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrilèges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de révéler, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la même sorte : car il n'y en avoit pas un seul dans l'armée de Tite qui ne regardât le Temple avec respect , qui n'adorât Dieu, à qui il étoit consacré, & qui ne souhaitât que ces méchans qui le profanoient d'une manière si horrible se repentissent avant que la ruine dont il étoit menacé fût sans remède. Tite en fut touché d'une si vive douleur, qu'en adressant lui-même sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies que vous êtes, ne sont-ce pas vos ancêtres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empêcher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Romaines des défenses de passer ces bornes ? Et ne vous ai-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre, quand même ils seroient Romains ? Quelle rage vous porte donc à souiller ce Temple, non seulement

ment du sang des étrangers, mais de ceux de votre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez ? Je prens à témoins les Dieux que j'adore, & celui qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil favorable : je dis autrefois : car je ne croi pas qu'il y ait maintenant une seule divinité qui n'en détourne sa vûë. Je prens à témoin toute mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez auprès de moi, & je vous prens vous-mêmes à témoins, que je n'ai aucune part à une telle profanation ; & que si vous voulez sortir de ce lieu saint, nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ni ne commettra la moindre insolence ; mais que malgré même que vous en ayez, je conserverai ce célèbre Temple.

 C H A P I T R E X I.

Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple.

TIts ayant ainsi parlé, & s'étant servi de Joseph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'être touchés de sa bonté, s'imaginèrent que c'étoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces misérables n'avoient ni compassion d'eux-mêmes, ni desir de sauver le Temple, résolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'étoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerealis ; & sur la neuvième heure de la nuit commanda

Guerre. Tome II. T

d'attaquer les corps de garde. Lui-même vou-
 loit se trouver à cette action ; mais ses amis &
 les principaux officiers de son armée voyant la
 grandeur du péril lui représenterent pour l'en
 empêcher : Qu'il feroit beaucoup mieux de de-
 meurer dans la forteresse Antonia pour donner
 les ordres , & être juge de la valeur de ceux
 qu'il employoit en cette entreprise , parce
 qu'il n'y auroit point d'efforts que l'honneur
 de combattre sous ses yeux ne leur fist faire
 témoigner leur courage. Il se rendit à leurs
 raisons , & dit à ses troupes que la seule chose
 qui l'arrêtoit étoit pour être témoin de leurs ac-
 tions , afin qu'ayant , comme il avoit entre ses
 mains , le pouvoir de récompenser & de punir ,
 nuls de ceux qui se signaleroient dans cette oc-
 casion ne demeurassent sans récompense , ni
 nuls de ceux qui manqueroient de cœur sans
 châtiment. Après leur avoir ainsi parlé , il leur
 commanda de donner , & monta dans une gue-
 rite de la tour Antonia pour voir de là ce qui
 se passeroit.

 C H A P I T R E X I I .

*Attaque des corps de garde du Temple , dont le
 combat qui fut très-furieux , dura huit heu-
 res sans que l'on pût dire de quel côté avoit
 tourné la victoire.*

447. **L** Es Romains ne trouverent pas les ennemis
 endormis comme ils le croyoient ; ceux du
 premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux
 mains avec eux en jettant des cris ; & les au-
 tres réveillés à ce bruit y accoururent en grand
 nombre. Les Romains soutinrent très-hardi-
 ment l'effort des premiers ; & ceux qui venoient
 ensuite attaquoient indifferemment amis & en-

nemis , parce que l'obscurité de la nuit , le bruit confus de tant de voix , l'animosité , la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs , parce qu'ils combattoient par troupes , pressez les uns contre les autres , couverts de leurs boucliers , & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit été donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ni en allant à la charge , ni en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs , qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux , ils en tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lorsque le jour vint à paroître chacun se reconnoissant , on commença à combattre avec ordre & à se servir de traits & de flèches. Les deux partis demeurèrent fermes sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'étoit passé durant la nuit eût rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions , & considéroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur , s'efforçoient à l'envi de se signaler : Et les Juifs étoient animez par l'extrémité du péril où ils se trouvoient , par l'apprehension de voir ruiner le Temple & par la présence de Jean , qui exhortoit les uns , frappoit les autres , & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main , & changeoit de face à tous momens , à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ni à une longue suite ni à une longue poursuite. La tour Antonia étoit comme un théâtre d'où Tite & ceux

220 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qui étoient avec lui voyant tout ce qui se passoit , augmentoient par leurs cris le courage des Romains lorsqu'ils avoient de l'avantage , & les exhortoient à tenir ferme quand ils étoient pouffez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit , sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de réputation : & les Juifs qui en remportèrent le plus , furent entre ceux du parti de Simon, Judas fils de Metton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sosa & Simon fils de Cathlas. De ceux du parti de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zélateurs Simon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

*Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia ;
& approcher ensuite ses légions qui travaillent
à élever quatre plate-formes.*

448. **T**ite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'étant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple , fit approcher les légions pour attaquer la première enceinte. Elles commencerent aussi-tôt à travailler à quatre plate-formes : la première vers l'angle du Temple intérieure entre le Septentrion & le couchant : la seconde vers le fallon qui étoit entre les deux portes du côté de la bise : la troisième vers le portique du Temple extérieur qui regardoit l'Occident : & la quatrième vers le portique qui regardoit le Septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultés &

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XIV. 221
Une incroyable peine, parce que les Romains étoient contraints d'aller chercher des matériaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais, les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

CHAPITRE XIV.

Titte par un exemple de sévérité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

Quelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage, débridant leurs chevaux pour les laisser paître, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent, Titte crut, & il étoit vrai, qu'on le devoit plutôt attribuer à la négligence des siens, qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de sévérité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis. 449

CHAPITRE XV.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez que par un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

Lorsque les plate-formes furent élevées, les factieux pressés de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, résolurent d'attaquer les gardes Romaines qui étoient sur la montagne des Oliviers, dans l'esperance de les surprendre 450

d'autant plus facilement que c'étoit le tems de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblèrent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut très-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleses de courage. Les Romains, outre leur valeur, avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impétuosité avec laquelle les Juifs donnerent étoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns, la nécessité animoit les autres : car les Romains confideroient comme une tache à leur réputation, de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451.

Un cavalier nommé *Pedanius*, fit une chose presque incroyable, car après que les assiegez eurent été mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son cheval à route bride, & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un présent qu'il lui offroit. Ce Prince admira cette action, & fit exécuter ce prisonnier, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui s'étoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses, afin de pouvoir se rendre maître du Temple.



CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus, & que le péril, dont le Temple étoit menacé, croissoit toujours, résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste, de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du côté de la bise & de l'Occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages. 452.

Deux jours après, qui étoit le vingt-quatrième Juillet, les Romains mirent le feu à cette même gallerie. Lorsqu'il eut gagné jusques à quatorze coudées, les Juifs en abattirent le comble, & continuèrent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoiqu'ils eussent pû, (s'ils eussent voulu), empêcher cet embrasement. Ils considéroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour servir à leur dessein, & les escaramouches ne cessèrent point à l'entour du Temple. 453.

CHAPITRE XVII.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas, contre un cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce même tems, un Juif nommé Jonathas de petite stature, de mauvaise mine, & qui 454.

224 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'avoit rien de bas ni dans sa naissance ni dans sa fortune, s'avança jusques au sepulcre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insolamment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre lui. Personne ne répondit à ce défi, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudance à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'étant égale à celle de ces gens désesperez qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, c'est plutôt témérité que valeur, & brutalité que générosité, de se commettre avec eux, puisqu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut, sans une grande honte, en être vaincu. Cela ayant duré quelque tems, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui étoit extrêmement fier ne le put souffrir davantage : & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conçut du mépris, il marcha inconsidérément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que son imprudence ; il tomba : & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans péril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Piscus*, ne pouvant souffrir une si grande insolence, lui tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussitôt un grand cry tant du côté des Romains, que

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XVIII. 225
de celui des Juifs, mais poussé par différens
mouvemens ; & les douleurs d'une si grande
playe firent tomber & expirer Jonathas sur le
corps de son ennemi par une juste punition, d'a-
voir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit
pas à sa valeur , mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

*Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans
l'attaque de l'un des portiques du Temple que
les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de
bois , de soulfhre & de bithume , il y en eut un
grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de
Tite de ne les pouvoir secourir.*

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la résistance que
ceux qui défendoient le Temple, faisoient
aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs
plate-formes : & le vingt-septième jour du mê-
me mois de Juillet , ils résolurent de joindre la
ruse à la force. Ils remplirent de bois , de soulf-
phre & de bithume l'espace du portique du cô-
té de l'Occident , qui étoient entre les poutres
& le comble : & lorsqu'ils furent attaquez ils
seignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'en-
tre les Romains les poursuivirent & prirent des
échelles pour escalader ce portique ; mais les
plus sages ne les imiterent pas , parce qu'ils ne
voyoient point de raison qui pût obliger les
Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de
ceux qui alloient à l'escalade , les Juifs mirent
le feu à la matière qu'ils avoient préparée à ce
dessein. L'on vit aussi-tôt s'élever une grande
flamme qui remplit de fraieur les Romains qui
n'étoient que spectateurs de ce péril , & de desef-
poir ceux qui se trouverent environnez de tous

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
côté par un si soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du côté de la ville : d'autres se précipitoient du côté de leurs ennemis d'autres du côté de ceux de leur parti, & tomboient ainsi tous brisez à terre : d'autres étoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mêmes : & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin, il y en avoit qui lorsqu'ils pensoient s'être sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fût la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'étoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir reçu l'ordre, sa compassion pour eux étoit extrême ; mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur, qu'ils étoient regrettez de celui pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joie exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir : & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns aiant gagné la partie la plus spacieuse de la galerie se garantirent de la violence du feu ; mais ils y furent assiégés & tuez par les Juifs après une longue résistance, sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent.

Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

456. **Q**uoique tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême gran-

deur de courage , un jeune Romain nommé *Longus* , se signala par-dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur , & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer , l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils lui donnoient de lui sauver la vie. D'un autre côté son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa réputation & la gloire du nom Romain. Il le crut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il put pour être vu des deux partis , il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* , il lui promit de le faire son héritier , s'il le recevoit entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce parti , accourut à lui , & conserva la vie à *Artorius* ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids , il tomba & mourut à l'heure même. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embûches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoître les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui étoient montez dessus eurent été brûlez.

Le lendemain, les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise , & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'Orient , & étoit bâti sur le haut de la vallée de Cedron , dont la profondeur étoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans fraieur.

C H A P I T R E X X.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

458. P Endant que ces choses se passoient à l'entour du Temple , la famine faisoit un tel ravage dans la ville , que le nombre de ceux qu'elle consumoit étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on lui déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils se ravissoient les uns les autres. On n'ajôutoit pas foi même aux mourans lorsqu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare , on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'homme , se voyoient trompez dans leur esperance de trouver dequoi se rassasier , on les auroit pris pour des chiens enragez , & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison , ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs fouliers & de leurs boucliers , & une poignée de foin pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pou

LI V R E S I X I È M E . C H A P . X X I . 229
faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine , puisque j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares ? Celui-ci est si horrible que comme il paroît incroyable , je n'aurois pû me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins , & si dans les maux que ma patrie a soufferts , ce ne lui étoit une foible consolation d'en supprimer la mémoire.

C H A P I T R E X X I .

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

U Ne Dame nommée *Marie* , fille d'Eleazar 459
& fort riche , étoit venue avec d'autres du bourg de Bathechor ; c'est-à-dire , maison d'hisope , se refugier à Jerusalem , & s'y trouva assiegée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gémissoit , ne se contenterent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux ; ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir , qu'après avoir fait mille imprécations contre eux , il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne se trouva un seul de ces tygres , qui par son repentiment de tant d'injures , ou par compassion pour elle voulût lui faire cette grace. Lorsqu'elle se trouva ainsi réduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus (de quelque côté qu'elle

le se tournât) espérer aucun secours , la faim qui la devoit & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur , lui inspirerent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mammelle , & lui dit : Enfant infortuné , & dont on ne peut assez déplorer le malheur d'être né au milieu de la guerre & de la famine , & de diverses factions qui conspirent à l'envi à la ruine de notre patrie , pour qui te conserverois-je ? Seroit-ce pour être esclave des Romains, quand même ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ôteroit-elle pas avant que nous puissions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels , ni que les Romains , ni que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meure pour me servir de nourriture , pour faire enrager ces factieux , & pour étonner la posterité par une action si tragique qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des maux qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après avoir parlé de la sorte elle tua son fils , le fit cuire , en mangea une partie & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrèrent aussi-tôt après dans la maison de cette Dame , & aiant senti l'odeur de cette viande abominable, la menacerent de la tuer si elle ne leur montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il lui en restoit encore une partie , & leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoiqu'ils eussent des cœurs de bronze une telle vûe leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient être hors d'eux-mêmes. Mais elle , dans le transport où la mettoit sa

fureur , leur dit avec un visage assuré : Oui c'est
 mon propre fils que vous voyez ; & c'est moi-
 même qui ait trempé mes mains dans son pro-
 pre sang. Vous pouvez bien en manger , puis-
 que j'en ai mangé la première. Estes vous moins
 hardis qu'une femme, & avez-vous plus de con-
 passion qu'une mere ? Que si votre pieté ne
 vous permet pas d'accepter cette victime que je
 vous offre , j'acheverai de la manger. Ces gens
 qui n'avoient jamais sçu jusques alors ce que
 c'étoit que d'humanité, s'en allerent tout trem-
 blans , & quelque grande que fût leur avidité
 de trouver dequoi se nourrir , ils laisserent le
 reste de cette détestable viande à cette malheu-
 reuse mere. Le bruit d'une action si funeste se
 répandit aussi-tôt par toute la ville. L'horreur
 que tous en conçurent ne fut pas moins grande
 que si chacun en particulier eût commis un
 semblable crime : les plus pressés de la faim ne
 souhaitoient rien tant que d'être promptement
 délivrés de la vie , & estimoient heureux ceux
 qui étoient morts avant que d'avoir pû voir ou
 entendre raconter une chose si exécrable.

Les Romains apprirent bien-tôt aussi la nou-
 velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au
 desir de se conserver elle-même. Quelques uns
 ne la pouvoient croire : d'autres étoient tou-
 chés de compassion : mais elle augmenta dans
 plûpart la haine qu'ils avoient déjà contre les
 Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce
 sujet , protesta hautement qu'il avoit offert aux
 Juifs une Amnistie générale de tout le passé ; &
 que puisqu'ils avoient préféré la révolte à l'o-
 béissance , la guerre à la paix , la famine à l'a-
 bondance , & qu'ils avoient été les premiers à
 mettre de leurs propres mains le feu dans le
 Temple qu'il s'étoit efforcé de leur conserver ,

» ils meritoient d'être reduits à se nourrir d'une
 » viande si détestable ; mais qu'il ensevelirot cet
 » horrible crime sous les ruines de leur Capi-
 » tale , afin que le soleil en faisant le tour du
 » monde ne fût pas obligé de cacher ses rayons
 » par l'horreur de voir une ville où les meres se
 » nourrissoient de la chair de leurs enfans , & où
 » les peres n'étoient pas moins coupables qu'el-
 » les , puisque de si étranges miseres ne pouvoient
 les faire résoudre à quitter les armes. Telles
 furent les paroles de ce grand Prince , parce
 que considerant jusques à quel excès alloit la
 rage de ces factieux , il ne croyoit pas qu'après
 avoir souffert des maux dont la seule appré-
 hension devoit les ramener à leur devoir , rien
 ne pût jamais les faire changer

 CH A P I T R E X X I .

*Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple ,
 quoique leurs beliers l'eussent battu durant six
 jours , ils y donnent l'escalade & sont repoussez
 avec perte de plusieurs des leurs & de quel-
 ques uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le
 feu aux portiques.*

Lorsque deux des légions eurent achevé
 leurs plate-formes , Tite fit le huitième du
 mois d'Août mettre ses beliers en batterie vers
 les fallons du Temple extérieur qui étoient du
 côté de l'Occident : & le plus grand de ces
 beliers battit continuellement durant six jours
 sans pouvoir rien avancer non plus que les
 autres , tant ce superbe édifice étoit à l'é-
 preuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient
 en même tems d'en sapper les fondemens du
 côté du Septentrion , & après y avoir travail-
 lé avec une peine incroyable & rompu les le-
 viers & autres instrumens dont ils se servoient ,

ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi aiant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui étoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats: ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniâtrée de part & d'autre, le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en considéroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres, tuèrent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fût ce succès aux assiegeans, on ne sçauoit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes; *Eleazar* fils du frere de *Simon* l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et *Tite* voiant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coustoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

C H A P I T R E X X I I I .

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.

461. **A**NANUS natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & Archelaüs fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs, il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'étoit que la necessité qui les portoit à se rendre, il ne croïoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après avoir allumé le feu de la guerre, fussent dignes de pardon; il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fût sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole; ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles étoient couvertes, mais il s'étoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eût déjà été réduit en cendre, leur stupidité étoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler, ils se contentoient de

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XXIV. 235
doner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fût, il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu, il opine au contraire à le conserver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques, afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs; sçavoir, Tibere-Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Lergius Lapidus* qui commandoit la dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Frento* qui commandoit les deux legions venues d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit, les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croioient qu'on pouvoit le conserver: mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considerer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devroit

» en attribuer la ruine , puis qu'ils en avoient été
 » la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné , Tite
 » dit , qu'encore que les Juifs se servissent du
 » Temple , comme d'une place de guerre , pour
 » continuer dans leur revolte , il n'étoit pas juste
 » de se venger sur des choses inanimées des fau-
 » tes commises par les hommes , en reduisant
 » en cendre un ouvrage dont la conservation
 » seroit un si grand ornement à l'Empire. Person-
 » ne ne pouvant plus douter alors de son senti-
 » ment , Alexandre , Cerealis & Frento furent
 du même avis : le Conseil se leva , & ce Prin-
 ce commanda que l'on fist reposer toutes les
 troupes pour les mettre en état de faire un plus
 grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il or-
 donna ensuite quelques cohortes pour éteindre
 le feu & faire un chemin à travers les ruines.
 Quant aux Juifs , leur étonnement & la fatigue
 qu'ils avoient eue les empêcherent de rien en-
 treprendre ce jour-là.

 C H A P I T R E XXV

*Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de
 garde des assiegeans que les Romains n'auroient
 pû soutenir leurs efforts sans le secours que leur
 donna Tite.*

464. **L**E jour suivant les Juifs aiant repris cœur &
 recouvré de nouvelles forces par le repos ,
 sortirent sur la seconde heure du jour par la por-
 te du Temple qui regardoit l'Orient , pour at-
 taquer le corps de garde des assiegeans le plus a-
 vancé. Les Romains les reçurent avec beaucoup
 de vigueur , & leur opposerent comme un mur
 cette forme de tortue que composoient leurs
 boucliers joints ensemble les uns contre les au-
 tres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû

neanmoins resister long-tems à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, si Tite qui voïoit ce combat de l'Antonia ne fût allé à leurs secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement, qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poussèrent encore ensuite, & puis furent repoussez par eux: ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux, d'avantages & de desavantages, jusques à la cinquième heure du jour, que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

 CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia, il resolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Août le Temple avec toute son armée: & ainsi on étoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long tems condamné ce lieu saint à être brûlé après une longue révolution d'années, comme il l'avoit été autrefois en même jour par Nabuchodonosor Roi de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux mêmes qui furent la première cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
repos: ils firent encore une autre sortie sur les
assiégeans, & en vinrent aux mains avec ceux
qui éteignoient le feu, par le commandement
de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les
poursuivirent jusques au Temple.

Alors un soldat sans avoir reçu aucun ordre,
& sans apprehender de commettre un si horri-
ble sacrilege, mais comme poussé par un mou-
vement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses
compagnons, & jeta par la fenêtré d'or une pie-
ce de bois toute enflammée dans le lieu par où
l'on alloit aux bâtimens faits à l'entour du Tem-
ple du côté du Septentrion. Le feu s'y prit aussitôt:
& dans un si extrême malheur, les Juifs
jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour
tâcher d'y remédier, rien ne pouvant plus les
obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voioient
perir devant leurs yeux ce Temple, qui les por-
toit à le ménager par le desir de le conserver.

467. On en donna aussitôt avis à Tite qui au re-
tour du combat prenoit un peu de repos dans
sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire é-
teindre le feu: tous ses chefs le suivirent, &
les legions après eux avec une confusion, un
tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'ima-
giner lors que dans une surprise une si grande
armée marche sans commandement & sans or-
dre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit si-
gne de la main pour obliger les siens d'éteindre
le feu; mais un plus grand bruit empêchoit
qu'on ne l'entendit, & l'ardeur & la colere
dont les soldats étoient animez dans cette guer-
re, ne leur permettoit pas de prendre garde aux
signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui
entroient en foule ne pouvoient dans leur impe-
tuosité être retenues ni par ses ordres ni par ses
menaces: leur seule fureur les conduisoit: ils

se pressoient de telle sorte que plusieurs étoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galeries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'étoient pas, quoique victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple, ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui étoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empêcher.

De quelque côté qu'on jettât les yeux on ne voioit que fuite & que carnage. On tua un très grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel étoit plein de monceaux de corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'étoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez. 468.

Tite voiant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur de ses soldats, & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publicoit parmi les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoi qu'il parût incroyable, n'ajoutoit rien à la vérité. 469.

Lors qu'il vit que le feu n'étoit pas encore arrivé jusques là, mais consommoit seulement ce qui étoit à l'entour du Temple, il crut, comme il étoit vrai, que l'on pourroit encore le conserver, pria lui-même les soldats d'éteindre le feu, & comanda à un Capitaine nommé

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Liberalis, l'un de ses gardes, de frapper à coups de bâtons ceux qui refuseroient de lui obeir. Mais ni la crainte du châtement, ni leur respect pour leur Prince ne purent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere & de leur haine pour les Juifs, quelques-uns mêmes étoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voïoient que les portes étoient couvertes de lames d'or : & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui étoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussitôt au-dedans une grande flâme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui étoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé, quoi que Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

270:

QUoique l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais été dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence & de sa richesse, que de sa sainteté qui étoit comme le comble de sa gloire, il y a sujet de s'en consoler en considérant que cette même nécessité inévitable de finir, qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpétuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer
que

la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au même mois & au même jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien, onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roi Salomon l'avoit premierement bâti, & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en la seconde année du regne Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du tems du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs

chiffre 442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux fons un tel effort qu'ils poussent les Romains, & se retirent dans la ville.

Lorsque le feu devoit ainsi ce superbe 471 Temple les soldatsardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les Prêtres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general, & ceux qui avoient recours aux prières n'étoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extrémité : les gemissemens des mourans se mêloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant : & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiette faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville étoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de tou-

tes parts. Car quel n'étoit pas celui que faisoient les légions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux , qui se voyoient environnez de tous côtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple étoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis : & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mêmes que la faim avoit réduits à une telle extrémité que la mort étoit prête à leur fermer pour jamais les yeux , appercevant cet embrasement du Temple , rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pays qui est au-delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fût , les maux qui le caufoient l'étoient encore davantage. Ce feu qui dévorait le Temple étoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne même sur laquelle il étoit assis , brûlât jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui étoient tuez surpassoit celui de ceux qui le sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre étoit couverte de corps morts ; & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains , gagnèrent le Temple extérieur , & de-là se retirèrent dans la ville.

C H A P I T R E X X I X .

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

Quelques-uns des Sacrificateurs se servirent 472
contre les Romains au lieu de dards des broches qui étoient dans le Temple, & au lieu de pierres, du plomb qu'ils arrachèrent de leurs sieges qui en étoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien, & que le feu les gagnait, ils se retirent sur le mur dont l'épaisseur étoit de huit coudées, & y demeurèrent durant quelque temps. *Meirus* fils de *Belga* & *Joseph* fils de *Dalens*, deux des principaux d'entr'eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres, se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puisqu'il étoit brûlé 473
il seroit inutile d'épargner le reste, mirent le feu à tous les édifices qui étoient à l'entour : & ainsi ils furent brûlés avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'Orient & le Midi qu'ils ruinèrent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vêtements & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne resta plus hors du Temple qu'une galerie où six mille personnes du peuple, tant 474
hommes que femmes & enfans, s'étoient jettez

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour se sauver , tous les soldats emportez de
colere y mirent aussi le feu sans attendre les or-
dres de Tite. Les uns furent brûlez , & les au-
tres se jettant en bas pour éviter de l'être , se
tuerent eux-mêmes ; de sorte qu'il ne s'en sau-
va pas un seul.

CHAPITRE XXX.

*Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la
perte de ces six mille personnes d'entre le peuple
qui perirent dans le Temple.*

475.

UN faux Prophete fut cause de la perte de
ces miserables qui n'étoient montez de la
ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit
assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets
du secours de Dieu. Car les factieux se ser-
voient de ces sortes de gens pour tromper le
peuple , afin de retenir par de semblables pro-
messes ceux qui vouloient s'enfuir vers les Ro-
mais nonobstant la difficulté & le péril qui se
rencontroient à entreprendre de forcer les gar-
des : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la cré-
dulité de ce peuple , puisqu'il n'y a point d'im-
pression que l'esperance d'être délivré d'un très-
grand mal & très-pressant , ne soit capable de
faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais
ce malheureux peuple est d'autant plus à plain-
dre , qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs
qui abusoient du nom de Dieu pour le trom-
per , il fermoit les yeux , & bouchoit les oreil-
les pour ne point voir & ne point entendre les
signes certains & les avertissemens véritables
par lesquels Dieu lui avoit fait prédire sa ruine.

C H A P I T R E XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoi ils n'ajoutèrent point de foi.

JE rapporterai ici quelques-uns de ces signes & de ces prédictions. 476.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fût commencée , le peuple s'étant assemblé le huitième du mois d'Avril pour célébrer la fête de Pâques , on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple , une si grande lumiere que l'on auroit crû qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui étoient instruits dans les choses saintes , le considererent comme un presage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même fête , une vache que l'on menoit pour être sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit , la porte du Temple qui regardoit l'Orient & qui étoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser , s'ouvrit d'elle-même , quoiqu'elle fût fermée avec de grosses serrures , des barres de fer , & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tôt avis au Magistrat. Il s'y en alla , & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe , disant que c'étoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour

les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par lui-même, & que l'ouverture de ses portes étoit le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la fête, il arriva le vingt-septième de Mai une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prit pour une fable, si des personnes qui l'ont vüe n'étoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du soleil, on apperçut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se rendre alentour des villes comme pour les renfermer.

Le jour de la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant la nuit dans le Temple interieur pour célébrer le divin service, ils entendirent du bruit, & aussi-tôt après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'ici.

Quatre ans avant le commencement de la guerre, lorsque Jerusalem étoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'étoit qu'un simple paisan, étant venu à la fête des Tabernacles qui se célèbre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : Voix du côté de l'Orient : voix du côté de l'Occident : voix du côté des quatre vents : voix contre Jerusalem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repétant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage, le firent prendre & extrêmement fouetter, sans qu'il dit une seule parole pour se défendre ni pour se

plaindre d'un si rude traitement, & il répétoit toujours les mêmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il est vrai, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin, le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusqu'à le mettre tout en sang; & cela même ne put tirer de lui une seule priere ni une seule larme: mais à chaque coup qu'on lui donnoit, il repétoit d'une voix plaintive & lamentable: Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus lui demanda qui il étoit, d'où il étoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne lui répondit rien. Ainsi on le renvoia comme un fou: & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repétoit seulement sans cesse ces mêmes mots; Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à un triste présage, & il les proféroit d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fût affoiblie ni enrouée. Quand Jerusalem fut assiégée on vit l'effet de ses prédictions, & faisant alors le tour des murailles de la ville, il se mit encore à crier: Malheur, malheur sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur le Temple: à quoi ayant ajoûté, & malheur sur moi, une pierre poussee par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mêmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puisqu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à un quarré, quoiqu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les Livres saints, que la ville & le Temple seroient pris lorsque cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un autre passage de la même Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce tems-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs même des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Vespasien, qui fut créé Empereur lorsqu'il étoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lorsqu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

477

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

Imperator étoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Généraux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

QUand les factieux se furent retirez dans la ville, les Romains planterent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'Orient, lorsque ce lieu saint & tous les bâtimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu, ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joie. Le butin qu'ils firent fut si grand, que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie, que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

C H A P I T R E XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'étoient retirez sur le mur du Temple, sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.

UN jeune enfant qui étoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y étoient retirez, se trouvant pressé d'une extrême soif, pria les gardes Romaines de lui vouloir donner à boire. Ils le lui accorderent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut bû autant qu'il voulut, il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si vite pour retourner vers les siens, que nul des soldats de ce corps de garde ne put le joindre. Ainsi il fallut qu'ils se contentassent de lui reprocher sa perfidie. A quoi il répondit, qu'ils l'accusoient injustement, puisqu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conséquent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux-mêmes qu'il avoit trompez. 478.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur, la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & i's le prièrent de leur pardonner. Il leur répondit, que le tems d'avoir recours à sa clemence étoit passé, puisque ce qui le portoit à leur vouloir faire grâce ne subsistoit plus, & qu'il étoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menât au supplice. 479.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

480. **S**imon & Jean, ces deux chefs des factieux, qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils étoient environnez de tous côtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite : & il le leur accorda, tant parce qu'étant naturellement très doux, il desiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le lui conseillèrent, dans la créance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du côté de l'Occident à l'endroit où étoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute vil'e avec le Temple. Ce pont étoit entre Tite & les factieux : & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guetre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui étoient alentour de Simon & de Jean, l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevoit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'êtes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts par votre patrie, vous qui sans considerer nos forces & votre foiblesse, causez par une fureur aveugle & une folie sans égale, la ruine de votre peuple, de votre ville, de votre Temple, & qui êtes tout prêts de

perir vous-mêmes avec eux ? Depuis que Pompée ent pris Jerusalem d'affaut, vous n'avez point cessé de vous soulever & en êtes enfin venus jusques à déclarer aux Romains une guerre ouverte. Surquoi avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise ? Est-ce sur votre multitude ? Mais une petite partie des troupes Romaines a été capable de vous résister. Est-ce sur un secours étranger ? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre votre parti contre nous ? Est-ce sur ce que vous êtes si robustes ? Mais les Allemands nous obéissent. Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les Anglois, quoiqu'environnez de l'Océan, qui est le plus puissant de tous les remparts, ont-ils pû soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû être par aucune de ces raisons que vous vous êtes engagéz dans un dessein si temeraire, on ne sçauroit attribuer votre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posséder : nous avons établi sur vous des Rois de votre nation : nous ne vous avons point troublez dans l'observation de vos loix : nous vous avons permis de vivre en toute liberté, non-seulement entre vous, mais aussi avec les autres peuples, & ce qui est encore beaucoup plus considerable, nous ne vous avons point empêché de lever des contributions pour les employer au service de Dieu, & de lui offrir des dons dans votre Temple. Mais quoi que comblez de tant de bienfaits, vous vous élevez contre nous, comme si nous ne vous avions laissé enrichir que pour vous donner plus

de moi en de nous faire la guerre ; & plus méchans que les plus méchans de tous les serpens , vous répandez votre venin sur ceux à qui vous êtes redevables de tant de graces. Votre mépris de la moleste de Neron , vous fit oublier le repos dont vous jouissiez , pour concevoir des esperances criminelles & former des desseins extravagans. Néanmoins lorsque mon pere vint dans la Judée , il n'avoit pas résolu de vous punir de votre révolte contre Cestius , & vouloit seulement vous ramener par la douceur à votre devoir. Car si son dessein eût été de détruire votre nation , il auroit commencé par prendre & ruiner cette ville ; au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses armes à la Galilée & aux provinces voisines , afin de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa bonté passa pour foiblesse dans votre esprit & ne fit qu'augmenter votre audace. Après la mort de Neron , vous devintes encore plus insolens & plus hardis , par l'esperance de profiter des troubles arrivez dans l'Empire. Nous ne fûmes pas plûtôt partis , mon pere & moi pour passer en Egypte , que vous prîtes le tems de notre absence pour vous préparer à la guerre ; & quelques preuves que nous vous eussions données de notre douceur & de notre humanité dans le gouvernement de ces provinces , vous n'eûtes point de honte de nous vouloir traverser lorsque mon pere fut déclaré Empereur & moi Cesar. Vous avez même passé plus avant : car après que par un consentement général nous demeurâmes paisibles possesseurs de l'Empire , & que dans cet heureux calme , tous les autres peuples nous envoyèrent des Ambassadeurs pour nous témoigner leur joie , vous continuâtes à vous déclarer nos ennemis : vous envoyâtes jusques à l'Euphrate pour en tirer du secours dans votre re-

volte : vous fites de nouvelles fortifications, & formâtes de nouvelles factions : vos tyrans en vinrent même jusques à une guerre civile pour sçavoir qui demeureroit le maître ; & enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats de tous les hommes pouvoient entreprendre & exécuter. Quand pour punir une rébellion jointe à tant d'ingratitude & à tant de crimes, mon pere m'envoia assieger cette ville avec des ordres qu'il ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me donner, j'appris avec joie que le peuple desiroit la paix : & avant que d'en venir à la guerre, je vous exhortai à quitter les armes. N'ayant pû vous y porter, je vous ai long-tems épargné : J'ai promis seureté à tous ceux qui se retireroient vers moi, & leut ai inviolablement gardé ma parole : J'ai pardonné à plusieurs prisonniers, & puni seulement ceux qui les pouffoient à la guerre : je ne me suis servi qu'à l'extrémité de mes machines : j'ai modéré l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie à plusieurs de vous : je n'ai point remporté d'avantage que je ne vous aye ensuite encore exhorté à la paix, agissant ainsi quoique victorieux de même que si j'eusse été vaincu. Lorsque je me suis trouvé proche du Temple, au lieu de me servir pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit de la guerre je vous ai conjuré de le conserver & permis d'en sortir en toute assurance pour en venir ailleurs à un combat, si vous aviez tant d'amour pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces graces, que je vous ai faites : vous avez vous-mêmes mis le feu au Temple ; & vous voulez maintenant parlementer avec moi, comme s'il étoit encore en votre pouvoir de conserver ce que votre impiété n'a point appréhendé de détruire, & comme si la ruine de cè

254 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
 „ Temple ne vous rendoit point indignes de tout
 „ pardon. Vous osez même dans une telle extre-
 „ mité , & lorsque vous feignez d'en venir en état
 „ de supplians vous presenter devant moi en ar-
 „ mes. Sur quoi donc, miserables que vous êtes,
 „ vous fondez-vous pour être si audacieux ? La
 „ guerre , la famine & vos horribles cruauitez ont
 „ fait perir tout votre peuple : le Temple n'est
 „ plus : la ville est à moi : votre vie est entre
 „ mes mains : & vous vous imaginerez après cela
 „ qu'il dépend de vous de la finir par une mort ho-
 „ norable. Mais je ne daigne pas m'arrêter davan-
 „ tage à confondre votre folie. Quittez les ar-
 „ mes, abandonnez-vous à ma discretion, je vous
 „ accorde la vie ; & me reserve le reste pour en
 „ user comme un bon maître qui ne punit qu'à re-
 „ gret les crimes les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldas, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

481. **C**Es factieux répondirent, qu'ils ne pouvoient se rendre à lui quoiqu'il leur donnât sa parole, parce qu'ils s'étoient engagez par serment à ne le faire jamais. Mais qu'ils lui demandoient la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le desert & lui abandonner la ville. Tite ne put voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire être déjà ses prisonniers avoir la hardiesse de lui proposer des conditions, comme s'ils eussent été victorieux. Il leur fit déclarer par un heraut, que quand même ils se voudroient rendre à discretion, il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardonnoit à

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XXXVI. 255
un seul, & qu'ils n'avoient qu'à se bien défendre
pour se sauver s'ils le pouvoient, puisqu'il les
traiteroit à toute rigueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses
soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'u- 482.
serent point ce jour là de la liberté qu'il leur
donnoit : mais le lendemain ils brûlerent le tres-
sor des chartres, le palais d'Acra, celui où l'on
rendoit la justice, & le lieu nommé Ophla.
Cet embrasement gagna jusques au palais de la
Reine Helene, bâti sur le milieu de la montagne
d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps
morts dont les ruës de la ville étoient pleines.

CHAPITRE XXXVI.

*Les fils & les freres du Roi Isare, & avec eux plu-
sieurs personnes de qualité se rendent à Tite.*

Ce même jour les fils & les freres du Roi Isa- 483.
re & avec eux plusieurs personnes de qua-
lité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent
à lui : & sa bonté s'opposant à sa colere ; il ne
put le leur refuser. Il les fit tous mettre sous
sûre garde, & mena ensuite les fils & les pa-
rens de ce Prince prisonniers à Rome pour les
retenir en ôtage.

CHAPITRE XXXVII.

*Les factieux se retirent dans la palais, en chassent
les Romains, le pillent & y tuent huit mille qua-
tre cens hommes du peuple qui s'y étoient refu-
giez.*

Les factieux se retirerent dans le palais où 484.
plusieurs avoient porté leurs biens, parce
que c'étoit un lieu fort, en chasserent les Ro-
mains, tuerent huit mille quatre cens hommes
du menu peuple qui s'y étoient refugiez, pille-

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 rent tout l'argent qui y étoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & traînerent son corps par toute la ville, comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner, ils le menerent à Simon. Ce Tyran voiant qu'il n'avoit rien à lui dire, le mit entre les mains d'un de ses Capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après lui avoir fait lier les mains derrière le dos & bandé les yeux, le mena à la vûe des Romains pour lui faire trancher la tête : & lorsqu'on avoit déjà tiré l'épée pour la lui couper, il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif, il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit désarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort,

P

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés.

485. **L**E jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu : mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils étoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'étoient pas moins insolens dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits qu'ils l'auroient
 pü

pû être dans la plus grande prospérité. Ils regardoient la mort avec joie, parce que tout le peuple étant péri dans le Temple réduit en cendre, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses étant en cet état, il n'y eut rien que Joseph ne fît pour tâcher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais i's se moquerent de tout ce qu'il leur put dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'étoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'étoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils étoient environnez de toutes leurs troupes, & ils étoient si accoutumez aux meurtres, qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs, qu'il ne leur fut pas difficile d'arrêter, parce qu'ils étoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parût plus doux à ces pauvres gens, que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoiqu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains, ils ne laissoient pas de tâcher de s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit pas un seul lieu dans la ville qui ne fût plein de corps morts, & ne fit voir jusques à quel excès la famine & la rage des factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

486.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruauitez qu'ils continuent d'exercer.

487. **L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie étoit de se cacher dans les égouts, jusques à ce que les Romains se fussent retirez, après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution, qui n'étoit qu'un beau songe puisqu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous côtez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'être brûlez, s'enfuoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant étoit si grande, qu'ils dévoreroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger, quoiqu'il fût tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eût duré davantage, leur inhumanité n'eût passé jusques à manger même de la chair de ceux qu'ils massacroient, puisque déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

488. **T**ite voiant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause

de l'avantage de son assiète qui la rendoit de tous côtez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Août; & ce n'étoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ai dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'étoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre légions furent employées du côté de la ville, qui regardoit l'Occident à l'opposite du palais roial, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui étoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lorsqu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les Chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoierent ensuite cinq des leurs vers Tite, pour le prier de les recevoir. Quoique ce Prince trouvât qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, néanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lorsqu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation, qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoia ces deputez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon aiant découvert leur dessein, fit mourir à l'heure même ces cinq deputez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa étoit le principal; & bien qu'il crût que le reste n'aïant plus personne pour leur commander, seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne put toutefois les empêcher de s'enfuir; & quoiqu'il en fit tuer plusieurs, il s'en sauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne pouvoit lui permettre de faire exécuter

à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez , & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fût en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donnassent à vil prix , il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendüe ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

 CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur , & le Garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Temple.

490.

UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebut* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de lui remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple , sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers , destables , des coupes & quelques vases d'or massif & fort pesans , comme aussi des voiles , des habits sacerdotaux , des pierres précieuses , & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491.

On prit dans ce même tems *Phinées* Garde du tresor : & il découvrit le lieu où il y avoit en très-grande quantité d'habits & de ceintures des Sacrificateurs , de la pourpre & de l'écarlate destinées pour les voiles du Temple , de la canelle , de la casse & d'autres matieres odori-

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XLII. 265
ferantes dont on composoit les parfums que
l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il don-
na aussi plusieurs autres choses de grand prix ,
tant des presens offerts à Dieu , que des orne-
mens du Temple : & cette consideration fit
qu'encore qu'il eût été pris de force on le traita
comme s'il se fût rendu volontairement.

C H A P I T R E X L I I .

*Après que les Romains eurent élevé leurs cava-
liers , renversé avec leurs beliers un pan de
mur & fait brèche à quelques tours , Simon &
Jean & les autres factieux entrent dans un tel
effroi , qu'ils abandonnent pour s'enfuir les
tours d'Hippicos , de Phazaël & de Mariamme
qui n'étoient prenables que par famine : & a-
lors les Romains étant maîtres de tout , font un
horrible carnage & brûlent la ville .*

DIX jours après que les cavaliers eurent été 492
commencés on les acheva le septième jour
de Septembre , & les Romains planterent des-
sus leurs machines. Alors les factieux perdirent
toute esperance de pouvoir plus long-tems dé-
fendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs
pour se retirer sur la montagne d'Acra , ou dans
les égouts : mais les plus déterminez s'oppose-
rent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les
Romains ne les surpassoient pas seulement en
nombre & en force , mais leur prospérité leur
enflait le cœur : au lieu que les Juifs étoient a-
battus par le poids de tant de maux. Les beliers
aïant fait tomber un pan du mur & fait brèche à
quelques-unes des tours , ceux qui les défen-
doient les abandonnerent , & Simon & Jean fu-
rent saisis d'une telle fraieur , que s'imaginant
le mal encore plus grand qu'il n'étoit , ils ne

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
penferent qu'à s'enfuir avant même que les Romains fuſſent venus juſques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies ſe convertit tout d'un coup en une telle épouvante, que quelque méchans qu'ils fuſſent on ne pouvoit n'être point touché de compaſſion d'un ſi grand changement. Ils voulurent pour ſe ſauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains, alentour de la ville; mais ſe trouvant abandonnez de ceux mêmes qui leur étoient auparavant les plus fideles, chacun s'enfuit où il put: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choſes qui ne ſont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du côté de l'Occident avoit été renverſé; d'autres que les Romains étoient déjà entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle ſorte leur étonnement, que ſe jettant le viſage contre terre, ils ſe reprochoient leur folie, & comme s'ils euſſent été frappez d'un coup de foudre, ils demeurèrent immobiles ſans ſçavoir quel conſeil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puiffance de Dieu, & de la bonne fortune des Romains; car le trouble où étoient ces tyrans fit qu'ils ſe priverent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur reſtoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainſi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles, furent ſi heureux que de ſe rendre maîtres ſans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, dont nous avons ci-devant parlé, & dont la force étoit ſi extraordinaire, qu'ils les euſſent attaquées inutilement

avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les eut chassées, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où, après avoir repris haleine & être un peu revenus de leur fraieur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allèrent qui d'un côté, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours, placèrent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joie, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur, ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restât point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voioient de leurs propres yeux.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entières, que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans; ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassés les uns sur les autres étoit si grand, qu'il bouchoit les avenues des rues, & le sang dans lequel la ville nageoit, éteignoit le feu en

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,
plusieurs endroits. Le meurtre celloit sur le sois
& l'embrasement s'augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siege, que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient été grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheur cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de vipere, qui en déchirant le sein de leur mere, ont été la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamme, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. **T**ite étant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne put voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours, que les tyrans avoient été si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient été jointes ensemble, il s'écria: Il paroît que Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, puisqu'il n'y a point de forces humaines, ni de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y retenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il lui auroit été impossible de s'en rendre maître.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

Comme les Romains étoient las de tuer & 497
 qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettoient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui étoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton*, en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'accusoient les uns les autres, reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes & les mieux faits, envoya enchaînez en Egypte ceux qui étoient au-dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics, & Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs, & de combats contre des bêtes. Quant à ceux qui étoient au-dessus de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misérables captifs onze mille moururent; les uns parce que les gardes qui les haïssent ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette Guerre. Tome I I, Z

*guerre , & de ceux qui moururent durant le
siège de Jerusalem.*

268.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siège de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plupart quoique Juifs de nation, n'étoient pas nez dans la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces pour solemniser la fête de Pâques, & s'étoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bientôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande elle fût tellement peuplée, qu'elle n'eût pas de quoi loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du tems de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle étoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moien de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le tems de la fête de Pâque, auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles, qui ne pouvant être moindres que de dix personnes, l'étoient quelquefois de vingt, & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bêtes immolées, ce qui (à compter seulement dix personnes pour chaque bête) revenoit à deux millions cinq cens cinquante six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices, ni les lépreux, ni ceux qui étoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ni les étrangers, qui n'étant pas Juifs de ra-

LIVRE SIXIÈME. CHAP. XLVI. 267
ce, ne laissoient pas de venir par devotion à
cette solemnité. Ainsi cette grande multitude
qui s'étoit renduë de tant de divers endroits à
Jerusalem avant le siège, s'y trouva enfermée
comme dans une prison lorsqu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

*Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs
des factieux.*

IL paroît, par ce que je viens de dire, que
I nuls accidens humains ni nuls flicaux envoyez 499
de Dieu, n'ont jamais causé la ruine d'un si
grand nombre de peuple que celui qui périt par
la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce
grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains.
Les soldats fouilleront jusques dans les égouts &
les sepulcres, où ils tuèrent tous ceux qui étoient
encore vivans, & en trouverent plus de deux mil-
le qui s'étoient entrez ou tuez eux-mêmes,
ou qui avoient été consumez par la faim. La
puanteur qui sortoit de ces lieux infectez étoit
si grande, que plusieurs ne la pouvant supporter
en sortoient à l'heure même. Mais il y en avoit
d'autres qui sçachant que l'on y avoit caché
beaucoup de richesses, ne craignirent point d'y
marcher sur ces corps morts pour chercher de
quoi satisfaire leur insatiable avarice. On en re-
tira plusieurs personnes que Simon & Jean y a-
voient fait jeter enchainez ; la cruauté de ces
tyrans étant aussi grande que jamais, même dans
l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Mais
Dieu les puni comme ils l'avoient merité. Jean
qui s'étoit caché dans ces égouts avec ses freres
se trouva pressé d'une telle faim, que ne pou-
vant plus la souffrir, il employa la misericorde
des Romains qu'il avoit tant de fois si insolent-
ment méprisé, lit Simon après avoir combattu

268 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
autant qu'il put contre sa mauvaise fortune se
rendit à eux, comme nous dirons dans la suite. Il
fut réservé pour le triomphe : & Jean condamné
à une prison perpetuelle. Les Romains brûlerent
ce qui restoit de la ville, & en abattirent les
murailles.

CHAPITRE XLVII.

*Combien de fois & en quels tems la ville de Jeru-
salem a été prise.*

Ainsi fut prise Jerusalem le huitième jour du
mois de Septembre, & en la seconde année
du règne de Vespasien. Elle avoit été prise au-
paravant cinq diverses fois, par Azochus Roi
d'Egypte, Antiochus Epiphane, Roi de Syrie,
Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodo-
nosor qui la ruina quatorze cens 68. ans 6. mois
depuis qu'elle avoit été bâtie. Les autres l'a-
voient conservée après l'avoir prise ; mais les
Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens
surnommé le juste à cause de sa pieté. Il consa-
cra le premier cette ville à Dieu en lui bâtis-
sant un Temple, & changea son nom de Solyme
en celui de Jerusalem.

Après que David, Roi des Juifs, eut chassé
les Chananéens il y établit ceux de sa nation,
& quatre cens soixante & dix-sept ans six mois
après elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans, se passe-
rent depuis le tems que David y régna jusques à
celui que Tite la prit & la ruina, deux mille cent
soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

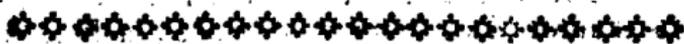
Ainsi l'on voit que ni l'antiquité de cette ville,
ni ses richesses, ni sa reputation répandue dans
toute la terre, ni la gloire que la sainteté de sa reli-
gion lui avoit acquise, n'ont pû empêcher sa
ruine.



HISTOIRE

DE LA GUERRE

D E S J U I F S C O N T R E L E S R O M A I N S .



LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait rainer la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme.



Orque l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassé de tuer & de piller, ne trouva plus sur quoi continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'Occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence, il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit que la valeur & la

501.

270 GUERRE DES JUIFS. CONTRE LES ROMAINS.
science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires, pour avoir pu se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'étoit vû élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement exécuté, qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE I.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la manière dont elle avoit servi dans cette guerre.

302. **A**près que Tite eut résolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée, la dixième légion avec un corps de cavalerie & un autre d'infanterie, & pourvu à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit des'être portée si généreusement dans cette guerre, & récompenser ceux qui s'y étoient les plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp, un grand tribunal sur lequel étant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit :
Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obéissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroître en tant de périls dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ni la multitude des ennemis, ni les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ni la grandeur des villes, ni le courage de ceux qui les défendent, quoique favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne sçauoient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajouter

à la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir terminé une guerre commencée depuis si long-tems, non plus que l'honneur que ce leur étoit que tout le monde eût non-seulement approuvé, mais leur eût sçu gré du choix qu'ils avoient fait de son pere & de lui pour les élever à l'Empire; & qu'encore qu'il eût tant de sujet de se louer d'eux tous, il vouloit recompenser, par des honneurs & des graces particulieres, ceux qui s'étoient le plus signalez, pour faire voir qu'autant que c'étoit avec regret qu'il se trouvoit obligé de punir les fautes, autant qu'il prenoit plaisir à reconnoitre le merite de ceux qui avoient été les compagnons de ses travaux.

CHAPITRE III.

Tire loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des récompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

CE grand Prince ayant parlé de la sorte, commanda aux Officiers de déclarer ceux qui s'étoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna des louanges qui témoignoient qu'il n'étoit pas moins touché de leur gloire que de la sienne propre: leur mit de sa main des couronnes d'or sur la tête: leur donna des chaînes d'or, des savelots dont les pointes étoient d'or, des médailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choses précieuses qui faisoient partie du butin; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentit des effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après

530.

272 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que tous eurent ainsi été recompensez selon leur
merite , il descendit de son Tribunal , toute l'ar-
mée faisant des vœux pour sa prosperité , & alla
offrir des sacrifices en action de graces de sa vi-
ctoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs
dont la chair fut distribuée à ses soldats , fit des
festins durant trois jours aux principaux Offi-
ciers , & envoya ensuite ses troupes aux lieux
qui leur étoient destinez.

C H A P I T R E I V.

*Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur
la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.*

304.

Nous avons vû comme Tite mit en garni-
son dans Jerusalem la dixième légion , au
lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle étoit
auparavant. Quant à la douzième qui étoit au-
trefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit été
défaite par les Juifs du tems de Cestius , il la fit
fortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est
le long de l'Euphrate sur les confins de l'Armenie
& de la Cappadoce , & retint seulement la cin-
quième & la quinzième qu'il crut lui suffire jus-
ques à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Après avoir
donné ces ordres. il partit avec son armée, se
rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause
que l'hyver ne lui permettoit pas de s'embar-
quer pour passer en Italie, il y laissa ses prison-
niers & toutes ses dépouilles dont la quantité
étoit très-grande.

C H A P I T R E V.

*Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexan-
drie en Italie durant le siege de Jerusalem.*

305.

Pendant le siège de Jerusalem, Vespasien s'é-
tant embarqué sur un vaisseau marchand ,

LIVRE SEPTIÈME. CHAP. VI. 273
alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur les galeres, fut reçu avec des acclamations de joie & des vœux pour sa prospérité dans toutes les villes qui se rencontrèrent sur sa navigation, passa d'Ionic en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

Tite étant allé de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes y demeura assez long-tems. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui étoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bêtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même tems que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vais dire.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef d'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem, fut pris & réservé pour le triomphe.

Lorsque Simon étant forcé dans la ville haute de Jerusalem, vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fidelles de ses amis avec des massons garnis de matériaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, &

entra en cet état dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrêtoit, ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promettoit par ce moïen, de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent, quoiqu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'être connu d'eux, se revêtit d'un habit blanc, mit par-dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet état au lieu où étoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir, lui demanderent qui il étoit ; mais au lieu de leur dire, il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure même, & ayant appris de sa botche qui il étoit, le fit enchaîner, mettre en sûre garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautés si horribles, & fait mourir tant de gens en les accusant faullement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que lui-même contribuât à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sçauroit être caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que sa justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha &

que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y étoient retirez comme lui. On le mena enchaîné à Tite, qui étoit alors à Césarée proche de la mer, & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Césarée & dans Berithe, les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple, font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solemnisa en ce même lieu de Césarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient été jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez ; & le reste contraint de combattre, ou contre les bêtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que parût l'inhumanité qui faisoit périr ce peuple en diverses manieres, les Romains étoient persuadez que leurs crimes méritoient un châtement encore plus rude.

Tite alla de Césarée à Berithe, qui est une ville de Phénicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems, il y célébra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple, on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter.

C H A P I T R E IX.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

§10. **L**Es Juifs qui demetroient à Antioche, eurent en ce même-tems beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes, dont ils furent alors accusez, que de ceux dont ils l'avoient été peu de tems auparavant. Je me crois obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roi Antiochus Epiphane qui sacca-géa Jerusalem & pilla le Temple, leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur Synagogue tous les presens des vaisseaux de cuivre qui avoient été offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses Successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extrêmement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'Idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie, ils y étoient fort hâis : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus*, fils du plus considerable & du plus puissant deceux qui demetroient à Antioche, accusa son propre

pere & plusieurs autres, en presence de tout le peuple assemblé au théâtre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit être complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du théâtre, & vouloit à l'heure même exterminer tous les Juifs, dans la créance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eût véritablement changé de religion & n'eût en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des païens, il vouloit qu'on y contraignît les autres, & que l'on reputât pour traîtres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition; peu de Juifs y consentirent; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété; mais assisté de quelques soldats que lui donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fit pour empêcher ceux de sa nation de fêter le jour du Sabbat, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences, dont il usa, furent telles que l'on vit en peu de tems, non-seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persecution faite aux Juifs dans Antioche, fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le trésor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais, furent brûlez: & l'embrasement fut si grand, que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne

278 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.-
fut entierement reduite en cendres , Antiochus
ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les
auteurs; & il ne leur fut pas difficile de le faire
croire aux habitans , parce que quand même il
ne les auroit pas de tout tems hais , ce qui étoit
arrivé un peu auparavant, auroit seul été capa-
ble de le persuader. Leur passion les aveugloit
même de telle sorte , qu'ils s'imaginoient pres-
que d'avoir vû les Juifs allumer ce feu. Ils cou-
rurent en fureur pour les massacrer, & *Collega* ,
qui en qualité de Lieutenant au gouvernement ,
commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* ,
que *Vespasien* avoit établi Gouverneur & qui
n'étoit pas encore venu , eut beaucoup de peine
à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis
à *Tite* de ce qui étoit arrivé. Il fit faire ensuite
une information très-exacte : & il se trouva que
les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais
qu'il avoit été commis par des gens accablez de
dettes, afin de se garantir des poursuites que
l'on pourroit faire contre eux , parce que tous
ces papiers étant brûlez , leurs créanciers n'au-
roient plus de titres qui leur donnassent droit
de les poursuivre. Cependant les Juifs atten-
doient avec tremblement quel seroit l'effet d'u-
ne si fausse & si importante accusation.

C H A P I T R E X.

*Arrivée de Vespasien à Rome , & merveilleuse
joie que le Sénat , le peuple , & les gens
de guerre en témoignent.*

511. **D**Ans l'extrême soïn où étoit *Tite* du succès
du voyage de l'Empereur son pere , il ap-
prit alors avec grande joie par des lettres de lui-

même , que toutes les villes d'Italie , & Rome particulièrement, l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner ; parce que l'affection qu'on lui portoit étoit si grande & si générale , qu'il n'y avoit personne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Sénat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs , s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine , que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient vénérable à tout le monde , & qui avoit tant de vertu , que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le considéroit comme un libérateur qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression , mais le rétabliroit dans son ancien repos , & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône , parce qu'étant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées , & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher , ils s'estimoient heureux de n'appréhender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir , & ne connoissoient que lui seul qui fût capable tout ensemble & de ménager leur vie , & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince lui avoient acquise , les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir , allèrent bien loin à sa rencontre ; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du même desir , qu'il en alla plus au-devant de lui qu'il n'en demeura dans Rome. Lorsque l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit

280 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tout le monde, ceux qui étoient restez, remplirent les ruës qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroïssoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joie leur bienfaiteur, leur libérateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air, que toute la ville paroïssoit n'être qu'un Temple; & la presse étoit si extraordinaire que cet heureux Empereur, que chacun consideroit comme le pere de la patrie put à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques, pour leur rendre grâces de son heureux avènement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & généralement de toutes sortes de personnes, qui dans cette réjouissance publique, demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable de quelle profperité elle fut suivie.

C H A P I T R E X I.

Une partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius Cerealis & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

§ 12. **Q**uelque tems auparavant lorsque cet excellent Empereur étoit encore à Alexandrie & que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se révolta de concert avec cette partie de

la Gaule qui en est la plu proche , dans l'espe-
 rance de secouer le joug des Romains. Diverses
 raisons conspirerent à y porter les Allemans :
 leur naturel qui ne suit pas volontiers les meil-
 leurs conseils ; leur facilité à s'engager dans les
 perils sur la moindre apparence de réussir ; leur
 haine pour les Romains qu'ils consideroient
 comme la seule nation qui pouvoit les asservir ,
 & une conjoncture aussi favorable , que celle
 des guerres civiles causées par les frequens chan-
 geinens des Empereurs *Classicus & Civilis* les
 deux plus puissans de ces Allemans , & qui é-
 toient dès long tems portez à se soulever, fu-
 rent les premiers à en faire la proposition. Ils
 trouverent les esprits assez disposez , une partie
 de cette nation promit de prendre les armes ; &
 tout le reste auroit peut-être suivi. Mais il arri-
 va comme par une conduite de Dieu que *Peti-
 lius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Alle-
 magne aiant appris cette nouvelle lors qu'il é-
 toit en chemin pour aller prendre possession du
 gouvernement de l'Angleterre que *Vespasien*
 lui avoit donné & l'avoit déclaré Consul , mar-
 cha aussi tôt contre ces révoltez , les attaqua ,
 les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste
 de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiez ils
 n'auroient pas laissé de l'être. Car aussi tôt que
 l'on sçût à Rome leur soulèvement , *Domitien*
Cesar fils de *Vespasien* , qui bien que fort jeune
 étoit plus instruit des choses de la guerre que
 son âge ne portoit , poussé de cette grandeur de
 courage qui lui étoit hereditaire , voulut pren-
 dre la conduite d'une armée pour reprimer ces
 Barbares ; & le bruit de sa marche les étonna
 tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles
 conditions qu'il voudroit , & se tinrent heureux

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de demeurer assujettis comme auparavant sans
y être contraints par la force. Ainsi ce jeune
Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes
les provinces voisines des Gaules qu'il ne
pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles,
s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être
retrouvé un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

*Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, &
aussi-tôt réprimée par l'ordre que Vespasien
y donne.*

314. **D**ANS le même tems que les Allemans se ré-
volterent, les Scithes firent voir jusques à
quel point alloit leur audace. Ils passerent en
grand nombre le Danube, entrèrent dans la
Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent
en pieces plusieurs garnisons Romaine, tue-
rent dans un combat le Lieutenant general *Fon-
zeius Agrippa* homme de dignité consulaire qui
étoit venu très-courageusement à leur ren-
contre; & coururent & ravagerent ensuite
toute cette province. Vespasien n'en eut pas
plûtôt avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les
châtier. Il en défit & tua plusieurs en divers com-
bats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirèrent avec
fraieur en leur pais: & ce General après avoir si
promptement mis fin à cette guerre renforça de
telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet
de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabbatique.

315. **T**ITE au partir de Berithe où il avoit, com-
me nous l'avons dit, séjourné durant quel-
ques tems, donna de magnifiques spectacles dans

toutes les villes de Syrie par où il passa : & les Juifs qu'il menoit captifs étoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce misérable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une rivière qui mérite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du Royaume d'Agrippa & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se sèche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à sécher le septième jour sans jamais changer cet ordre : ce qui lui a fait donner le nom de Sabbatique, parce qu'il semble qu'elle fête le septième jour comme les Juifs fêtoient celui du Sabbat.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez.

Les habitans d'Antioche eurent tant de joie 516
d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tôt qu'ils sçurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haie des deux côtés, l'accompagnèrent jusques à la ville, & faisoient, en tendant les mains, de grandes acclamations mêlées d'instances prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre : & l'on peut juger quelle étoit l'appréhension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur eniere

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 ruine. Il ne s'arrêta point alors à Antioche ;
 mais s'avança vers l'Euftrate jusqu'à la ville de
 Zeugma. Des ambassadeurs de VOLOGESE Roi
 des Parthes l'y vinrent trouver , & lui presen-
 terent en son nom une couronne d'or pour mar-
 que de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir a-
 chevé de vaincre les Juifs. Il la reçut & fit un
 superbe festin à ces Ambassadeurs. Étant retour-
 né à Antioche le Senat & les Magistrats le prie-
 rent avec grande instance de vouloir aller au
 theatre où tout le peuple étoit assemblé. Il le
 leur accorda avec beaucoup de bonté , & lors
 qu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur la
 priere qu'ils lui avoient faite de chasser les Juifs
 Ce sage Prince leur repondit d'une manière
 très-spirituelle : Qu'il ne voioit pas en quel lieu
 les releguer , puis que celui où l'on auroit pu
 les envoyer étant détruit il n'étoit plus en état
 de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi
 refusés , le supplierent de vouloir au moins fai-
 re effacer les privileges de cette nation de des-
 sus les tables de cuivre où on les avoit gravez :
 mais il ne leur accorda non plus cette seconde
 demande que la première , & partit pour passer
 en Egypte laissant les choses dans Antioche au
 regard des Juifs au même état qu'il les y avoit
 trouvées.

C H A P I T R E X V .

Tite repasse par Jerusalem & en déploze la ruine.

317. **C**E grand Prince également bon & vaillant
 étant passé par Jerusalem qui n'étoit plus
 qu'une affreuse solitude , au lieu de se réjouir
 comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait
 tomber sous l'effort de ses armes , il ne put en
 comparant tant de ruines à son ancienne ma-

gnificence n'être point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un état si déplorable. Il fit des imprécations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extrémité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoi que coupables.

Les richesses de cette ville étoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or & en argent qu'en d'autres choses précieuses que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils étoient de l'événement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Égypte ne fit que passer à travers de cette déplorable solitude ; & lors qu'ils fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer, il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles étoient venues ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joie que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant 518.
toute sa navigation arriva à Rome, & y fut reçu en la même maniere que l'avoit été

Vespasien , mais avec ce surcroît d'honneur que cet admirable pere voulut aller lui même au devant de cet incomparable fils , dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joie à tout ce grand peuple , qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

519. Peu de jours après, Vespasien & Tite resolverent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux , quoique le Senat en eût ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé , il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple , dont Rome étoit pleine , qui n'en voulût être spectateur : & la presse étoit si grande , qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur tête, & marchant en très-bon ordre, se rendirent avant le jour auprès des portes , non pas du palais d'en haut , mais du Temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroître lorsqu'on les en vit sortir couronnez de lauriers & vêtus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps , les plus grands Seigneurs de l'Empire , & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où étoient des sieges d'ivoire : & quand les deux Empereurs se furent assis , couronnez en la maniere que nous l'avons dit , vêtus seulement d'étoffe de soye , & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges dûes à leurs grandes actions , comme en ayant été témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier , la modestie leur imposa silence.

Il se leva, & couvrit sa tête en partie avec un pan de sa robe sur les prières & les vœux accoutumés. Tite en fit de même après lui. Vespasien parla ensuite à tous en general, mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur étoit préparé selon la coutume. De là il alla, accompagné de Tite, à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoit mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulacres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics, afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

Discours du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

IL est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit même ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages, que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y étoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pu en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare, sembloit être rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusqu'à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, l'ivoire, y étoient en telle abondance dans un nombre incroyable de tours & de sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe

pe solennelle , mais y être entassez en foule : On y voyoit de toutes sortes de vêtemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens , une quantité incroyable de pierrieres , les unes enchâssées dans des couronnes d'or , & d'autres , dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais crû qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulacres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse , & faits par de si excellens maîtres que l'art n'y cédoit point à la matiere , quelque précieuse qu'elle fût.

La paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour la rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient été destinez pour servir à cette pompe étoient vêtus de pourpre brodée d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit être plus somptueux. Les captifs même étoient si bien habillez & en tant de manieres différentes , que cette variété empêchoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses représentations , qui étoient de si grandes machines que quelques-uns avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire , & l'on s'imaginoit à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes étoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissoient être réelles. On y voyoit des provinces très-fertiles ravagées , des troupes entières taillées en pieces , d'autres mises en fuite , & plusieurs faits prisonniers ; de très
fol.

fortes murailles renversées par les méchans ; des châteaux pris & ruinez ; de très grandes villes & très peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défense-recours qu'aux prières, brûler les Temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en étoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre féconde & désalterent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les réduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ne sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes étoit représenté celui qui les avoit défendues, & en quelle manière elles avoient été prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables étoient celles qui avoient été prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talents, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il étoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne, d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles étoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celui du Sabbat, si réveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loi qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de vénération, sermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
remportez sur eux par les Romains. Plusieurs
figures de la Victoire toutes d'or & d'ivoire
venoient ensuite. Après marchoit Vespasien sui-
vi de Tite, & Domitien les accompagnoit su-
perbement vêtu & monté sur un si beau che-
val que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

*Simon qui étoit le principal chef des factieux dans
Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe
entre les captifs est exécuté publiquement. Fin
de la cérémonie du triomphe.*

§ 21. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique fi-
nit au Temple de Jupiter Capitolin. On s'y
arrêta selon l'ancienne coûtume jusques à ce
que l'on eût annoncé la mort du chef des enne-
mis. Ce chef fut alors Simon de Gioras, qui
après avoir paru dans le triomphe entre les au-
tres captifs fut traîné avec une corde au cou,
battu de verges, & exécuté dans le grand mar-
ché qui est le lieu destiné au supplice des cri-
minels. Après donc que l'on eut annoncé sa
mort & que chacun en eut témoigné de la joye
par ses applaudissemens, on offrit des sacrifi-
ces accompagnez de prieres & de vœux. Lors
qu'ils eurent été solennellement achevez, les
Empereurs se retirerent dans le palais où ils
firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en
même-tems dans toute la ville, où l'on fêtoit
ce jour là pour rendre graces à Dieu de la vi-
ctoire remportée sur les ennemis, & aussi parce
qu'on le consideroit comme la fin des guerres
civiles, & le commencement d'une grande fe-
licité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre très-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son palais.

EN suite de ce triomphe, Vespasien voyant l'état de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, résolut de bâtir le Temple de la Paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'avoit pu croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblés de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses, n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table & le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui lui étoit si glorieux. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui étoient de pourpre, il les fit garder soigneusement dans son palais.

522.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus, commandant les troupes Romaines dans la Judée, prend par composition le château d'Herodium, & fait assassiner celui de Machabees.

Après que Lucilius Bassus envoyé pour commander les troupes Romaines dans la

523.

202. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
eut reçues de *Cerealis Vetilianus*, il prit par composition le château d'Herodion, & étant encore fortifié de la dixième légion, résolut d'attaquer celui de Macheron, parce qu'il jugeoit nécessaire de le ruiner à cause qu'il étoit si fort & dans une assiette si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se rebeller par l'espérance de trouver leur sûreté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Assiette du château de Macheron & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.

524. **L**E château de Macheron étoit bâti sur une haute montagne, toute pleine de rochers, qui le rendoient comme imprenable; & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtez par des vallées d'une profondeur incroyable, & très-difficiles à passer. Celle qui est du côté de l'Occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du château paroïssoit merveilleuse de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du Septentrion & du Midi ne sont pas moins grandes que les autres ni plus faciles à passer: & celle qui regarde l'Orient dont la profondeur est de cent coudées, finit à la montagne qui est opposée à ce château.

Alexandre Roi des Juifs considérant la force de cette assiette fut le premier qui y bâtit un château. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontières

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXII. 523
Desquels il étoit proche ; mais il y bâtit aussi une
ville qu'il enferma de fortes murailles & de
tours , d'où l'on alloit au château. Ce château
assis sur le sommet de la montagne étoit envi-
ronné d'une très-forte muraille avec des tours
dans les angles de soixante coudées de hauteur.
Ce Prince fit bâtir au milieu un palais aussi ad-
mirable pour sa beauté que pour sa grandeur ,
y fit faire quantité de citernes , afin que l'on ne
pût manquer d'eau , & n'oublia rien de tout ce
qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature
en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle
avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit
ensuite dans cette place tant d'armes , tant de
machines , & tant de munitions de guerre & de
bouche que ceux qui la défendoient ne pour-
roient avoir sujet d'apprehender un grand siegè.

CHAPITRE XXII.

*D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse
qui étoit dans le château de Macheron.*

IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'u- 525
ne grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point
de figuier qui soit plus haut ni plus large. On
tient qu'elle y étoit encore sous le regne d'He-
rode , & qu'elle y auroit pû durer long-tems si
les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils pri-
rent cette place.

CHAPITRE XXIII.

*Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoo-
phite qui croît dans l'une des vallées qui
environnent Macheron.*

DAns la vallée qui environne Macheron du 526
côté du Septentrion se trouve à l'endroit
nommé Bara une plante qui porte le même nom.

204 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 & qui ressemble à une flamme, & jette sur le soir des rayons resplendissans & se retire lorsqu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrêter est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la sçauroit toucher sans mourir si on n'a dans la main de la racine de la même plante ; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout à l'entour, en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de la racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celui qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tôt comme s'il rachoit de la vie d'elle de son maître. Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tôt que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont très-différentes.

327. **O**N voit en ce même lieu des fontaines d'eau chaudes dont les qualitez sont très-différentes : car les unes sont ameres, & les autres extrêmement douces. Il y en a plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est différente : mais on voit avec admiration près de là au-dessus d'une caverne peu profonde, une pierre d'où sortent comme de

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXV. 295
deux mammelles assez proches l'une de l'autre.
deux fontaines, l'une d'une eau très-froide, &
l'autre d'une eau très-chaude, qui étant meslées
ensemble composent un bain très-agreable & u-
tile à plusieurs sortes de maladies; & particu-
lièrement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mi-
nes de soulfre & d'alum.

CHAPITRE XXV.

*Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange ven-
contre cette place qui étoit si forte lui est rendue.*

Après que Bassus eut reconnu Macheron 528:
il fit combler la vallée qui étoit du côté de
l'Orient, & travailla avec grande diligence à
élever des terrasses assez hautes pour pouvoir
battre le château. Les Juifs qui s'y trouverent
assiegez contraignirent ceux qu'ils ne confide-
roient que comme une vile populace de se reti-
rer dans la ville pour soutenir les premiers efforts
des assiegeans, & se reserverent pour la défense
du château, parce qu'outre qu'il étoit un peu plus
fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient
point en doute d'obtenir aisément pardon des
Romains en le leur rendant, s'ils ne le pou-
voient éviter après avoir fait tout ce qui seroit
en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege.
Il ne se passoit de jour qu'ils ne fissent point di-
verses sorties & ne tuassent plusieurs des enne-
mis qu'ils tâchoient continuellement de surpren-
dre: & les Romains pour s'en garantir se tenoient
fort sur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette
maniere que ce siege se devoit terminer. Un
accident imprévu contraignit les Juifs à rendre
la place. Il y avoit parmi eux un nommé Elea-
zar jeune, vigoureux, & très-brave. Il se si-
gnaloit dans toutes les sorties, retardoit les tre-

296 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vaux des Romains, rehaussoit le courage des
assiégez par son exemple, & quand ils étoient
obligez de se retirer leur en facilitoit le moien
en demeurant toujours le dernier pour soutenir
l'effort des ennemis. Un jour après le combat,
au lieu de rentrer avec les autres dans la place
il s'arrêta dehors à parler à ceux qui étoient sur
les murailles comme méprisant les assiegeans
qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à
un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée
Romaine nommé *Rufus* qui étoit Egyptien, par-
tit si promptement de la main qu'il le surprit,
l'enleva tout armé qu'il étoit, & l'emporta dans
le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on
peut s'imaginer. *Bassus* le fit étendre tout nud
& battre de verges à la viû des assiegez. Ils
accoururent tous à ce spectacle; & leur douleur
fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris
& de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imagi-
ner que le malheur d'un seul homme en fût la
cause. *Bassus* pour en profiter & augmenter la
compassion qu'ils avoient d'*Eleazar*, afin de les
obliger à rendre la place pour lui sauver la vie,
fit dresser une croix comme à dessein de le fai-
re crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas
plûtôt plantée que leur douleur s'accrut encore
de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette
affliction leur étoit insupportable. *Eleazar* de
son côté les conjura de ne le pas laisser perir mi-
serablement, & de penser à leur propre salut
sans prétendre de pouvoir résister aux forces
& à la bonne fortune des Romains, après que
tous les autres avoient été contraints de leur
ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs
de ses parens intercederent pour lui, toucha si
vivement ceux qui défendoient le château, que
contre leurs premiers sentimens ils résolurent

pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient , & envoyèrent aussi-tôt en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui étoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation, résolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prit à eux, lui en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui étoient les plus déterminés qui se sauverent. Le reste dont le nombre étoit de dix-sept cens fut tué, & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du château, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Bassus taille en pièces trois mille Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron, & retirez dans une forest.

CE General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron s'étoient retirés dans une forest nommé Jardès, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jetant de grands cris, & les Romains les reçurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de bleffez : au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient,

298 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour chef Judas fils de Jaitus dont nous avons
ci-devant parlé : il commandoit quelques gens
de guerre dans Jerusalem durant le siege & s'é-
toit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

*L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, &
oblige tous les Juifs de payer chacun par an
deux drachmes au Capitole.*

330. **E**N ce même temps l'Empereur commanda à
Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant
de vendre toutes les terres de la Judée, parce
qu'il vouloit se les reserver pour son domai-
ne sans plus y bâtir de villes, & de laisser seule-
ment huit cens hommes en garnison à Ammaüs
qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente
stades.

331. Ce même Prince ordonna aussi que les Juifs
en quelques lieux qu'ils habitassent, payeroient
chacun par an deux drachmes au Capitole com-
me ils les payoient auparavant au Temple de Je-
rusalem. Tel étoit alors l'état où ce miserable
peuple se trouvoit réduit.

CHAPITRE XXVIII.

*Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antio-
chus Roi de Comagene d'avoir abandonné le par-
ti des Romains, & persecute très-injustement ce
Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec
beaucoup de bonté.*

332. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien,
Antiochus Roi de Comagene tomba
avec toute sa famille dans le malheur que je vais
dire, Cesennius P E T U S Gouverneur de Syrie,
soit par haine pour ce Prince, ou parce que la

chose fût véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & E P I P H A N E son fils avoient abandonné le parti des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on ne les prevenoit, ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene étant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roi des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crut pas devoir négliger un avis de cette importance & auquel il ajoutoit foi. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième légion, quelques cohortes & les troupes auxiliaires d' A R I S T O B U L E Roy de Chalcide, & de Soheme Roi d'Emese. Il lui fut facile de surprendre Antiochus ; parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé, il n'étoit point dans la défiance ; & pour marque de fidélité, il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de-là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine, maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & C A L L I N I Q U E ses fils qui étoient jeunes & très-braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi prendre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage, qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès

quoique favorable à Antiochus, ne put le faire résoudre à demeurer ; il s'enfuit à Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute espérance à ses soldats de pouvoir conserver un Royaume que lui-même abandonnoit, ils passèrent du côté des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere purent faire dans une telle extrémité, fut de traverser l'Euphrate, accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roi des Parthes ; & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les reçût pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore été dans leur première prospérité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tarse en Cilicie, Petus envoya un Capitaine l'arrêter avec ordre de le mener enchainé à Rome. Mais Vespasien ne put souffrir qu'on traitât un Roi si indignement. Il crut devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié, que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il étoit persuadé d'avoir reçue de lui, & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on lui ôtât ses chaines, & que sans l'obliger de continuer son voyage, il demeurât à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils étoient pour lui ; mais lui fit même espérer de rentrer aux bonnes grâces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussi-tôt après ; & tant qu'ils y demourerent, ils furent toujours traités avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

Nous avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve Tanais & des Marais Meothides, & sont originaires de Scythie. Ils résolurent en ce même temps de saccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roi d'Hircanie, parce qu'il étoit maître du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a été fait par Alexandre le Grand, & que ce qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi étant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de résistance, parce que l'on ne s'y devoit de rien, ils pillerent tout le pays, prirent quantité de bétail, & le Roi PACHORUS qui regnoit alors, entra dans un tel effroi qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où THRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il se donna un grand combat ; & peu s'en fallut qu'il ne tombât entre leurs mains : car l'un d'eux lui jecta une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eût promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat, ravagerent tout le pays, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

533.

On nomme
ce passage
les portes
Caspianes.

C H A P I T R E X X X .

Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautés & impiétés horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

534. **B**ASSUS étant mort dans la Judée, FLAVIUS SYLVA lui succéda : & comme Massada étoit la seule place qui restoit à prendre, il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & étoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obéir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur bétail, brûloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de différence entre eux & les étrangers, puisqu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préféré la servitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'être des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais tems ne fut plus second en crimes que celui-là l'étoit parmi les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de

méchancètez & d'impieitez. Ce n'étoit on general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple: le peuple tâchoit de ruiner les riches: les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller: & ces Sicairez furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation, se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses, leur cœur ne respiroit que trahison, & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent, ils pouvoient passer pour modezez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect dû aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impieitez envers Dieu, eût renoncé à tous les sentimens d'humanité?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux-mêmes qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'étoient de libres qu'ils étoient, rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes, ont-ils pû l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang; & au lieu de l'adoircir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifférentes

304 GUERRE DES JOIFS CONTRE LES ROM.
passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide; & rien au contraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils étoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur côté leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester: ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils étoient véritablement des Zélateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si fausement & dont ils ébloüissoient les ignorans; mais par le zèle véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais été dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien sa justice doit être redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'aient souffert durant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçai que quelques-uns diront que ce châtement quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses: mais que sçauroit-on desirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peine qui les pussent égaler? Et quant à ceux qui ont été si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tigres, ce n'est pas ici le lieu de m'étendre

LE LIVRE SEPTIÈME. CHAP. XXXI. 305
à déplorer leur infortuné : mais il faut reprendre
ma narration que je me suis trouvé engagé d'in-
terrompre.

CHAPITRE XXXI.

*Sylva forme le siège de Massada. Description de l'as-
siète, de la force, & de la beauté de cette place.*

Sylva s'étant donc avancé avec l'armée Ro-
maine pour assiéger Massada défendu par
Eleazar chef des Sicaires, il commença par
mettre des garnisons dans tous les lieux d'alen-
tour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du
pais, fit ensuite environner la place d'un mur
avec des corps de garde, afin que personne ne
pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où
les rochers du château sont proches de la mon-
tagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de dif-
ficulté dans ce siège à faire subsister son armée,
parce qu'il falloit non seulement faire venir les
vivres de fort loin, ce qui étoit d'un très-grand
travail pour les Juifs qu'il y employoit; mais al-
ler même ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il
n'y avoit en ce lieu là ni fontaines ni ruisseaux.
A ces difficultez se joignoit celle de la force de
la place. Elle étoit bâtie sur un grand rocher,
dont le sommet qui est fort haut est d'une assez
grande étendue. Il est environné de tous côtez
de profondes vallées, & l'on ne peut voir son
piéd, parce que d'autres rochers le couvrent. Il
est inaccessible même aux animaux, excepté par
deux chemins par lesquels on y monte quoi-
qu'avec peine : l'un du côté de l'Orient qui ré-
pond au lac Asphaltide; & l'autre du côté de
l'Occident qui est un peu moins difficile. On a

5352

donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent l'obligent de tourner à l'entour & de retourner presque sur les pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied, se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser, la mort étant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez, que les plus hardis ne scauroient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bâtir un château qu'il nomma Massada; & Herode le Grand, n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur, bâti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur étoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune, qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bâtis à l'entour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine étoit très-fertile, il voulut qu'on la cultivât pour faire subsister ceux qui chercheroient leur sûreté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bâtir dans l'enclos de ce château du côté du Septentrion un superbe palais, où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'Occident. Les murailles en étoient très-hautes & très-fortes, & aux quatre coins étoient quatre tours de soixantes coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ses galeries, & ses bains étoient admirables; des

colonnes d'une seule pierre les soutenoient ; & le tout étoit si fortement joint ensemble, que rien ne pouvoit être plus ferme. Tout le pavé étoit de marbre de diverses couleurs, & Herode avoit fait tailler tant de citernes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que les fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Une fosse que l'on n'appercevoit point de dehors, conduisoit de ce palais au haut du château qui étoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, étoient de très-difficile accès : mais quant à celui qui regardoit l'Orient, il étoit tel que nous l'avons représenté, & l'on avoit bâti à mille coudées loin du château dans l'endroit le plus étroit de ce chemin, une tour qui en fermoit le passage, & qui n'étoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit même été fait de telle sorte, qu'il étoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eût point rencontré d'obstacles. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

 CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

Que si l'assiete & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere pres- que incroyable dont elle étoit munie, ajoutoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de légumes, une très-grande quantité de dat-

556

308 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tes ; & quand Eleazar surprit ce château , il
trouva toutes ces choses aussi saines & aussi en-
tieres que lorsqu'elles y avoient été mises , quoi
qu'il y eût près de cent ans. Les Romains quand
ils le prirent en trouverent les restes en même
état , & l'on doit sans doute en attribuer la
cause à ce que ce lieu étant si élevé l'air y est si
pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y
trouva aussi des armes de toutes sortes de quoi
armer dix mille hommes , une très-grande
quantité de fer , de cuivre , & de plomb qui n'é-
toient point encore mis en œuvre : & tant de pré-
paratifs témoignoient assez qu'ils n'avoient été
faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-
on que ce Prince s'y étoit voulu assurer une re-
traite en cas qu'il fût tombé dans l'un des deux
périls qu'il avoit sujet de craindre : l'un d'une
révolte des Juifs pour remettre sur le trône la
race des Rois Asmonéens : & l'autre encore
beaucoup plus grand & plus à appréhender , qui
étoit que la Reine Cleopatre n'obtint enfin
d'Antoine de le faire tuer pour lui donner son
Royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse :
& il étoit si transporté de son amour , qu'il y a
sujet de s'étonner qu'il ait pu le lui refuser. Ainsi
les appréhensions d'Herode avoient mis cette
place en tel état que bien qu'elle fût la seule qui
restoit encore , les Romains ne pouvoient sans
la prendre terminer la guerre contre les Juifs.



CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se préparent à donner l'assaut le lendemain.

Après que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entièrement les assiegez dans Massada, il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au-delà de cette tour qui fermoit le chemin du côté de l'Occident par lequel on alloit au palais & au château, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit bâti le château nommé Leuce, c'est-à-dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lorsque Sylva s'en fut rendu maître, il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillèrent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que cette terre-pleine ne paroïssoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires, il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées; & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroître sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine put-il y faire quelque brèche; & les assiegez firent avec une in-

incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'étant pas d'une matière qui résistât, il amortissoit leurs coups en cédant à leur violence. Ce mur étoit construit en cette manière. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui étoit entre deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui étoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail, crut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jeter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'étoit presque composé que de la même matière & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors, la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils désespérèrent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fût déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du côté du Midi, qui faisant retourner cette flâme vers le mur, en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu, retournerent avec grande joye dans leur camp, en résolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublèrent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiégés de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

MAIS Eleazar étoit très-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui lui vint en l'esprit lorsqu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lorsqu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité, il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons, & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte : *Genereux Juifs, qui avez résolu depuis si long-tems de ne souffrir ni la domination des Romains ni celle d'aucune autre nation, mais de n'obéir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les hommes : voici le tems arrivé de faire voir par des effets que vous avez véritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposés jusques ici à toutes sortes de périls pour nous affranchir de servitude. Ne nous de-honorons pas maintenant en nous soumettant à la plus cruelle que l'on se scauroit imaginer, si nous tombons vivans entre les mains des Romains, après avoir été les premiers qui ont secoué le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur résister. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir*

20 volontairement & glorieusement étant encore li-
 21 bres qui est un bonheur que n'ont point eu ceux
 22 qui se sont flatez de l'esperance de ne pouvoir être
 23 vaincus. Nos ennemis ne desirerent rien tant que de
 24 nous prendre vivans; & quelque grande que soit
 25 notre resistance nous ne sçaurions éviter d'être de-
 26 main emportez d'assaut: mais ils ne peuvent nous
 27 empêcher de les prévenir par une genereuse mort
 28 & de finir nos jours tous ensemble avec les per-
 29 sonnes qui nous sont les plus cheres. Après que
 30 nous eûmes entrepris cette guerre pour défen-
 31 dre notre liberté, ne dûmes-nous pas iuger par
 32 les maux que nous causerent nos divisions, &
 33 encore plus par ceux que les Romains nous fai-
 34 soient souffrir dans les heureux succès de leurs
 35 armes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé
 36 notre nation avoit alors resolu sa perte, puisque
 37 s'il nous eût été encore favorable, ou moins
 38 irrité contre nous, il n'auroit jamais permis
 39 qu'on eût répandu le sang d'un si grand nombre
 40 de peuple, & que cette ville sainte où l'on ve-
 41 noit l'adorer de tous les endroits du monde eût
 42 été ruinée & réduite en cendre. Nous sommes
 43 les seuls de tous les Juifs qui nous sommes ima-
 44 ginez de pouvoir conserver notre liberté & qui
 45 avons voulu le persuader aux autres, com-
 46 me si nous n'avions point de part aux of-
 47 fenses qui ont attiré le courroux de Dieu, &
 48 que nous fussions les seuls innocens. Mais vous
 49 voyez de quelle sorte pour confondre notre
 50 folie, il nous accable par des maux encore
 51 plus extraordinaires que nos esperances n'é-
 52 toient ridicules & extravagantes. Car à quoi
 53 nous ont servi la force de cette place, que l'ar-
 54 joint à la nature sembloit avoir rendue imprena-
 55 ble, & la quantité d'armes & de toutes les autres
 56 choses

choses nécessaires pour soutenir un grand siege? & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que nous perissions après avoir vû le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'être tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui consistoit notre défense? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent être attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de notre propre nation: & puisque nous ne sçaurions éviter d'en être punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire, que d'attendre que les Romains en soient les exécuteurs après nous avoir vaincus. Ce châtiment que nous exercerons sur nous-mêmes sera beaucoup moindre que celui que nous meritons, parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir garanti nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous être, malgré notre mauvaise fortune, donné une sepulture honorable, en nous enveloppant dans les ruines de notre patrie, plutôt que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains aient le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le château avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres, pour leur faire connoître que ce n'a pas été par nécessité, mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la résolution de préférer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une même sorte de tous ceux qui l'entendirent: les uns en furent si touchés qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroissoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez

par la compassion qu'ils avoient de leurs fem-
 mes, de leurs enfans, & d'eux-mêmes, s'en-
 tre-regardoient, & faisoient assez connoître par
 leurs larmes qu'ils n'étoient pas de ce sentiment.
 Eleazar craignant que leur foiblesse n'abolit
 le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de
 courage d'approuver sa proposition, reprit son
 discours avec encore plus de force ; & pour les
 toucher plus par la consideration de l'immorta-
 lité de l'ame il le commença en regardant fixe-
 ment ceux qui pleuroient: Je me suis donc, dit-il,
 bien trompé lors que je vous ai pris pour des gens
 de cœur qui combattant pour la liberté, aimez
 mieux mourir glorieusement que de vivre avec
 infamie, puisqu'au lieu que vous devriez, sans
 que personne vous y excitât, vous porter de vous-
 mêmes à vous délivrer de tant de maux qui vous
 sont inévitables si vous viviez davantage, l'ap-
 prehension que vous avez de la mort me fait
 voir que nulle lâcheté n'est comparable à la vô-
 tre. Les saintes Ecritures qui sont les oracles
 de Dieu même, les instructions que nous avons
 dès notre enfance reçues de nos peres, & leur
 exemple, ne nous apprennent-ils pas que ce n'est
 pas en la vie, mais en la mort que consiste no-
 tre bonheur, parce qu'elle met nos ames en
 liberté, & leur donne le moyen de retourner à
 cete celeste patrie d'où elles ont tiré leur ori-
 gine ? C'est là seulement qu'elles n'ont plus rien
 à apprehender : mais tandis qu'elles sont enfer-
 mées dans la prison de ce corps, on peut dire
 que les maux qu'il leur communique les rendent
 plutôt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a
 point de proportion entre deux choses, dont
 l'une est toute divine, & l'autre immortelle.
 Il est vrai que tandis que l'ame est dans le corps
 elle le fait mouvoir invisiblement & operer des

actions qui sont au-dessus de la nature qui le fait
 toujours pancher vers la terre : mais elle n'est
 pas plutôt déchargée de ce poids qu'elle retour-
 ne à son origine, où elle jouit d'une heureuse li-
 berté, & d'une force toujours subsistante. En
 quelque état qu'elle soit, elle est invisible com-
 me Dieu : on ne peut l'appercevoir ni quand
 elle entre dans le corps, ni quand elle y de-
 meure, ni quand elle en sort ; & quoi qu'elle
 soit incorruptible en elle-même, elle produit
 en lui de grands changemens. Ainsi elle le rem-
 plit de vigueur lorsqu'elle l'anime : & il lan-
 guit & meurt aussi-tôt qu'elle l'abandonne,
 sans qu'elle cesse néanmoins d'être immor-
 telle. Le sommeil en est une preuve qui suffit
 seule pour montrer que le bonheur de l'ame
 est renfermé en elle-même, puisque n'étant
 point alors distraite par le corps, elle jouit d'un
 repos très-agreable, & a même connois-
 sance de plusieurs choses à venir par la commu-
 nication avec Dieu. Pourquoi donc aimant le
 sommeil comme nous l'aimons apprehenderions-
 nous la mort ? & comment faisant le cas que
 nous faisons d'une vie qui est si breve, pour-
 rions-nous sans folie envier le bonheur d'en
 posséder une qui est éternelle ? Nous devons
 être si instruits de ces veritez que les autres ap-
 prennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il
 étoit besoin d'en chercher des exemples chez
 les nations étrangères, ne voions-nous pas que
 parmi les Indiens ceux qui font une profession
 particulière de sagesse & qui vivent le plus ver-
 tueusement, ne souffrent la vie qu'à regret,
 parce qu'ils la considèrent comme un fardeau
 que la nature les oblige de porter, & dont ils
 ont de l'impatience de se décharger par la sepa-
 ration de leurs corps d'avec leurs ames. Ainsi

316 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» quoy qu'ils soient dans une pleine santé, le des-
 » sir d'aller jouir d'une immortalité bienheureuse
 » leur fait prendre congé des personnes qui leur
 » sont les plus cheres, pour passer de cette vie à
 » une autre, sans que l'on s'efforce de les en em-
 » pêcher. Tous au contraire les estiment bienheu-
 » reux, & sont si persuadez que la mort ne rom-
 » pra point le lien qui les unit, qu'ils les prient de
 » dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui
 » sont déjà passez dans cet autre monde. Alors
 » ces hommes genereux pour purifier leurs ames
 » & les separer de leurs corps, se jettent dans le
 » feu qu'ils ont même fait preparer, & leur mort
 » est suivie des louanges de tous ceux qui en sont
 » les spectateurs. Leurs plus chers amis les accom-
 » pagnent plus volontiers dans cette action, que les
 » autres hommes n'accompagnent les leurs quand
 » ils vont faire quelque grand voyage: au lieu de
 » les pleurer ils envient leur bonheur d'aller jouir
 » de l'immortalité; & ne répandent des larmes
 » que pour se pleurer eux-mêmes. Quelle hon-
 » te nous seroit-ce donc de ceder en sagesse aux
 » Indiens, & de fouler aux pieds par notre lâche-
 » té les loix de nos peres que toute la terre a re-
 » verées? Mais quand même nous aurions été
 » nourris dans la créance que la vie est un grand
 » bien, & que la mort est un grand mal, l'état
 » où nous nous trouvons réduits ne nous oblige-
 » roit-il pas à nous la donner genereusement,
 » puis que la volonté de Dieu & la necessité nous
 » y obligent? Car qui peut douter qu'il n'y ait
 » long-tems que Dieu, pour nous punir d'avoir
 » fait un mauvais usage de la vie, a resolu de nous
 » en priver; & qu'ainsi ce n'est ni à nos forces, ni
 » à la clemence des Romains que nous sommes
 » redevables de n'être pas tous morts dans cette
 » guerre? Une cause superieure à la puissance

de ces conquérans leur a donné sur nous les avantages qui les font paroître victorieux. Car lorsque les Juifs qui demeuroient à Césarée & qui n'avoient pas seulement eu la pensée de se revolter, furent égorgés avec leurs femmes & leurs enfans sans se défendre, & dans le tems qu'ils ne s'occupoient qu'à célébrer le jour du Sabbat, fut-ce les Romains qui les massacrèrent si cruellement, eux qui ne nous ont traités comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes ? Que si l'on dit que les habitans de Césarée n'ont été poussés à couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que dira-t-on de ceux de Sytopolis, qui, en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs, & en égorgéant les nôtres avec toutes leurs familles nous ont ainsi récompensés de l'assistance que nous leur avions donnée, & fait souffrir ce que nous les avons empêchés de souffrir eux-mêmes ? Je serois trop long si je voulois rapporter tous les exemples semblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule ville de Syrie qui ne nous ait traités de la même sorte, & qui ne nous haïsse encore plus que ne font les Romains ? Ceux de Damas n'ont ils pas, sans en pouvoir alleguer aucun prétexte, tué dix-huit mille des nôtres avec leurs femmes & leurs enfans ; & n'assure-t-on pas que plus de soixante mille ont été accablés en diverses manières dans l'Egypte ? A quoi si l'on répond que ç'a été parce qu'ils n'ont pu dans un pays étranger trouver aucun secours contre leurs persecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous qui avons fait la guerre aux Romains dans notre propre pays ? Que nous manquoit-il pour pouvoir espérer de les vaincre ? n'avions-

nous pas des armes, des villes très-fortes, des
 châteaux qui paroissent imprenables, une ré-
 solution déterminée de n'apprehender aucun pe-
 ril pour maintenir notre liberté, & enfin tout
 ce qui pouvoit nous mettre en état de résister ?
 Mais durant combien de tems nous a-t-il suffi ?
 Ces places sur la force desquelles nous établis-
 sions notre principale confiance n'ont-elles pas
 toutes été prises ; & au lieu de servir de sûreté
 à ceux qui avoient travaillé à les fortifier, ne
 semble-t-il qu'elles ne l'ont été que pour rendre
 la victoire des Romains plus éclatante ? Ne de-
 vons-nous pas donc estimer heureux ceux qui
 sont morts les armes à la main en combattant
 généreusement pour la liberté de leur patrie ;
 & pouvons-nous au contraire trop plaindre le
 grand nombre de ceux qui sont esclaves des Ro-
 mains ? Combien la mort auroit-elle dû leur
 paroître douce pour éviter en se la donnant les
 horribles maux qu'ils endurent ? Les uns expi-
 rent sous les coups : d'autres après avoir éprou-
 vé toutes sortes de tourmens finirent leur vie
 par le feu ; d'autres étant à demi mangés par
 les bêtes sont réservés pour servir une autre fois
 de pâture à ces cruels animaux : & les plus
 malheureux de tous sont ceux qui vivent en-
 core sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils sou-
 haient si ardemment à toute heure. Qu'est
 devenue cette puissante ville, cette superbe
 capitale de notre nation que tant de murs,
 tant de tours, tant de forteresses paroissent
 rendre imprenable, qui pouvoit à peine conte-
 nir toutes les munitions de guerre & de bouche
 nécessaires pour soutenir un grand siège dont
 elle étoit pleine, qui étoit défendue par une
 multitude incroyable d'hommes, & où l'on
 croyoit que Dieu même daignoit habiter ? N'a-

t-elle pas été détruite jusques dans ses fonde-
 mens ; & qu'en reste-t-il que les ruines sur
 lesquelles ceux qui l'ont emportée de force se
 sont campez ? Que reste-t-il aussi de tout ce
 grand peuple , sinon quelques malheureux
 vieillards qui arrosent de leurs larmes les cen-
 dres de ce saint Temple qui faisoit autrefois
 notre principal bonheur & notre plus grande
 gloire , & quelques femmes que les vainqueurs
 réservent pour leur faire souffrir des outrages
 si le fois pires que la mort ? Qui peut en se
 représentant de si horribles miseres vouloir bien
 encore voir la lumiere du soleil , quand même
 il seroit assuré de pouvoir vivre sans avoir plus
 rien à craindre ; ou pour mieux dire, qui peut être
 si ennemi de sa patrie & si lâche que de ne ré-
 puter pas à un grand malheur d'être encore en
 vie , & n'envier pas le bonheur de ceux qui sont
 morts , avant que d'avoir vû cette sainte cité
 renversée de fond en comble , & notre sacré
 Temple entièrement détruit par un embraise-
 ment sacrilege ? Que si l'esperance de pouvoir, en
 résistant courageusement, nous venger en quel-
 que sorte de nos ennemis nous a soutenus jusques
 ici : maintenant que cette esperance s'est éva-
 nouie que tardons-nous de courir tous à la mort
 lorsqu'il est encore en notre pouvoir , & de la
 donner aussi à nos femmes & à nos enfans ,
 puisque c'est la plus grande grace que nous leur
 sçaurions faire : Nous ne sommes nez que pour
 mourir ; c'est une loi indispensable de la natu-
 re à laquelle tous les hommes , quelque robus-
 tes & quelque heureux qu'ils puissent être , sont
 assujettis. Mais la nature ne nous oblige point
 à souffrir les outrages & la servitude , & à voir
 par notre lâcheté ravir l'honneur à nos femmes
 & la liberté à nos enfans quand il est en notre

» puissance de les en garantir par la mort. Après
 » avoir si genereusement pris les armes contre les
 » Romains & meprisé les offres qu'ils nous ont
 » faites de nous sauver la vie si nous voulions
 » la tenir d'eux, quel traitement devons-nous
 » attendre de leur ressentiment si nous tombons
 » vivans entre leurs mains ? La force & la vi-
 » gueur de ceux de nous qui sont les plus ro-
 » bustes ne serviroit qu'à les rendre capables de
 » souffrir de plus longs tourmens : & ceux qui
 » sont avancez en âge ne sont pas moins à
 » plaindre, parce qu'ils auroient plus de peine à
 » les supporter : nous verrions entraîner nos fem-
 » mes captives, & entendrions nos enfans avec
 » les fers aux pieds implorer en vain notre assis-
 » tance. Mais pendant que nous avons encore
 » l'usage libre de nos bras & de nos épées, qui
 » nous empêche de nous affranchir de servitude ?
 » Mourons avec les personnes qui nous sont les
 » plus cheres, plutôt que de vivre esclaves. Elles
 » nous en conjurent : nos loix nous l'ordonnent ;
 » Dieu nous en impose la nécessité ; & les Ro-
 » mains n'apprehendent rien davantage. Hâtons-
 » nous donc de leur faire perdre l'esperance de
 » triompher de nous, & que l'étonnement de
 » ne pouvoir exécuter leur rage que sur des
 » corps morts, les contraigne d'admirer notre
 » generosité.



CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadez par le discours d'Eleazar, se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans, & celui qui demeure le dernier, met avant que de se tuer, le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits, que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils étoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroïssoit la chose du monde non seulement la plus généreuse, mais la plus désirable; & la seule appréhension étoit que quelqu'un d'eux ne survêquît. Un si violent mouvement ne se rallentit point; mais continua avec la même chaleur jusques à la fin, parce qu'ils étoient persuadez que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrassèrent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en larmes les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils exécuterent cette funeste résolution, en leur représentant la nécessité qui les contrainoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mêmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentit affoibli dans une action si tragique: tous tuèrent leurs femmes & leurs enfans, & dans la persuasion qu'ils avoient que l'état où ils étoient

321 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
réduits les y obligeoit. Ils confideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient appréhender. Mais ils ne l'eurent pas plûtôt achevé, que la douleur de s'y être vus contraints leur étant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur étoient si cheres, les survivre d'un moment, ils y coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tizerent au fort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez présenterent la gorge à ceux qui avoient été choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquitterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent ensuite encore le fort, afin que celui sur qui il tomberoit tuât les autres, & les neuf qui devoient être tuez, s'offrirent à la mort avec la même constance que les premiers. Celui qui resta seul après avoir regardé de tous côtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eût besoin de son assistance pour être délivré de ce qui lui restoit de vie, & reconnu que tous étoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'étant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée, cette sanglante tragédie. Ainsi ils périrent dans la creance que de tous ce qu'ils étoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Elcazar qui étoit très-sage & très-habile, s'étoient avec cinq jeunes enfans cachés dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cents soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; personne ne paroissant , mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit, ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier , & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tôt ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapportèrent tout ce qui s'étoit passé. Ils eurent paine d'y ajouter foi, tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable, travaillèrent à éteindre le feu, & arrivèrent jusques au Palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjouir en les considérant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & exécuté une si étrange résolution.

 CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyans que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte, livrerent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferma par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

A Près la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pays. Mais les Juifs qui demouroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine ; ceux qui é-

toient répendus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'étoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez; dont je crois devoir rapporter quelle en fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent se sauver en ce pays ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'étoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne connoissoient plus Dieu pour maître. Des plus considérables d'entre les Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de notre nation demeurerez fideles aux Romains voyant leur opiniâtreté, & qu'ils ne pourroient sans grand péril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs, leur représenterent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui étoient la cause de tous les maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en sûreté, parce que les Romains n'auroient pas plutôt appris leurs mauvais desseins, qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut étoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil: ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invin-

cible constance que je ne sçai si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne put jamais faire résoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître: tous demeurèrent inflexibles dans la resolution de le refuser: leurs ames paroïssent insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pièces, & le feu les consumer. Mais dans oet horrible spectacle rien ne parut plus merueilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit, les élevoit au-dessous de la foiblesse de leur âge.

Lupis qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie, donna aussi-tôt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs: & ce Prince considérant combien ce peuple étoit porté à la révolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours, & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'être bâtie & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vais dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en étant fui de Jerusalem lors qu'Antiochus Roi de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le reçut très-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus; & sur l'assurance qu'Onias lui donna d'attirer ceux de sa nation à son parti s'il lui vouloit accorder une faveur, ce Prince la lui promit si c'étoit une chose qui se pût faire,

Alors il le supplia de lui permettre de bâtir un Temple dans son royaume, où les Juifs pussent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacheroit à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus, à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva la proposition & lui donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un château & un temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur étoit de soixante coudées, & qui étoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens, excepté le grand chandelier, au lieu duquel étoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumière que l'étoile du matin, & qui étoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple étoient de pierres, & le tour étoit de brique. Il obtint aussi de la libéralité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent, afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considérables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa suite s'animoit: mais son dessein étoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de lui: & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophète Isaïe avoit prédit que ce Temple bâti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort Paulin son successeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à lui représenter tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le Temple, sans souffrir que personne y allât pour adorer Dieu, & abolir ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce Temple avoit été bâti.

C H A P I T R E XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.

L'Audace des Sicaïres se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisserand nommé *Jonathas* qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde, persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un désert, avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considérables des Juifs qui demeuroient à Cyrené, en donnerent avis à *CATULE* Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, & il envoya aussitôt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce qu'ils n'étoient point armez. La plupart se tuèrent eux-mêmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine , qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser faussement, & Joseph entre autres Auteur de cette histoire , par Jonathas chef de ces Sicaïres qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire , fait brûler Jonathas tout vif: & ayant été trop clément envers Catule , ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**onathas chef de ces pauvres gens qui s'étoient laissez tromper par lui s'échappa: mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il lui proposa comme un moyen facile de s'enrichir , de se servir de lui pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare gouverneur prêta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta même encore afin qu'il parût avoir en quelque manière achevé de faire la guerre aux Juifs , & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaïres d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps , & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il enveloppa dans la même accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime étoit d'être riches , sans qu'il crût avoir rien à craindre , parce que se con-
tenant

tentant de prendre leur argent, il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôter le moien à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime ; il se servit de ce même Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec lui, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels étoit Joseph, auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son détestable dessein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son espérance : car Vespasien étant entré dans quelque soupçon, voulut approfondir la vérité : & lorsqu'il l'eut reconnue, il déclara innocens, à la sollicitation de Tite, Joseph & les autres qui avoient été si faussement accusez : & pour punir Jonathas, comme il le meritoit, il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule, la clémence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tôt après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque'extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il étoit agité sans cesse par des fraïeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place, se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la rouë ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles étant toutes dévorées par

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
le feu qui le consumoit, il finit sa vie criminelle
né par une mort qui fit voir que Dieu n'a
jamais fait connoître pas un exemple plus re-
marquable, la grandeur des châtimens que les
méchans doivent attendre de sa justice. Je finirai
ici l'histoire de la guerre des Juifs contre les
Romains, que je m'étois obligé de donner au
public pour la satisfaction des personnes qui de-
sirent de l'apprendre. J'enlaisse le jugement à
ceux qui la liront, & me contente d'assurer que
je n'ai rien ajoûté à la vérité qui est la seule fin
que je me propose dans toutes les choses
que j'écris.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

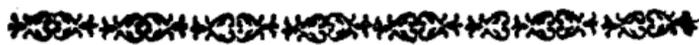


TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIEME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAP. **V**ILLES de la Galilée & de la Gaula-
- I.** **V**nite qui tenoit encore contre les Ro-
mains. Source du petit Jourdain. page 3
- II.** Situation & force de la ville de Gamala Vespasien l'assiege. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre. 4
- III.** Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte. 6
- IV.** Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. 7
- V.** Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. 9
- VI.** Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entièrement. 11
- VII.** De quelle sorte Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. 12
- VIII.** Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville étoit chef des factieux. 15
- IX.** Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit & s'étoit sauvé à Jerusalem. 17
- X.** Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompa

TABLE DES CHAPITRES.

- le peuple en lui representant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs, & miseres de la Judée. 20
- XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. 22
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. 25
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 27
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contrains d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieur, où Ananus les assiege. 33
- XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du peuple, le trahit, passe du côté des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 34
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse. 37
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple, s'emparent de toute la ville, où ils exercent des cruautez horribles. 45
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages. 49

TABLE DES CHAPITRES. 553

- XIX.** Continuation des horribles cruauitez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs, & constance merueilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 51
- XX.** Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruauitez, se retirent en leur pays, & les Zelateurs redoublent encore leurs cruauitez. 55
- XXI.** Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. 58
- XXII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruauitez & des impietez de ces Zelateurs. 60
- XXIII.** Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62
- XXIV.** Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages. 63
- XXV.** La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tué un très-grand nombre. 65
- XXVI.** Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait du dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance. 69
- XXVII.** Description de Jericho, d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour : du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71

§ 54 TABLE DES CHAPITRES.

- XXVIII. *Vespasien commence à bloquer Jerusalem.* 74
- XXIX. *La mort de l'Empereur Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.* 76
- XXX. *Simon, fils de Gioras, commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute l'armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* 78
- XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 81
- XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre.* 82
- XXXIII. *L'armée d'Othon ayant été vaincuë par celle de Vitellius il se tuë lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* 83
- XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui & l'assiégent.* 85
- XXXV. *Desordres que faisoient dans Rome les*

TABLE DES CHAPITRES. 555

troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

89

XXXVI. *Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* la même.

XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Égypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province & du port d'Alexandrie.* 92

XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.* 95

XXXIX. *Vespasien renvoie Mucien à Rome avec une armée.* 97

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pièces.* la même.

XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 99

XLII. *Vespasien donne ordre à tous dans Alexandrie, se dispose à passer au printems en Italie, & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 102

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. **T**ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : Eleazar chef de

556 TABLE DES CHAPITRES.

- ce nouveau parti occupe la partie superieure du temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.* 103
- II. *L'auteur déplore le malheur de Jerusalem.* 106
- III. *De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brulé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.* la même.
- IV. *Etat déplorable dans lequel étoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* 108
- V. *Jean employe à bâtir des tours le bois préparé pour le Temple.* 109
- VI. *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* 110
- VII. *Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* 111
- VIII. *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 113
- IX. *Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième légion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.* 114
- X. *Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.* 116
- XI. *Jean se rend maître par surprise de la partie interieure du Temple, qui étoit occupée par Eleazar: Et ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se reduisent à deux.* 118
- XII. *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs*

TABLE DES CHAPITRES. 557

- soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* 119
- XIII.** Description de la ville de Jerusalem. 124
- XIV.** Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coûtumes legales. 131
- XV.** Diverses autres observations legales. Du grand Sacrificateur & de ses vêtements. De la forteresse Antonia. 137
- XVI.** Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine. 140
- XVII.** Tite va encore reconnoître Jerusalem, & résout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux. 142
- XVIII.** Grands effets de machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux. 144
- XIX.** Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur. 145
- XX.** Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville. 148
- XXI.** Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. 150
- XXII.** Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménagoit la vie de ses soldats. 152

358 TABLE DES CHAPITRES.

- XXIII.** Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite. 153
- XXIV.** Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne. 155
- XXV.** Tite pour étonner les assiégez fait faire à leur vûë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même tems Joseph, auteur de cette histoire, exhorter les factieux à lui demander la paix. 158
- XXVI.** Discours de Joseph aux Juifs assiégez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché, que plusieurs s'ensuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. 160
- XXVII.** Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée, & cruautés incroyables des factieux. 171
- XXVIII.** Plusieurs de ceux qui s'ensuioient de Jerusalem étant attaquez par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiez à la vûë des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en être touchés en deviennent encore plus insolens. 175
- XXIX.** Antiochus fils du Roi de Comagene, qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens, va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte. 177
- XXX.** Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il deffendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite. 178
- XXXI.** Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait

TABLE DES CHAPITRES. 559

en trois jours.

183

XXXII. Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâtréte des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

185

XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias, qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph, auteur de cette histoire.

188

XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre & le fait ruer.

190

XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse.

191

XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvrieroient le ventre de ceux qui s'ensuyoiert de Jerusalem, pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

192

XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le temple.

195

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I. Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses.

197

II. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine

360 TABLE DES CHAPITRES.

- ayant été battuë par les beliers des Romains tombe la nuit. 199
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé. 201
- IV. Harangue de Tite, à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 203
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué. 206
- VI. Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant six heures. 207
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 209
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens, pour tâcher de les porter à la paix, mais inutilement. D'autres en sont touchés. 211
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirèrent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement. 214
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean, avec ceux de son parti, se servoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille sacrileges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre, mais inutilement. 215
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs, qui défendoient le Temple. 217
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très-furieux dura huit heures, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 218
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse An

TABLE DES CHAPITRES. 568

- tonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 220
- XIV. Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 222
- XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. la même.
- XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple, qui alloit joindre la forteresse Antonia. 223
- XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. la même.
- XVIII. Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfhre & de bithume, il y eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 225
- XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au Chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 226
- XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. 228
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreux qu'en eut Tite. 229
- XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoique leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 232
- XXIII. Deux gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du temple, & il gagne jusques aux galeries. 234

562 TABLE DES CHAPITRES.

- XXIV.** Tite tiens conseil touchant la ruine ou la conservation du temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu, il opine au contraire à le conserver. 235
- XXV.** Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans, que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 236
- XXVI.** Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire & admire la magnificence du temple. 237
- XXVII.** Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor, Roi de Babylone, l'avoit autrefois fait brûler. 240
- XXVIII.** Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 241
- XXIX.** Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 243
- XXX.** Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 244
- XXXI.** Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoi ils n'ajouterent point de foi. 245
- XXXII.** L'armée de Tite le declare Empereur. 248
- XXXIII.** Les Sacrificateurs qui s'étoient retirez sur le mur du Temple sont contrainsts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 249
- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant reduits à l'2-

TABLE DES CHAPITRES. 563

trémité, demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 250

XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 254

XXXVI. Les fils & les freres du Roi Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255

XXXVII. Les factieux se retirent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient refugiés. la même.

XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruautés. 256

XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 258

XL. Tite fait travailler à relever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. la même.

XLI. Un Sacrificateur & le garde du trésor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Temple. 260

XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversent avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours. Simon, Jean, & les autres factieux entrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. 262

364 TABLE DES CHAPITRES:

- XLIII.** Tite entre dans Jerusalem & admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamme, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 264
- XLIV.** Ce que les Romains firent des prisonniers. 265
- XLV.** Nombre des Juifs faits prisonniers durans cette guerre, & de ceux qui moururent durans le siege de Jerusalem. la même,
- XLVI.** Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. 267
- XLVII.** Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a été prise. 268

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem
- I.** Jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hippicos, de Phazaël, & Mariamme. 269
- II.** Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. 270
- III.** Tite louë publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. 271
- IV.** Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 272
- V.** Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem. la même.
- VI.** Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 273
- VII.** De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem

TABLE DES CHAPITRES. 565

- fut pris & réservé pour le triomphe. la même.
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donnoit au peuple font perir un grand nombre de Juifs qu'il tenoit esclaves. 275
- IX. Grandes persecutions que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. 276
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 278
- XI. Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 280
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 282
- XIII. De la riviere nommée Sabbatique. la même.
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez. 283
- XV. Tite repasse par Jerusalem & en déplore la ruine. 284
- XVI. Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 284
- XVII. Suite du Superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 287
- XVIII. Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est exécuté publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe 299
- XIX. Vespasien bâtit le temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches

386 TABLE DES CHAPITRES:

- dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quand à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son palais. 291
- XX.** Lucius Bassus, qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée, prend par composition le château d'Herodion, & se resjouit d'attaquer celui de Macheron. la même.
- XXI.** Assiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort. 292
- XXII.** D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron. 293
- XXIII.** Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croît dans l'une des vallées qui environnent Macheron. la même.
- XXIV.** De quelques fontaines dont les qualitez sont très-differentes 294
- XXV.** Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange renconire cette place qui étoit si forte lui est renduë. 295
- XXVI.** Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forêt. 297
- XXVII.** L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 298
- XXVIII.** Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & persecute très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. la même.
- XXIX.** Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie. 301
- XXX.** Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée, se resjouit d'attaquer Massada où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautés & impieties horribles commises par ceux de

TABLE DES CHAPITRES. 567

- cette secte , par Jean , par Simon , & par les Idu-
méens. 302
- XXXI. *Sylva* forme le siege de Massada. Descrip-
tion de l'assiete , de la force , & de la bonté de
cette place. 305
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de
guerre & de bouche qui étoient dans Massada ,
& ce qui avoit porté Herode le Grand à les y
faire mettre. 307
- XXXIII. *Sylva* attaque Massada , & commence
à battre la place. Les assiegez font un second mur
avec des poutres & de la terre entre deux. Les
Romains le brûlent & se préparent à donner l'as-
saut le lendemain. 309
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit
éviter d'être emporté d'assaut par les Romains ,
exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec
lui d'y mettre le feu , & de se tuer pour éviter la
servitude. 318
- XXXV. Tous ceux qui défendoient Massada étans
persuadez par le discours d'Eleazar se tuent com-
me lui avec leurs femmes & leurs enfans ; &
celui qui demeure le dernier met avant que de se
tuer le feu dans la place. 321
- XXXVI. Les Juifs qui demeuroient dans Alexan-
drie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus
que jamais dans leur revolte , livrent aux Ro-
mains ceux qui s'étoient retirez en ce pays-là pour
éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. In-
croyable constance avec laquelle ceux de cette
secte souffroient les plus grands tourmens. On
ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par
Onias dans l'Egypte , sans plus permettre aux
Juifs d'y aller adorer Dieu. 323
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires
qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené , &
la plupart se tuent eux-mêmes. 327
- XXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gou-

568 TABLE DES CHAPITRES:

verneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.



TABLE DES CHAPITRES. DE LA REPOSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 331
- CHAP. **Q**ue les histoires Greques sont celles à
 I. **Q**ui on doit ajouter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & les sciences. 332
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout tems été très-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 336
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs, contre les Romains, n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes: & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit écrit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 339
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point. 341

TABLÉ DES CHAPITRES. 569

- V. Temoignages des historiens Egyptiens & Pheni-
ciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 343
- VI. Temoignages des Historiens Chaldéens touchans
l'antiquité de la nation des Juifs. 351
- VII. Autres témoignages des historiens Pheniciens
touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 355
- VIII. Témoinages des historiens Grecs touchans
la nation des Juifs, qui montrent aussi l'antiquité
de leur race. la même.
- IX. Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs.
Preuves pour montrer que Manethon historien
Egyptien a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité
de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fa-
bles dans tout ce qu'il a dit contre eux. 364
- X. Réfutation de ce que Manethon dit de Moïse. 374
- XI. Réfutation de Cheremon autre historien Eryp-
tien. 375
- XII. Réfutation d'un autre historien nommé Lysi-
maque. 378

LIVRE SECOND.

- CHAP. **C**ommencement de la Réponse à Appion.
- I. Réponse à ce qu'il dit que Moïse étoit
Egyptien, & à la maniere dont il parle de la
sortie des Juifs hors de l'Egypte. 381
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des
Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi
à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire
& à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopa-
tre. 386
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que
la diversité des Religions a été cause des seditions
arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de
n'avoir point, comme les autres peuples, de statues
& d'images des Empereurs. 393
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de
Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs
Guerre. Tome II. Bbb

370 TABLE DES CHAPITRES.

avoient dans leur sacré tresor une tête d'âne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié : à quoi il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 395

IV. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font sermens de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes puisqu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de porc, ni se font circoncire. 402

VI. Réponse à ce que Lysimaque Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais été si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies. 407

VII. Suite du chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu ; & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 415

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendues Divinités étoient capables. Que les Poètes, les Orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse croyance dans l'esprit des peuples : mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 423

IX. Comment les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 429

X. Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 443


 TABLE DES CHAPITRES
 DU
 MARTYRE DES MACHABÉES

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la raison domine les passions. 435

CHAP. **S** Imon, quoique Juif, est cause que Seleucus I. Nicanor Roi d'Asie, envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie, pour prendre les tresors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demi-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui sauve la vie. Antiochus succede au Roi Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui étoit très-impie, & se sert de lui pour contraindre les Juifs de renoncer à leur Religion. 441

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 443

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de porc, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse générosité avec laquelle tous ensemble lui répondent. 449

IV. Martyre du premier des sept freres. 453

V. Martyre du second des sept freres. 454

VI. Martyre du troisième des sept freres. 455

VII. Martyre du quatrième des sept freres. 456

VIII. Martyre du cinquième des sept freres. 457

IX. Martyre du sixième des sept freres. 458

372 TABLE DES CHAPITRES.

- X. Martyre du dernier des sept freres. 459
 XI. De quelle sorte ces sept freres s'étoient exhortez les uns les autres dans leur martyre. 461
 XII. Louanges de ces sept freres. 463
 XIII. Louanges de la mere de ces admirables Martyrs ; & de quelle maniere elle les fortifia dans la résolution de donner leur vie pour défendre la loi de Dieu. 464
 XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar. 469



TABLE DES CHAPITRES.

DE L'AMBASSADE DE PHILON

VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA

- AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. 473
- CHAP. **D**ans quel incroyable bonheur se passe-
 I. **D**rens les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. 475
- II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur incroyable joie du recouvrement de sa santé. 477
- III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere, petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer lui-même. 478
- IV. Caius fait mourir Macrou colonel des gardes.

TABLE DES CHAPITRES. 573.

- Pretoriennes à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire. 484
- V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres. 487
- VI. Caius veut qu'on le révère comme un demi-Dieu. 489
- VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut être honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 493
- VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le révérer comme un Dieu. 496
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plûpart de leurs oratoires, & y mettent les statües de ce Prince, quoique l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tibere. Louanges d'Auguste. 498
- X. Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit été esclave, & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies. 506
- XI. Les Juifs d'Alexandrie deputerent vers Caius pour lui représenter leurs souffrances, & Philon étoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable; mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 509
- XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statüe dans le Temple de Jerusalem. 512
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit

§74 TABLE DES CHAPITRES:

- donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 516
- XIV. Pour faire travailler à cette statuë moins lentement, il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour aller le trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur. 519
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au desespoir, écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone 524
- XVI. Le Roi Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius, qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, il s'évanouit. Après être revenu de cette foiblesse & de l'assoupissens dont elle étoit suivie, il écrit à ce Prince. 527
- XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire reconnoître pour Dieu. Injustices & cruautex de ce Prince. 541
- XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 545

Fin de la Table des Chapitres.



TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. chapitre du second livre, parce que ce qui précède n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'histoire des Juifs contenuë dans le premier volume.

A

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

De Simon fils de Saül.	212.
De quelques-uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290.
De Tite en diverses occasions.	384. 386.
	387. 405. 412. 464.
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	437
D'un capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniâtré durant dix heures	440. &c
un autre qui dura huit heures.	447
Agrippa Roi de Judée.	
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	126

576 TABLE DES MATIÈRES.

Le peuple l'oblige à sortir de Jerufalem. 197

206

Il envoie des troupes à Vefpafien. 241

Faveurs qu'il reçoit de Vefpafien. 278. 279

Il est bleffé au fiege de Gamala. 286

ALAINS. Font irruption dans l'Empire. 533

ANANUS Grand Sacrificateur.

Il porte le peuple à affieger les factieux dans
le Temple. 306. 307. 308

Massacré par les Iduméens, & son éloge. 319

ANTIOCHUS Roi de Comagene.

Il envoie des troupes à Vefpafien. 241

Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane
son fils. 419

Il est fauffement accusé par Cefennius Pe-
trus Gouverneur de Syrie, & bien traité par
Vefpafien. 532

ANTONIA fortereffe. Sa description. 398

ANTONIUS PRIMUS. 342

S'étant déclaré pour Vefpafien il défait une
armée de Vitellius. 369

Et son autre armée dans Rome. 371

ASSAULTS furieux. 260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Ro-
maines dans la Judée.

Il prend par composition le château d'He-
rodion. 523

Et par force celui de Macheron. 528

BELIER Machine des Romains.

Sa description. 264

C

DES MATIERES

C.

- CATULE** Gouverneur de la Libye Pen-
tapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa
mort épouvantable. 543
- CEREALIS** l'un des Chefs de l'armée de
Vespasien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains.
264. 352
- CESINNA.** 369
- CESTIUS GALLUS** Gouverneur de
Syrie. 194
Il entre dans la Judée, avec une armée Ro-
maine, Assiege le Temple. Se retire mal à
propos, & est maltraité par les Juifs dans
sa retraite. 217. 218. 220. 221
- CHEBRON.** Antiquité de cette ville. 347
- COMBAT NAVAL.** 284
Autres combats. Voyez actions'extraordina-
res de valeur.
- CRUAUTEZ** exercées contre les Juifs en
diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216.
223. 254. 354. 381. 545.

D.

- DESCRIPTIONS**
De la Galilée, de la Judée, & de quel-
ques autres Provinces. 238
- De la discipline des Romains dans la guerre.
243. 244
- De la ville de Jotapat. 249
- De la machine des Romains nommée Belier-
254
- De furieux assauts. 260. 261
- Guerre. Tome II.* Ccc

T A B L E

D'une tempête qui fit périr les habitans de Joppé.	274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe.	336.
337. 338. 339. 340	
Del'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534
D'une mere qui mangea son fils.	429
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite, furent reçus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabbatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520.
521	
Du château de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Maffada.	535. 536.
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche.	241. 254
DOMITIEN, second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lorsque Vitelljus prit le Capitole.	370

DES MATIERES:

- Il marche contre les Allemands. 511
 Il accompagne à cheval Vespasien son pere &
 Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

- E**GYPTE & PORT d'Alexandrie
 Leur Description. 361. 362
ELEAZAR Chef des Sicaires, & parent
 de Manahem. Voyez Sicaires.
 Il se sauve dans Massada. 206
 En soutient le siege contre les Romains, & ne
 pouvant plus resister il persuade à tous ceux
 qui étoient avec lui de se tuer avec leurs fem-
 mes & leurs enfans. 534 jusques à 539
ELEAZAR fils de Simon. 311
 Il se rend chef d'une partie de la faction de
 Jean de Giscala. 375
 Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions
 se reduisent en une comme auparavant. 588
 Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne
 sont que le même.

F

- F**AMINE. Voyez Description.
 Mere qui mange son fils. 258
FLORUS Gouverneur de Judée.
 Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 196.
 200. 212
FONTAINE proche de Jericho. 527
 Et autres Fontaines dont les eaux sont très-
 differentes. 527

T A B L E

G

G ALILÉE. Sa Description.	158
G ALILEENS qui avoient suivi le parti de Jean de Giscala.	
Leurs horribles cruautéz & abominations dans Jerusalem.	354
G AMALAVILLE assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.	
G OMORRE & SODOME. Leurs effroyables restes.	340
G RAND SACRIFICATEUR.	397

H

H ARANGUES & DISCOURS.	
Du Roi Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat, vouloient qu'il se tuât avec eux.	267
De Joseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite à ses soldats au siege de Tarichée.	281 282
Aux Habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean Chefs desdits factieux.	480
De Vespasien à son armée au siege de Gamala.	291
Aux Chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem.	325

DES MATIERES.

D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple, pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zélateurs.

306

De Jean de Giscala aux Zélateurs. 310

De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313

& Réponse des Iduméens. 314

De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre, 416. 443

D'Eleazar Chef des Sicaires, pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec lui, de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 535

I

I DUMÉENS.

Ils viennent au secours des Zélateurs assiegez dans le Temple. 312

Les Zélateurs les introduisent dans la ville. 316

- Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320

Ils se retirent en leur pays. 322

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala, s'élevent contre lui, & appellent Simon à leur secours. 355. 356

Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tue une partie. 482

J E A N de Giscala, l'un des Chefs des factieux ou Zélateurs.

Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296

Il trompe le peuple de Jerusalem. 298

Il le trahit ensuite, & passe du côté des Zélateurs. 310

Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui. 358

T A B L E

Sa faction se divise en deux , & Elezar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend , & ainsi ces deux factions se réduisent en une comme auparavant.	388
De quelle sorte Tite lui parle & à Simon.	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos , de Phazaël , & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	492
JERICHO , ville & pays d'alentour.	
Leur description.	336. 338
JERUSALEM. Sa description.	393
JESUS, Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens ,	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
JOSEPH auteur de cette Histoire.	
Voyez Harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite.	236. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat , & suite de ce grand siege.	248. jusques à 262.
La place est surprise durant la nuit.	265
Il se sauve dans une caverne où il résolut de se rendre.	266
Mais ceux qui s'y étoient sauvez avec lui , veulent qu'il se tue avec eux.	267
Discours qu'il leur fait pour les en empêcher.	268. 299.
Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres , & le fort ayant été jetté & n'étant resté que lui & un autre , il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270. 271

DES MATIERES.

Maniere dont il lui parle, & lui prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort, & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'étoit que prisonnier & bien traité par Vespasien, firent dans Jerusalem.

277.
Vespasien le met en liberté. 367

Voulant exhorter les Juifs à se rendre, il est blessé d'un coup de pierre. 428

Il exhorte encore les Juifs à se rendre. 443.
485

Il est accusé faussement par les Sicares. 543

JORDAIN ville. Sa description. 249

JOURDAIN. Sa source. 385

JUDEE: Sa Description. 233

L

LAC ASPHALTIDE. Sa Description. 332

LAC de GENESARETH. Sa Description. 282

M

MACHERON château. Sa Description. 424

MALC, Roi des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

MANAHÉM fils de Judas Galiléen, qui avoit été l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.

Il faisoit le Roi dans Jerusalem, dont il est pris & exécuté publiquement 204. 205. 206

Massa forte place. 335. 336

N

NERON, Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement

T A B L E

de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
NIGER Peraïte. 235. 236

O

OTHON, Empereur, se tuë lui-même 350

P

PETUS, Gouverneur de Syrie.
 Il accuse faussement Antiochus, Roi de Comagene. 532
PLACIDE, l'un des Chefs de l'armée Romaine. 239
 Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
 Il dissipe les Juifs assemblez sur la Montagne d'Itaburim. 293
 Il défait dans la campagne un très-grand nombre de Juifs. 331
PREDICTIONS des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

RIVIERE nommée Sabbatique. 512

S

SABINUS, frere de Vespasien.
 Vitellius le fait tuer. 370
SICAIRE ou Assassins.
 Se rendent maîtres du château de Massada. 319
 Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains
 ceux de ces Sicairez qui s'étoient retirez à
 Alexandrie. 50. 541. 542. 543
 Incroyable constance dans les tourmens de
 ceux

DES MATIERES.

ceux de cette secte.	548
SIMON , fils de Gioras l'un des Chefs des factieux d'entre les Juifs, aspire à la tyrannie.	233
Ses combats contre les Zélateurs & les Iduméens.	344. 345. 346. 348. 353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours, contre Jean de Giscala.	355
De quelle sorte Tite lui parle, & à Jean.	480
Lui & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	493
Il se trouve contraint de se rendre.	507. 508
Il est mené en triomphe à Rome, & exécuté publiquement.	521
SODOME & GOMORRE.	
Leurs effroyables restes.	340
SOHEME , Roi d'Emeze.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
SYLVA , qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il assiege & prend Massada.	534. 535. 536. 537.

T

T EMPESTE.	274. 275
TEMPLE DE JERUSALEM.	
Sa Description.	394
TITE , depuis Empereur. Voyez Haran- gues.	
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere.	241
Prend Japha.	263
Emporte Tarichée.	282
Entre le premier dans Gamala.	295
Se rend maître de Giscala.	297
Vespasien après être reconnu Empereur l'en- Guerre, Tome, II,	D d d

T A B L E

Voye pour prendre Jerusalem.	373. 374
Il marche contre Jerusalem.	382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.	384. 386. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple.	643
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le déclare Imperator.	477
Louiange & récompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joye il est reçu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne;	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
TRAJAN l'un des Chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	265
TRIOMPHE de Vespasien & de Tite.	519
	520. 521.
TUMULTE ÉROUVANTABLE.	271
TYBERE Alexandre, Gouverneur d'Alexandrie, & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem.	363

V

V ESPASIE N, Empereur.	
L'Empereur Neron lui donne le commandement de ses armées de Syrie, pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Saphoris se rend à lui.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de fleche.	248

DES MATIERES.

Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empêche d'assiéger si-tôt Jerusa- lem afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	235
Gadara qui étoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, se rend à lui.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire lui font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le declare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est reçu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roi de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	378

Z.

Z ACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
ZBLATEURS qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

F I N.